

LA COSMOGRAPHIE MALGACHE
suivie de
L'ÉNUMÉRATION DES POINTS CARDINAUX
ET L'IMPORTANCE DU NORD-EST

par Jean-Claude HÉBERT

Poursuivant l'entreprise de nos enquêtes sur la civilisation de Madagascar, et persuadé que de telles études permettront un jour de voir plus clair dans l'égnime des origines malgaches, nous dirons ici les résultats encore incomplets auxquels nous avons abouti en ce qui concerne la cosmographie de la Grande Ile (1).

C'est un leit-motif que les Malgaches sont d'une ignorance à peu près totale en astronomie. L'écrivain malgache P. RANDRIANARISOA, dans son livre : « *Madagascar et les croyances et coutumes malgaches* », paru en 1959, écrivait (2) :

« *Le Malgache n'étant pas très doué en astronomie... connaît tout juste le Baudrier d'Orion et Vénus en plus du soleil et de la lune.* »

Ce faisant, l'auteur ne faisait que reprendre les constatations émises par divers malgachisants, il y a quelques décades déjà, qui affirmaient que les connaissances astronomiques des Malgaches étaient très réduites.

En Imerina, soulignait le P. THOMAS en 1605, « la science astronomique se borne à distinguer les Pléiades (*Ikotokely miady laona*) et Orion (*telo nohorefy*) » (3).

En 1933, LINTON, étudiant les Tanala, notait avec une orthographe souvent défectueuse :

« Apparemment on ne reconnaît que trois groupes d'étoiles : *Efidanitsa*, la voie lactée ; *Kiotokely mididango*, « les enfants qui luttent pour un mortier à riz », les Pléiades ; et *Telonorefy*, trois très brillantes étoiles en ligne à intervalles égaux ». Il précisait « je n'ai pu

(1) Tous documents nouveaux seront accueillis avec plaisir ainsi que toutes critiques.

(2) P. RANDRIANARISOA : *Madagascar et les croyances et coutumes malgaches*, p. 33.

(3) R.P. THOMAS : *L'origine des noms de mois à Madagascar. Notes de philologie comparée*, p. 19 in B.A.M. vol. IV — 1908.

identifier ces dernières et il semble que l'appellation soit donnée à plus d'un groupe ». Enfin, il ajoutait : « Seule une étoile est dénommée : *Fanjire*, la planète Vénus (1).

En 1933 également, BERTHIER aboutissait à une conclusion semblable, oubliant même de mentionner les Pléiades :

« A l'exception de quelques *ombiasa* antaimoro, les Malgaches sont d'une ignorance à peu près complète en astronomie. En dehors du soleil et de la lune, ils ne connaissent que la planète Vénus, *fitarikandro*, litt. « qui tire le jour » et le Baudrier d'Orion, *telonohorefy*, litt. « 3 font une brassé » (2).

Ces affirmations, valables pour la plupart des habitants des hauts-plateaux, ne sont pas entièrement exactes en d'autres régions de l'île, bien que les connaissances astronomiques restent toujours superficielles et les appellations souvent mal définies.

Nous verrons par la suite ce qu'a indiqué M. DECARY sur la cosmographie tandroy, et ce qui peut être glané ailleurs. Mais dans l'ensemble, il faut bien le dire, les opinions exprimées ci-dessus reflètent exactement l'état actuel des connaissances malgaches.

**

Cependant, on pourrait croire, à la lecture de récits plus anciens, que ces connaissances étaient plus importantes jadis.

Le 12 mai 1826, COPALLE, un des premiers Européens qui se rendit à Tananarive, après avoir mentionné que la division de la semaine et de l'année lui paraissait avoir été apportée en pays Merina par les Arabes, écrivait :

« C'est à eux aussi sans doute que les Ambaniandro (les Merina) doivent leurs connaissances astronomiques qui, sans être étendues, leur donnent au moins une idée assez juste de la forme et du mouvement de notre système planétaire. *L'art de s'orienter par l'inspection des astres est chez eux d'un usage si fréquent qu'il semble familier même aux enfants.* On a divisé l'horizon en 16 parties ; et lorsque vous demandez à un Ambaniandro la direction d'une route ou la demeure d'un particulier, au lieu de vous répondre d'une manière vague comme le fait le peuple en Europe, il vous indiquera nommément et avec précision les points de l'horizon vers lesquels vous devez successivement vous diriger. J'ai eu plus d'une fois l'occasion de reconnaître ce talent pour s'orienter même au milieu des bois et dans des pays tout à fait inconnus à mes compagnons de route (3) ».

(1) R. LINTON : *The Tanala. A hill tribe of Madagascar*, p. 160.

(2) BERTHIER : *Notes et impressions sur les mœurs et coutumes du peuple malgache*, p. 61— Tananarive — 1933.

(3) COPALLE : *Voyage dans l'intérieur de Madagascar... pendant les années 1825 et 1826* B.A.M. vol VIII — 1910 — p. 53.

Nous avons souligné la phrase où COPALLE s'émerveille de l'art d'orientation des Malgaches, mais il faut bien dire qu'il s'est abusé s'il a cru que celui-ci était fondé sur l'inspection des astres, car il apparaît bien que cette faculté, vraiment remarquable, qu'ont les Malgaches de s'orienter, est pour une grande part instinctive (1), et que pour le reste elle est basée sur l'observation du parcours du soleil, de la lune et de Vénus, mais sans autres points de repères astrologiques (si ce n'est, peut-être, Orion, comme nous le verrons).

Les directions cardinales chez les Malgaches, d'après Copalle.

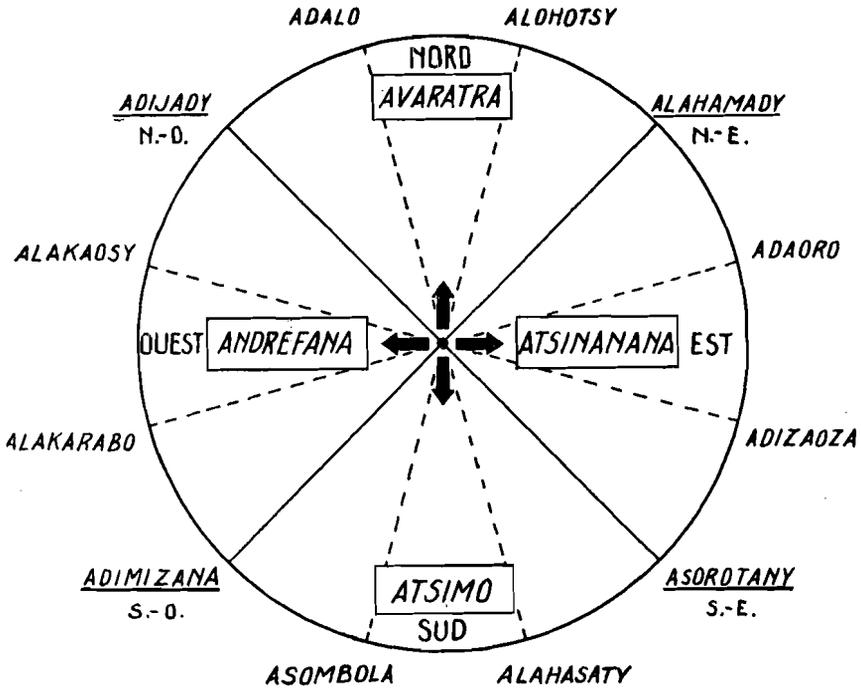


Fig. 1

Les 16 parties de l'horizon de Copalle sont les quatre points cardinaux, plus les 12 noms tirés des astérismes du Zodiaque, dont quatre majeurs (soulignés) et huit mineurs. En fait, les Malgaches ne se dirigent que sur les points cardinaux énumérés par Copalle : le Nord : avaratra ; l'est : atsinanana ; le Sud : atsimo ; l'Ouest : andrefana. Les autres divisions de l'horizon ne sont utilisées que par les astrologues, et non par les gens du commun.

(1) Cf. le chapitre de la Monographie du P. DUBOIS sur les Betsileo, relatif aux points cardinaux.

D'ailleurs il est bien connu que les Malgaches des hauts-plateaux redoutent de s'aventurer loin de leurs demeures la nuit, et il devait déjà en être ainsi au temps de COPALLE, sous le règne de Radama.

Les connaissances astronomiques dont parle COPALLE n'étaient donc, en fait, que des connaissances astrologiques, et encore bien dénaturées, puisque les 12 divisions de l'horizon (et non 16 comme a écrit à tort COPALLE) portent les noms des constellations du Zodiaque. Il y a eu, par conséquent, confusion entre le plan de l'écliptique où se situent les signes du Zodiaque et le plan horizontal. La portion d'horizon attribuée arbitrairement à chaque signe du Zodiaque n'a aucun fondement scientifique.

En dehors des passages cités, les études sur la cosmographie malgache sont pour ainsi dire inexistantes. A notre connaissance, aucun ouvrage n'a abordé ce problème de façon approfondie et même des spécialistes comme les Révérends Pères de l'Observatoire astronomique d'Ambohidempona n'ont pu nous renseigner sur les publications qui rapporteraient, en langue vernaculaire, les noms des étoiles et constellations du ciel austral (1). Il y a donc là une lacune sérieuse, qu'il est nécessaire de tenter de combler.

**

Il semble malheureusement que beaucoup de connaissances anciennes soient perdues. Combien de Malgaches savent les noms donnés aux « nuées de Magellan », ces deux taches lumineuses du ciel austral qui sont comme égarées hors de la voie lactée ?... Très peu. De même, la Croix du Sud n'est guère connue que sous son nom emprunté au français de « Croix du Sud » ! C'est pourquoi la cosmographie malgache apparaît aujourd'hui assez pauvre. Mais peut-être cette impression est-elle fallacieuse ?

(1). Nous n'avons pu malheureusement consulter le *Sprackende word-boeck* d'HOUTMAN, qui, à la suite de son vocabulaire hollandais-malais-malgache, a rapporté les noms des constellations du ciel austral. Il dénomme treize constellations nouvelles dont notamment la petite « Hydre mâle » (nom vraisemblablement emprunté à l'astrologie chinoise qu'il dut apprendre en 1600 dans l'île de Sumatra), où le petit nuage de Magellan figure sous la lettre Mu. Mais GRANDIDIER, dans sa collection des ouvrages anciens concernant Madagascar, n'a pas reproduit ce qui avait trait à l'astronomie (Cf. note, t. I, p. 326). Nous ignorons si HOUTMAN a donné les noms de quelques constellations malgaches, ce qui est vraisemblable vu sa compétence particulière sur la question ; il a dû néanmoins rester tributaire des seules connaissances de son informateur, un Malgache de la baie d'Antongil emprisonné avec lui à Atchin.

Pour le repérage des étoiles et constellations dans le ciel, on utilisera utilement les *Cartes du Ciel Austral* dressées par Ch. POISSON, Directeur de l'Observatoire de Tananarive. Publication du Service géographique de Madagascar. Tananarive 1943. (24 cartes dressées pour un lieu situé à 20° de latitude Sud, selon les mois d'observation).

On peut raisonnablement penser que les premiers immigrants étaient pêcheurs ou marins, et il est vraisemblable dans ce cas qu'ils se soient guidés sur certaines étoiles pour aborder la terre malgache.

Il serait nécessaire alors de rechercher dans les contes et légendes des traces de cette science astronomique. Malheureusement le folklore ne semble pas apporter, autant que nous sachions, ce que nous aurions pu espérer.

C'est ainsi que les enfants merina et betsileo ont un jeu basé sur la fatigue visuelle à repérer les étoiles au crépuscule. Il s'agit de fixer une étoile, bien détachée dans le champ sidéral mais d'assez faible luminosité, de façon à ce que quelques minutes d'attention suffisent à vaincre le pouvoir discriminatoire des facultés visuelles.

En pays Betsileo le jeu s'accomplit entre enfants, le soir, pendant la cuisson du riz. Le meneur de jeu psalmodie des phrases rituelles que le P. DUBOIS dans sa *Monographie des Betsileo* (1) a rapportées ainsi :

Patrapatra tain' ondrilahy	Je frotte avec la crotte de mouton
Voangily, voatagnatagna (2)	(Avec) de la tomate, des graines de ricin
Tanatanam-bazaha feno-doko	Du ricin étranger bien touffu
Varavaran' Andriambolamena	Porte du Prince d'Or
Telo fidira toa ny akanjo	Avec trois entrées comme une robe
Mate ve ! Ede !... Aha !... Aha !... Aha !...	Est-elle morte ! Non !... pas encore !...

Et la litanie continue :

« Mange-t-elle son riz ? »	Pas encore
Lave-t-elle son assiette ?	Pas encore
Pile-t-elle son grain ?	Pas encore
Va-t-elle puiser l'eau à la fontaine ? ..	Pas encore
Va-t-elle chercher son fagot de bois ? ..	Pas encore ».

... jusqu'à ce que les petits yeux fatigués répondent « Oui, elle est éteinte », parce qu'ils ne la distinguent plus.

Mais cette psalmodie ne fait intervenir aucun nom d'étoile. La « Porte du Prince d'Or » est, il est vrai, assez énigmatique; ce doit être le Prince charmant des contes qui apparaît dans les rêves. Quant aux autres énumérations : crottes de mouton, tomates, ricin, elles remplacent le sable de notre « marchand de sable » qui fait cligner les yeux des enfants fatigués. Rien d'intéressant donc au point de vue cosmographie.

Certains couplets de chansons anciennes seraient par contre plus intéressants, apportant quelques éléments d'un folklore astronomique.

(1) P. DUBOIS *Monographie des Betsileo* p. 543 et 1427.

(2) Pour des raisons typographiques le n vélaire est transcrit gn.

Nous pouvons citer, par exemple le couplet suivant d'un chant populaire recueilli par M. DECARY à Analalava :

Tsignorogorono andrisany motrony

Basiambariky hoatry voay mitapy

Telo an-dakana ambesan-jagnahary

cù se reconnaît l'énumération de plusieurs constellations. MM. DECARY et FAUBLÉE qui ont fait connaître ce texte et en ont tenté une traduction n'ont pas pu identifier ces constellations ; ils ont traduit :

« Les étoiles *Tsinoronorono* sont l'ancre de la constellation *motrony*.

La constellation *basiambariky* est comme un crocodile qui se chauffe au soleil.

Il a constellation *telo-an-dakana* est une surveillance des dieux » (1).

Il faudrait mieux traduire, pour la dernière phrase : « sous la surveillance des dieux » (*ambesana* : que l'on surveille ; pour le Merina : *ambenana*).

Nous étudierons plus loin les identifications de ces étoiles ou constellations, et rectifierons en particulier la traduction de la première phrase.

Egalement les œuvres des poètes, qui aiment à rêver dans le champ des étoiles, empruntent parfois le vocabulaire de la cosmographie ; et de nombreuses revues littéraires ainsi que des journaux ont pour titre, par exemple :

Ny Avana : Parc-en-ciel.

Fitarik' andro : l'étoile du matin, etc...

Les clubs sportifs ont imité les clubs littéraires et nous avons par devers l'île de nombreux : *Telo noho refy* (Baudrier d'Orion). Mais dans l'ensemble les désignations relatives à la cosmographie sont très peu variées, et exclusivement Merina (2).

Nous verrons au cours de cette étude que, contrairement à la première impression recueillie, les appellations provinciales relatives à la cosmographie sont souvent plus riches qu'en Imerina ; elles sont bien sûr d'autant plus intéressantes que méconnues.

(1). R. DECARY et J. FAUBLEE Contribution au folklore BAM T. XXXVI, 1958, p. 276

(2). Il y a lieu de penser d'ailleurs que ce n'est pas par préférence spéciale aux trois étoiles du Baudrier d'Orion que les clubs sportifs ont adopté le nom de *Telo noho refy*, mais plutôt par référence aux pions du *fanorona* (marelle malgache). Les joueurs sur un terrain de football ont été considérés comme des pions, avec ce sous-entendu que trois joueurs peuvent enfoncer la ligne adverse (*telo noho refy* : trois contre une ligne).

LE CIEL

Le « ciel », en malgache, se dit *lanitra*, et le mot se retrouve dans toutes les provinces avec cette précision que la terminaison *-tra* est changée dans les dialectes de l'Ouest et du Sud en *-tsi* ou *-tse* ou encore en *-tsa* en Betsileo, et que l'*n* est changé dans tous ces dialectes en *n* vélaire : *lagnitra*.

Le mot est d'origine indonésienne (INC* *lagnit*, « ciel », Mnj. et Mal. *langit*, id.) et se retrouve jusqu'aux confins de la Polynésie avec les formes :

Lagi (Wallis) « ciel »

Rangi (N. Zélande) id.

Ra'i (Tahiti) « l'horizon, le grand large » (1).

Rangi : héros mythique polynésien qui souleva le ciel. (*Rangi* est l'Atlas polynésien qui, d'après les mythes a séparé les deux couches du monde, donnant ainsi la lumière aux hommes placés entre les deux).

A Bornéo, en dayak, le mot *langit* désigne un esprit, une divinité céleste, tandis que *jang* (cf. Mlg. : *rano*) désigne une divinité aquatique. Or en Malgache, différents auteurs et non des moindres ont vu un rapprochement possible entre *lanitra* « ciel » et *Andriamanitra* « Dieu », qui serait à l'origine « Le Seigneur du Ciel ».

Certes l'étymologie courante traduit *Andriamanitra* par « Seigneur parfumé » (*manitra*), mais le mot originel aurait pu être *Andriandanita* « Seigneur du Ciel », et la controverse (que nous ne voulons pas reprendre ici) n'est pas définitivement tranchée.

En tout cas le mot *Andriamanitra* apparaît exclusivement merina, et l'on s'étonne même que les premiers missionnaires l'aient choisi de préférence à *Zanahary*, mot répandu dans tous les autres dialectes (2) avec la signification de Dieu. La raison en est sans doute que le mot *Zanahary* sert à qualifier tous les prodiges naturels ou extraordinaires (*ataon-Janahary*), tandis que le mot *Andriamanitra* évoque indiscutablement une divinité céleste (3).

(1). En Tahitien moderne, le ciel se dit *ra'i*, et le firmament, l'air que l'on respire, *reva*.

(2). Et aussi en vieux Merina, où le mot est très souvent associé à *Andriamanitra* : *Zanahary sy Andriamanitra*.

(3). Selon divers contes, cette divinité (*Andriamanitra* ou *Zanahary*) ne serait pas tellement parfumée ; elle serait plutôt incommodée par les mauvaises odeurs qui s'exhalent de la terre (odeurs de cadavres enterrés, ou même des excréments humains, dans une version d'un conte *sakalava*, ou encore par les fumées des brûlis terrestres). Dans cette perspective, il faudrait traduire plutôt « divinité céleste » que « divinité parfumée ».

LE SOLEIL

Le Soleil porte le nom de *masoandro*, litt. « œil du jour ». Cette appellation est caractéristique d'une aire culturelle indonésienne. On a en Malais : *matahari* « œil du jour » = « soleil » ; en Maanjan (Bornéo) *mate/anrau*, « soleil ». Le vieux Polynésien a *mataroa* que les traducteurs du chant de la Création (1) ont eu quelque mal à expliciter par « grand œil » ou « œil qui voit loin », mais qui doit être l'équivalent exact du Mlg. *maso-andro*, du Mnj. *ma'e-anrau* et par conséquent : « l'œil du jour ».

Un doublet est usité en pays Sakalava : *maso-mahamay* construit sur le mot *mahamay*, litt. « qui rend chaud, qui apporte la chaleur ». C'est vraisemblablement une expression née d'un *fady* linguistique (on sait que le qualificatif de *masoandro* était jadis donné au roi défunt). Le mot *mahamay* désigne « le jour » et trouve un parallèle en Sak. avec *mahale* « la pluie », litt. « ce qui mouille » au lieu de *orana* en malgache commun. *Mahalé* et *mahamay* se répondent étant construits tous deux avec le même préfixe verbal potentiel *maha-*. Le terme *maso-mahamay* a été relevé par DANDOUAU pour le Sakalava du Sambirano et par BIRKELI pour le Sakalava de Morondava. Il semble qu'en Sak. on ait aussi *mahamay* au lieu de *maso-mahamay* (2).

Un chant populaire recueilli par M. DECARY à Anjalava rapporte cette équivalence sous la forme habituelle des *jijy* (couplets chantés avec accompagnement de cithare suralebasse) :

Tsiriky masoandro, vaky mahamay

« L'œil du jour (le soleil) apparaît, le jour se lève »

Phrase que MM. FAUBLÉE et DECARY ont traduit avec un contresens : « Regarder le soleil qui se lève brûle » (3).

L'examen d'autres dialectes nous confirme que « jour » et « soleil » sont parfois confondus. C'est ainsi qu'en Vezo et en Mahafaly, on dit *andro* pour *masoandro* « soleil ».

Les vieux chants ou proverbes sakalava nous révèlent encore un mot, aujourd'hui désuet : *Sak. androky*, de même racine que *andro* « jour ». Un *saim-bola* (proverbe sakalava) présente l'image suivante :

(1) Cf. traductions de MOERENHOUT et de Mme NORDMANN in *Ethnologie de l'Union française*, T. II, p. 823. Le Polynésien actuel à ra'i ou râ (Ile de Pâques) ; *râa* '« soleil », de même racine que le Mlg. *maraina* « matin » ; cf. Mnj. *raai* : « clarté du jour ».

(2) Le P. WEBBER traduit *mahamay* par « feu » et dans la phrase qu'il cite dans son Dictionnaire à propos de Kintana, il traduit *arôho mahamay kintana amy ny sambo arôho* : « on aperçoit une lumière briller à bord » ; la traduction littéraire serait « là-bas un soleil (*mahamay*) scintille (*kintana*) sur le bateau ».

(3) R. DECARY et J. FAUBLEE Contribution au folklore, op. cit. p. 276.

Taninandroky asasin' ora
Taragnandroky asesim-palegna.

« La chaleur du soleil amène la pluie
 La mauvaise humeur entraîne la haine »,

où le mot *androky* désigne le soleil. *Taragn' androky* signifie d'ailleurs « rayons du soleil » en Sa . de même que *tagna-masoandro*. C'est le moment de rappeler que l'INC * a (n) *dav*, d'où dérive le Malg. *andro*. désigne à la fois « jour » et « soleil » (1).

Par contre le Sak. N. et le Tsimihety, et également le Sak. S. ont un mot d'origine swahili : *zova*, ou *masôva* « soleil », « jour » (2).

Un *jijy* tsimihety recueilli par DANDOUAU débute par le couplet :

Kiaka ny andro, vaky ny masôva
Aligny ny andro, vaky ny diavôlana

« Lorsque le jour vient, le soleil paraît
 Lorsqu'il fait nuit, la lune se montre » (3)

(où plutôt, pour ce dernier membre de phrase : « le clair de lune apparaît »). Ce couplet antithétique est à rapprocher du vers déjà cité, recueilli par DECARY :

Tsiriky masoandro, vaky mahamay
 où la deuxième partie formant antithèse était manquante.

Nous pouvons ajouter encore que DANDOUAU a relevé *masoandra* en Sakalava de Nossi-Be ; de même en Tankarana, on a selon M. MOLET *andra* « jour » et non *andro*.

Pour désigner les rayons du soleil, on a en Sakalava *tanan-jaro* ou *tana' njaro*. A ce propos le P. RAZAFINTSALAMA fait remarquer que « sur la côte, les Sakalava, les Betsimisaraka et d'autres encore disent souvent *Jary* ou *Jaro* ou encore *Jarobe*, au lieu de *Zanahary*. Il est clair que *Jary* est le même mot que *Hary*, sanscrit, le nom de Vishnou... Il est ainsi comparé au soleil » (4).

Ajoutons que dans les tatouages sakalava, *tanan' jaro* est une croix, et que le mot désigne encore « le pan ouvert d'un parc à bœufs » (destiné à faciliter l'entrée des bœufs dans le parc).

Le mot semble se retrouver dans le nom du plus haut sommet d'Afrique, le Kilimandjaro (Kilima Njaro) dont l'étymologie locale serait « la montagne des dieux ».

(1) Cf. DAHL : *Malgache et Maanjan*, p. 324.

(2) Cf. Dict. WEBBER sub. *zova*, et DANDOUAN : *Dialogue français - tsimihety*, (B.A.M. vol. XI. 1913, pp. 1 — 46).

(3) DANDOUAU : *Chansons Tsimihety (région d'Analalava)*, B.A.M. vol. XI. 1913, p. 138. Menagala.

(4) Dama Ntsoha *Dict. Etymologique* (1ère partie) p. 100.

Il semble pourtant difficile d'admettre que le malgache *Jaro* ou *njaro* signifie Dieu. A notre avis, le mot *jaro* de *tana' njaro* signifie seulement « soleil », et nous trouvons confirmation de cette acception (dans le mot proche parent — (sinon identique) — *johary* « soleil », en Merina (1)). Les lois de la phonétique sont dans le sens de cette transformation, *tana' njohary* ayant pu donner naturellement par euphonie et inversion vocalique *tana' njaro*. Or le mot *johary* est d'origine swahilie (*dyohari* « joyau » ; *dyua* « soleil levant »). Confirmation de cette étymologie est fournie par le dialecte tsimihety où le nom d'une des principales divinités est, selon DANDOUAU, *Rajarobe* ou *Kojoaribe*. DANDOUAU signale bien l'équivalence des deux termes. *Jaro* provient donc bien de *Joari* ou plutôt de *Johari* (2).

On peut rappeler au surplus que CHAPELIER énumérant les divinités du panthéon malgache en 1794, citait déjà *Ra-tzaroubé* (*Rajaro be*), et le décrivait ainsi :

« C'est le dieu des pluies bienfaisantes. Son nom lui vient de l'urne remplie d'eau qu'il asperge du haut des cieux et qui tombe en pluie sur la terre ».

Le mot, selon lui, signifiait « créature à la grande urne », de *tzarou* : « urne ainsi appelée par les Hovas » : mais l'emploi de *jaro* « urne » n'est nullement attesté à Madagascar au XVIII^e siècle.

Sans doute, CHAPELIER avait-il eu ce (faux) renseignement d'un arabe, car effectivement on a en arabe *djarra* « urne », d'où est venu notre mot français « jarre » (3).

L'ARC-EN-CIEL

L'arc-en-ciel porte en Merina le nom de *avana*, ou encore celui plus poétique de *antsibenandriamanitra*, soit « le grand coutelas de Dieu » (*antsy-be-Andriamanitra*). Ce mot se retrouve dans les dialectes sous le mot *ava*, par exemple en Tandroy.

Le mot *avana* vient de l'INC.* *avagn* « arc ». Le polynésien a également *ava* « arc ».

Le Sakalava dit plutôt *sadihandranahary*, soit le « pagne de Dieu » (*sadiha* pour *sadika*) « pagne » et *Zanahary* « Dieu », ayant permuté avec le complexe euphonie *ndr* équivalent au *nj* Merina). Les

(1) Dans les dialectes de l'Ouest, Sak. W., Vezo et Mahafaly, *johary* signifie « homme fait, homme de bonne corpulence, de belle apparence », sans doute par dérivation du swahili *dyohari* « joyau ».

(2) DANDOUAU. : *Le faditra*, B.A.M., vol. p. 74.

(3) Cf. Communication de M. JULLY sur les Manuscrits de CHAPELIER, B.A.M. vol. IV - 1905 - 06 - p. 41 et note 12. Par contre, les dialectes nord et ouest de Madagascar utilisent le mot *sajoa* « cruche, jarre », d'origine swahilie.

Vezo ont le même mot, mais lorsque plusieurs arcs sont visibles, le supérieur seul garde le nom de *sadihandranahary*, le second porte le nom de *sadihandolo* « pagne des morts » (*sadiha ny lolo*).

Le Bara a, concurremment avec *sadihandranahary*, *avandahy* (écrit parfois *havandahy*) (1) « l'arc mâle », sans correspondant féminin, semble-t-il.

Le Sakalava a encore *orignava* (de *oritre* « trait, raie » et *ava* « arc », déformé parfois en *origniva*). Il a aussi l'expression *lelapantindra*, litt. « la langue (ou la flamme) qui ... (?) » mise peut-être pour *lelapangitra*, de *fangitra* « rogné » (comme les cheveux autour du front ou autour de la tête, en forme de cercle). Selon DECARY, *lelapangitra* désigne en Sakalava W. « l'arc-en-ciel » et « un tatouage en forme d'arc » cernant le front.

En pays tandroy, on croit que les deux extrémités de l'arc-en-ciel *ava* s'enfoncent en terre, comme si l'arc lui-même voulait boire l'eau de la terre (pour la déverser ailleurs) ; quand il a apaisé sa soif, il s'estompe et disparaît. C'est un signe de beau temps. Mais il n'y a pas assimilation à un être vivant (2).

Les dialectes de la côte N.-O. et N.-E., Sakalava, Tsimihety et Betsimisaraka, ont enfin pour désigner l'arc-en-ciel le mot *sobeha* qui est peut-être un doublet de *sobika* « grande corbeille ». A Tamatave, JULY avait relevé *sombeha* « arc-en-ciel » au lieu de *sobeha*. Enfin, on trouve dans ces mêmes dialectes l'expression *mangalo barahina*, litt. « brillant comme cuivre » (?).

LA LUNE

La lune porte en Malgache le nom de *volana*, ou encore *vola* dans les dialectes côtiers de l'Ouest et du Sud, les autres ayant la terminaison *na* ou *gna* (3). Le mot *volana* est d'origine indonésienne; on a en INC.* *bulan* « lune », en Malais *bulan*, id., en Mnj. *wulan*.

Toujours aussi particulariste, le Sakalava a un doublet né certainement d'un *fady* linguistique : *fanjava*, litt. « qui éclaire, qui brille », mot répandu de Maintirano à Diégo-Suarez.

(1) Par suite d'attraction paronymique avec *havan-dahy* « parent mâle », et peut-être aussi avec *habakabaka* « le firmament, la voûte des cieux ».

(2) Enseignements aimablement communiqués par M. DECARY.

(3) Le mot connote aussi (partout à Madagascar) le mot « mois » (mois lunaire sans doute à l'origine, mois solaire aujourd'hui). Le doublet *fanjava* a la même signification dans l'aire Nossi-Be Sambirano.

Le chant recueilli à Analalava, déjà cité, a le couplet :

Masoandro folaka, tsy regny mikiny
Fanjava maty agnabo, tsy regny hantsiny
 « Le soleil se couche, on ne sait pourquoi
 La lune meurt là-haut, on n'en sait la raison » (1).

Fanjava est construit sur la racine *zava*, « clarté », qui a donné *mazava* « clair », *fanjava* « qui éclaire » (cf. également la racine proche parente *zavo* : « brouillard, clarté blanche »).

Un autre mot, d'aire linguistique plus restreinte (Maintirano, avec peut-être aussi une identification en Vakinankaratra, sur les hauts plateaux) est *boara*, d'origine également indonésienne, car on a en Malais *buah* « astre » (numéral pour les astres) qui est bien l'équivalent du *boara sakalava* (2). Il est donc inutile de tenter des hypothèses de rapprochement avec les mots Malg. *voara* « figuier » ou *amboara* « botte liée, gerbe, petit paquet de semis ou d'herbes », mais par contre cette dernière racine *voara* « botte liée » évoque sans doute la rotondité de la pleine lune...

Le patronyme Vakinankaratra *Boaralaza*, peut en conséquence être traduit « Astre renommé » et nous avons ainsi la preuve que le mot *boara* était connu du vieux Merina (3).

Un mot également intéressant est le Vezo *mahina* « lune » absolument identique au Wallisien *mahina* « lune » (4). Ce rapprochement ne peut être fortuit, et prouve la parenté des piroguiers de la côte Sud Ouest avec les piroguiers polynésiens, sans doute avec un intermédiaire indonésien qui ne nous est pas connu. Cependant, nous n'avons pas trouvé confirmation du mot *mahina* en Vezo. Le mot doit être peu usité.

Le « halo de la lune » porte le nom de *faribolana* (de *faritra*, « auréole, anneau ») ou encore *fari-danona (na)* (Tsm. *faridagnogna*) parce qu'on le regarde comme un avertissement de tenir une assemblée, une réunion de fête (*lanonana*). Ce dernier nom est d'ailleurs donné aussi (comme en Sak. N.) à « l'arc-en-ciel ».

- (1) M. MOLET rectifie cette traduction en : « lune morte là-haut, on n'en sent pas l'odeur (la puanteur) », et la justifie par un proverbe tsimihety utilisant le même mot discuté. *taolagna maharitra ny hantsiny*, « les os endurent l'odeur (du cadavre) », proverbe qui exprimerait l'obligation d'aide inconditionnelle entre parents. Voir aussi une salle des grottes de l'Isandra portant ce nom in L'ancienne civilisation de l'Isandra, dans ce volume.
- (2) Dans la région de Marovoay, *boara* est également usité mais surtout avec le sens second de « piastre ronde », « argent » ; cf. *fanjava*, qui a également ce sens second. Ceci prouve l'identité primitive de *volana* « lune » et *vola* « argent », pièce de monnaie.
- (3) On a également de nombreux patronymes avec les mots « soleil » et « jour ». *Masoandro* se rencontre en Sak. ; en Mer., on a *Rainijohary*, etc...
- (4) Cf. M. THEVENOT : *Synopsis comparatif des vocables malgaches wallisiens et tahitiens*. E.A.M., T. XXX (1951-1952), p. 91-93.

En Sak. N. on appellerait aussi le halo *vadin' ny fanjava* (1), litt. « époux de la lune », alors que cette expression sert ailleurs à désigner Venus.

Le clair de lune est dénommé généralement *diavolana* ; en Merina poétique on a *tarabolana*, de *taratra* « lumière émanée ou réfléchie, rayon » et *volana* « lune », soit « lumière réfléchie de la lune » ; on a en Sak. *diabolana* « trace de la lune » ; en Bara *zavavolana* ou *diavola* ; en Tandrozy *zavavola* « clarté lunaire ».

Les Malgaches voient généralement dans les jeux d'ombre et de lumière causés par le relief de la lune un joueur de *valiha*, instrument national malgache (cithare sur bambou).

BERTHIER a écrit à ce sujet :

« Pour les indigènes, les taches de la lune, quand elle est pleine, représentent un joueur de *valiha*. Les Bara disent que ce joueur de *valiha* est l'image de leur ancien roi *Rajoaka* » (2).

Nous n'avons pas trouvé confirmation de ce dernier terme. Par contre nous en avons trouvé d'autres :

Chez les Masikoro de l'Onilahy, les Bara de l'Ouest et les Vezo, ce joueur porte le nom de *Rengeso*. Chez les Taisaka, les Taifasy, il porte le nom de *Ingrezo* ou *Ingrezo*. C'est sans doute ce terme avec article ancien *I* — (*I-ngrezo*) qui a donné par métathèse *Rengeso* ou *Re* — semble aujourd'hui compris comme article honorifique. Chez les Bara de la Sous-Préfecture d'Ivohibe, ce joueur de *valiha* porte le nom de *Lehimborodo*, peut-être dérivé de *bolodo*, *bolody* « qui fuit la société, qui fait l'école buissonnière, un fainéant ». On dit aussi *Remboro* à l'Est d'Ithosy.

Ailleurs, on le dénomme plus simplement *mpamaliha*, « joueur de *valiha*.

En pays betsileo on reconnaît dans les parties ombrées de la lune deux personnages, deux princes *andriana*, sans référence à la *valiha* semble-t-il.

On peut, assez curieusement, à propos de ces diverses identifications des taches lunaires, évoquer les conceptions chinoises. Dans les vieilles légendes de Chine, on raconte qu'il y a dans l'astre des nuits un lièvre blanc ou un lièvre de jade, ou encore un crapaud qui y aurait son palais (tandis que dans le soleil il y aurait un corbeau à trois pat-

(1) Nous n'avons pas étudié suffisamment les appellations données au divers quartiers de la lune pour en faire ici une étude comparative selon les dialectes. Mais on sait que l'appellation merina de la pleine lune, *fenomanana*, dériverait du sanskrit *purnama*.

(2) H. BERTHIER : Notes et impressions sur les mœurs et coutumes du peuple malgache, Tananarive, 1933, p. 61.

tes). Dans les légendes plus récentes, on entrevoit dans la lune un bûcheron avec un cassia, arbuste qui symbolise l'immortalité, ou encore un laurier (1). On peut utilement comparer cette image au musicien malgache joueur de *valiha*.

Quant aux autres images, elles s'expliquent, le lièvre blanc, par la croyance commune que c'est à la pleine lune que le lièvre conçoit (la lune du 15^e jour du mois évoque d'ailleurs l'union sexuelle parfaite) ; le crapaud, par cette autre croyance que les éclipses sont provoquées par le crapaud *tchen-tchou* qui dévore tout ou partie de l'astre. Le mot « éclipse » est le même que « manger, dévorer ». On verra que cette identification n'est pas absente non plus des conceptions malgaches anciennes.

LES ÉCLIPSES

Le phénomène des éclipses est toujours resté mystérieux pour les populations primitives, car elles n'y pouvaient trouver une cause naturelle.

Cette mentalité se retrouve dans la Grande Ile. GRANDIDIER a écrit à ce sujet dans son *Ethnographie de Madagascar* :

« Les éclipses et les comètes étaient considérées par les Malgaches comme présageant des catastrophes, ainsi que les halos ou une coloration extraordinaire du soleil et de la lune ; pour prévenir les malheurs qu'annonçaient ces phénomènes, épidémies, famines, guerres, cyclones, etc... les astrologues connaissaient des incantations et savaient faire des charmes appropriés » (2).

Alfred GRANDIDIER notait également que le roi du Fiherenana faisait des prières dès qu'apparaissait une comète, une étoile filante, ou une « tache dans le ciel » (3).

GRANDIDIER n'a pas cependant reproduit dans son *Ethnographie* des récits émanant d'anciens voyageurs, et qui sont pourtant forts intéressants, parfois même curieux comme on en peut juger. Citons tout d'abord, concernant les Betsimisaraka, une page tirée d'un manuscrit de VALGNY, intitulé « *Extrait de quelques journaux sur l'île de Madagascar* » (4) :

(1) Michel SYOMIE : *La Lune. Mythes et rites*, (5^e volume de la Collection Sources Orientales). Voir chap. « La lune dans les religions chinoises ».

(2) GRANDIDIER : *Ethnographie* Vol. IV. IV - T.3 - p. 450.

(3) *idem* : p. 451, note 1.

(4) VALGNY : *Extrait de quelques journaux...* page 17. Manuscrit du Muséum d'histoire naturelle. MS. 887 (3). L'événement raconté a dû se produire aux environs de 1761.

« L'après-midi d'un jour calme et serein, nous entendîmes un bruit semblable à celui d'un coup de canon à l'entrée du canal (entre l'île Ste-Marie et la côte malgache). C'est ainsi que je fis faire des perquisitions pour en savoir la cause. Il n'y avait aucun vaisseau à la côte. Je demandai le lendemain à des Noirs venant de Fénérive s'ils avaient connaissance de quelque navire qui eut pu tirer le coup de canon que nous avions entendu. Ils me répondirent en riant que c'était apparemment *Zanhar* qui en se promenant en haut était sauté dans la mer.

« Entr'autres choses dont nous manquions à Ste-Marie, nous n'avions point d'almanach et nous ignorions qu'il allait se faire une éclipse de lune. Environ sur les 8 heures du soir nous entendîmes pousser de grands cris et tirer plusieurs coups de fusil dans les villages voisins. Nous en primes en quelque manière l'alarme mais nous étant aussitôt aperçus de l'éclipse, nous connûmes la cause de ce tintamarre.

« Le lendemain je demandai aux Noirs à quoi bon tout le tapage de la veille. Ils me répondirent que la lune était gâtée, corrompue, *vola-laiï* et je n'ai pu en avoir jamais d'autre explication. On conclut de là sans doute que l'astronomie n'est pas florissante dans ce pays là ».

Et l'auteur de poursuivre : « ce mot *laiï* signifie « infect » et « pourri » ... »

Quelques années auparavant, vers 1750, le mystérieux « auteur anonyme » avait déjà noté les mêmes réactions des Malgaches de la côte Est à la vue d'une éclipse :

« Lorsqu'il arrive une éclipse de soleil ou de lune, les naturels tirent des coups de fusils à balles sur les astres et chacun fait un petit feu clair devant sa porte. Si on leur demande pourquoi, ils répondent que c'est l'usage. On ne peut rien en tirer de plus. Les Français les ont quelquefois bien étonné en leur annonçant ces phénomènes quelques jours à l'avance » (1).

Dans son Grand Dictionnaire de Madagascar, FROBERVILLE a repris ce passage à peu près dans les mêmes termes, s'interrogeant sur les origines de cette curieuse coutume de tirer des coups de feu en direction de la lune, coutume dont on pourrait rapprocher le jet de bouse à la lune (*tora-bolana*) pratiqué par les Merina jadis à l'apparition du premier croissant de la lune *Alahamady*. Le *tora-bolana* consistait à prendre un brin de soie, (le même sans doute que celui qualifié « fil de vie » dans les dialectes) que l'on roulait dans la bouse du bœuf sacrifié pour la fête du *Fandroana* ; on jetait la boule obtenue en

(1) Auteur anonyme : Madagascar vers 1750, Manuscrit édité par Jean VALETTE in Bull. de Madagascar, n° 214, mars 1964, p. 253.

direction de la lune, en prononçant les paroles rituelles « *O Alahamady* (1er mois de l'année) puissè-je atteindre ton retour. Que je ne te manque pas, car j'ai tenté de t'atteindre ». Ce rite était lié au retour de l'année.

Il est à peu près certain, par le rapprochement fait, que les Merina avaient assimilé la disparition de la vieille lune et le retour de la lune nouvelle, manifesté par l'apparition du premier croissant de la lune Alahamaly, au phénomène des éclipses où une portion de l'astre était « mangée » par un ogre mythique. Le rite avait été transféré aux jours de fête du *Fandroana*.

Un troisième récit ancien nous est fourni par un missionnaire portugais, de passage à Fort-Dauphin au XVII^e siècle. Il nous rapporte ce qu'il a vu et appris chez les Antanosy lors d'une éclipse partielle : « Les Antanosy crièrent tous à tue-tête :

Alao ! Alao, anie volamena, volafotsy, aomby maromaro, vary... ce qui veut dire : va-t-en, va-t-en ! et toi, fais-nous avoir de l'or, de l'argent, beaucoup de bœufs, du riz, etc... Ils disent que c'est un énorme serpent qui cherchait à avaler la lune et que, sans leurs cris, il l'aurait avalée toute entière, mais que leurs cris avaient fait lâcher prise au monstre, et qu'en reconnaissance du service qu'ils avaient rendu à la lune, il lui demandaient de l'or, de l'argent, des bœufs, etc...

Ce serpent, ajoutaient-ils, est sous la terre, mais beaucoup plus grand qu'elle, puisqu'il la porte » (1).

Mais il ne donne pas le nom de ce serpent.

Ces récits sont relatifs à des éclipses de lune, mais il est établi, notamment par le grand Dictionnaire de FROBERVILLE que les Malgaches distinguaient parfaitement l'éclipse solaire de l'éclipse lunaire. Selon cet auteur, on qualifiait la première du nom de :

halen-rau-maçouandro (*alina-Rau-masoandro*)

et la seconde du nom de :

halen-rau-voulanh (*alina-rau-voluna*).

Ces appellations semblent aujourd'hui être sorties d'usage. Les dictionnaires modernes ne les reproduisent plus. Elles n'ont pas cependant complètement disparues, comme le confirme les observations suivantes.

En pays tandroy, d'après M. DECARY, on distingue l'éclipse de soleil *alimbe* (de *alina-be*, « la grande nuit »), signe avant-coureur de la mort d'un chef Roandriana, et l'éclipse de lune (*lo*, « pourrie »), signe néfaste pour les riches, annonçant souvent la mort d'un riche propriétaire (*mpanarivo*).

(1) R.P. d'ALMEIDA: Rapport sur la mission dans l'Anosy en 1616-1617. Collection des ouvrages anciens... T. 11 - p. 193.

Dans les dialectes du Sud-Est, on dit que la lune est *hinandrao*, litt. « mangée par Rao, lorsque, vers le 15^e ou 16^e jour après son lever, ou peu après, le bord supérieur est frangé. Plusieurs auteurs et particulièrement BERTHIER, ont voulu voir dans ce Rao le monstre mythique Rahu de la légende indienne (1). M. FAUBLÉE à ce sujet a écrit : « il est probable que *raho* correspond au sanskrit *rahu*, au tcham *raho* « le démon qui cause les éclipses » (2) ; toutefois dans la mythologie bara ce n'est que le nuage. Le mot a survécu, perdant son contenu ».

Rahona, dans le malgache commun, ne signifie en effet que « nue, nuée, nuage », mais il est fort vraisemblable qu'à l'origine il s'agissait d'un monstre mythique, le même que les Nord-Sakalava désignent sous le nom de *Kaka* « animal fantastique, ogre ».

En effet, le Sk.Ni a *lanin-kaka*, litt. « emporté par l'ogre » pour désigner l'astre au moment de l'éclipse, et pour décrire une éclipse, on dit : « *misy kaka homana ny volana* », litt. « il y a une bête qui mange la lune ».

Ceci nous montre que si dans le Nord de Madagascar le monstre devoreur d'éclipses des légendes indiennes a perdu son nom, il n'a pas cependant complètement disparu. Les récits anciens attestent que malgré la disparition du patronyme, les vieux Betsimisaraka y croyaient encore, ceux qui essayaient de faire fuir le monstre par un tapage infernal ponctué de coups de feu.

Encore de nos jours l'apparition d'une éclipse est un présage dangereux. Un souvenir très estompé du mangeur de lune, peut se retrouver dans les croyances antaimoro, où la rotondité de la pleine lune évoque celle de la femme enceinte. Selon l'astrologie antaimoro, les éclipses de lune (*fanakonambolana*) qu'elles soient complètes ou partielles ont la curieuse propriété d'agir par mimétisme sur les femmes enceintes, et de provoquer des malformations de l'enfant à naître : une partie de l'enfant risque d'être « mangée » par l'éclipse. Pour y obvier, la femme enceinte doit prendre un bain d'eau froide, et aussitôt après se regarder dans un miroir en disant : « Que le nouveau-né ait toutes ses parties bien formées ». Il est même recommandé de préciser toutes les parties du corps, sans en omettre une, car sinon le nouveau-né serait infirme de la partie oubliée.

Chez la plupart des côtiers, les Sakalava et les Tsimihety en particulier, l'apparition d'une éclipse de soleil ou de lune est considérée comme un signe ou un présage de mort d'un roi ou prince. Aussi empêche-t-on le prince local d'une part de dormir, d'autre part de voir le phénomène ; on l'enferme et on lui recouvre la tête. On fait du

(1) Cf. J. BERTHIER : Notes et impressions. P. 56, note 1.

(2) J. FAUBLEE : Récits bara, p. 505, qui cite Aymonier Cabaton, Dictionnaire cam. p. 416.

vacarme tant que l'occultation dure. Cette coutume peut être observée chez les Tsimihety quand un prince (ou princesse) est fixée dans le lieu, comme exemple à Port-Bergé (1).

Mais les renseignements les plus complets que nous devons à l'infatigable collecteur de documents que fut le P. CALLET, sont ceux qui concernent les Merina. Nous les citons *in extenso* :

« Lorsque survient une éclipse de lune, on croit que la lune est malade et qu'elle ne se renouvelle pas comme c'est le cas quand elle est pleine et qu'elle n'est pas comme à l'ordinaire ; elle est malade et le souverain l'invoque ainsi que le peuple ; on chante et l'on psalmodie à pleine voix des chants d'honneur par lesquels on implore la lune malade. Le souverain abat un bœuf *volavita* et se conforme aux prescriptions des idoles, du *sikidy* et des astrologues ; c'est là ce qu'on appelle supplier la lune malade, prier le père soleil et la lune, car le soleil et la lune sont des puissances qu'on prie et sur lesquelles on fait des serments. « Que je perde ma part de soleil », disent les gens d'ici, en prêtant serment. Les personnes gravement malades et à l'article de la mort se lèvent pour jouer encore une fois de leur part de soleil avant de trépasser. Et lorsque la lune est malade, c'est qu'il y aura dans la population de graves épidémies, ou que l'année sera difficile, ou encore que le nombre des malades sera grand ; voilà ce que présageaient les éclipses de lune.

« Et l'éclipse de soleil, provenant de la rencontre du soleil et de la lune : c'est le feu et l'eau ; le feu est humide et il est malade ; lorsqu'une moitié du soleil est cachée, les gens sont remplis de crainte et disent : « Voilà que le soleil meurt ! ». Il y a un récit des Anciens qui déclare qu'« il faut chanter quand le soleil est malade ». Et voilà ce que chantaient les anciens :

Reviens à la vie, ô soleil !

O soleil, que Dieu te redonne ta lumière

O soleil, revis sous nos yeux,

Echappe à la maladie et à la mort, ô soleil !

Eclaire-le, ô Dieu qui nous a permis de le voir !

Ne nous reprend pas pour une erreur de langage, ô Dieu !

Revis, ô soleil, sous nos yeux,

Pour que ne nous fasse pas défaut ta lumière qui nous est due.

« Voilà ce que chantaient les anciens lorsqu'il se produisait une éclipse de soleil et le soleil reprenait vie et retrouvait la chaleur de son aspect. Voici quelle était en outre l'offrande du souverain au soleil en cette occasion. Les devins et les sorciers chargés de veiller sur le Roi ordonnaient d'offrir un bœuf *volavita* en sacrifice au soleil, en

(1) Renseignements aimablement communiqués par M. MOLET.

même temps que les sujets sanctifiaient le roi par l'offrande d'une piastre entière en disant : « Nous invoquons toutes les saintes amulettes pour qu'elles fassent régner le souverain ici sur la terre, au moyen de ce bœuf *volavita* et de cette piastre intacte ; nous y ajoutons nos actions de grâces et nos prières. Nous vous offrons ceci, car vous êtes le roi ; le soleil est malade non sans raison ; il y a des gens qui recourent à des charmes criminels et encorcellent le Soleil. Et celui qui fait cela, malheur à lui ! Puisse-t-il n'avoir ni héritier, ni remplaçant. Puisse-t-il ne pas voir ce qui lui revient du soleil ! ». Ces imprécations une fois achevées, les malédictions l'étaient également. « Car vous êtes comme un Dieu visible à nos yeux ; vos sujets voient en vous comme leur soleil et leur lune ! vos sujets vont vous sanctifier par ce bœuf *volavita* et cette piastre intacte : ce que font ici vos sujets, c'est en vue de vous sanctifier, ô Ranavalomanjaka ! ».

« Ceci se passait sous le règne de Ranavalona I, lors d'une éclipse de soleil. Le riz blanc atteignit alors le prix de 1 fr 80 le *fahenimbary* (mesure correspondant à un double décalitre) et 0 fr 70 le *fahenina* de riz non décortiqué, lors d'une petite éclipse » (1).

Ainsi la frayeur due aux éclipses était telle qu'elle faisait sensiblement augmenter le prix du riz. Chacun devait s'empresse de faire des provisions en vue des cataclysmes attendus, et cela entraînait la hausse des prix.

On observera que l'éclipse de lune est censée annoncer de graves épidémies, des maladies, une année difficile ; l'éclipse de soleil semble plus particulièrement viser le souverain, qui en est son représentant sur la terre ; on le sanctifie par son intermédiaire en lui offrant le bœuf « voué » *volavita* et la piastre intacte (*vola tsy vaky*) réservés au souverain merina.

Un passage intéressant est celui où la « maladie » du soleil est attribuée à des incantations criminelles : « il y a des gens qui recourent à des charmes et ensorcellent le soleil ». Au siècle dernier, les Merina ne croyaient donc plus au monstre mythique Rao, dont le nom paraît ignoré, mais attribuaient l'éclipse au fait de sorciers influents.

La lune au cours de l'éclipse est dite « malade » (*marary*) ; mais un autre mot devait être employé : *lena* « mouillé », que le passage cité explique en imputant à la rencontre du feu et de l'eau, l'éclipse de soleil : la lune est l'eau et le soleil le feu ; lors d'une éclipse de soleil, la lune voile le soleil, et pour un Malgache le soleil est mouillé : « le feu est humide... ».

(1) *Tantara ny Andriana* du R.P. CALLET. Trad. Chapus et Ratsimba. T. 1er, p. 322. On trouvera dans le même ouvrage, p. 176-177, des renseignements sur les prières faites au soleil, et notamment « comment on assure aux malades leur part de soleil ».

Nous avons vu, dans d'autres tribus, qu'on emploie le mot *lo* « pourri » pour désigner l'éclipse de lune.

En Tsimihety, cependant, a été conservé le mot *le* (*lena*) « mouillé », on peut donc dire que les vieilles expressions relatives à un animal mythique, ogre ou serpent, sont presque partout tombées dans l'oubli, et cela sans doute depuis que la croyance à la glotonnerie du monstre mythique n'a plus été acceptée.

Toutefois, les diverses appellations dialectales énumérées permettent de reconstituer une filiation phonétique et sémantique très vraisemblable.

Au départ, on aurait eu l'expression, attestée en Antaimoro, *hinandRao*, litt. « dévoré par Rao ». Par approximation, l'expression serait devenue *halen/Rau* (*alindrao*) « la nuit de Rao », puisque aussi bien Rao créait la nuit sur terre. Puis le monstre mythique lui-même n'a plus été connu et c'est alors que *rau* a été transformé en *laü*, mot attesté par Valgny (*vola-laü*), alors que des auteurs de dictionnaires postérieurs comme DUMONT D'URVILLE (1833) signalent encore *volan-rau* « éclipse de lune ». *Laü* l'a cependant emporté dans l'étymologie populaire où le mot a été confondu avec *lo* « pourri ».

Enfin le mot *lo* « pourri » a été senti comme inadéquat et on lui a substitué *le* (*lena*) « mouillé ».

La filiation des termes ci-dessus indiquée les fait tous remonter très certainement au monstre sanskrit Rahu, dont les légendes indiennes ont colporté le nom en Indonésie. Le mot se retrouve en tagalog avec *laho* « éclipse de lune » et en pampang avec *lauo*, id. (1). Les expressions *vola-laü* et *volan-rau*, « éclipse de lune », notées par VALGNY et DUMONT D'URVILLE, qui en sont les exacts correspondants, témoignent de l'origine sanskrite du mot, arrivé à Madagascar par le relais indonésien.

LES ÉTOILES

Pour désigner les étoiles, la langue malgache a plusieurs mots, selon les dialectes :

- 1) *Kintana* en Mer. ; *Kinta* dans les dialectes Sak. W. et Nord.
- 2) *Lakitagna* en Tsimihety ou *lankitagna*.
- 3) *Lakinta* en Bk. N. (cf. manuscrits de CHAPELIER).
- 4) *Lakintagna* en Bk. S.
- 5) *Anakintana* en Tankarana et Bk. N.

(1) PARDO DE TAVERA El sanscrito en la lengua tagalog. Paris 1887.

- 6) *Vasia* en Bara, Tdroy (1), Tnosy, Mfl., Bleo., Tmr., Tf.
 7) *Vasiana* en Sk. N. et Bk. N.

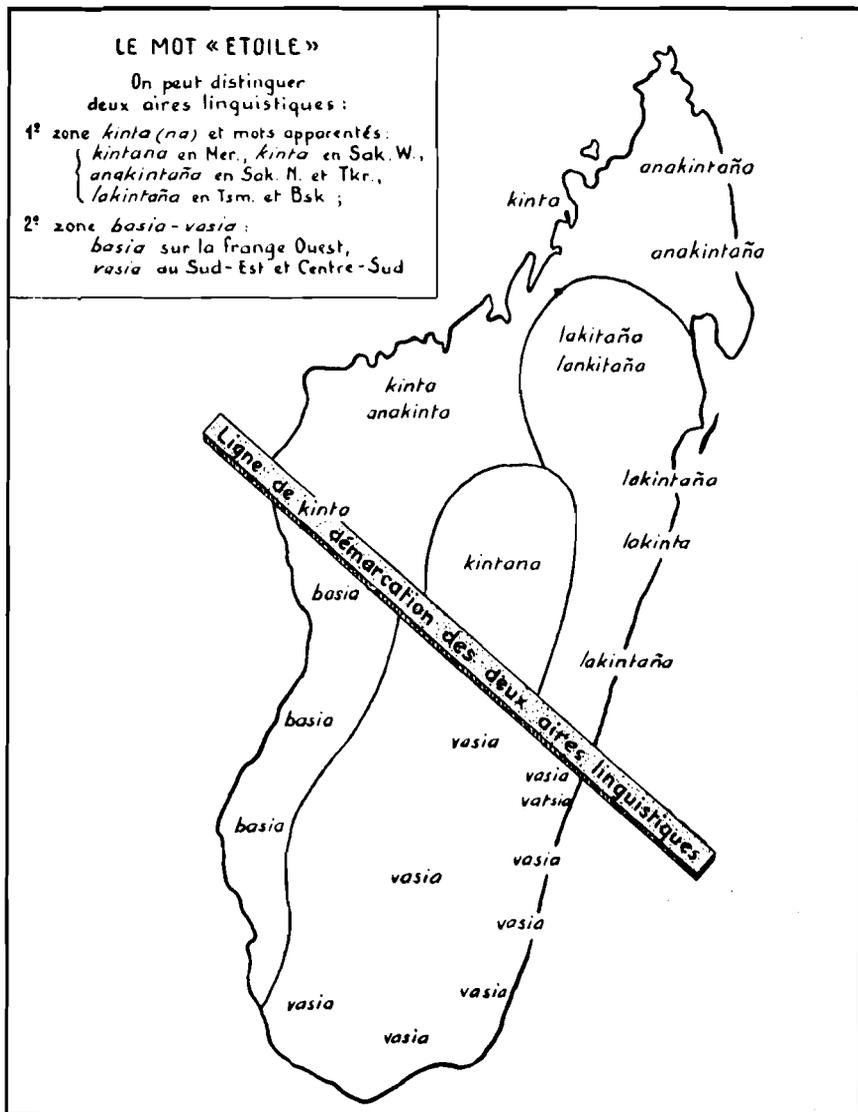


Fig. II

(1) A noter que le Tandroy connaît également *kinta*, mais c'est exclusivement l'appellation de Vénus, étoile du matin. *Kinta* est l'étoile la plus visible du firmament tandis que les étoiles de grandeur moyenne ou faible portent toutes le nom de *Vasia*.

- 8) *Vatsia* en Tanala (selon RICHARDSON) (1).
 9) *Basia* en Vezo et Sak. S.

Mais en fait nous n'avons que deux racines principales : *kintana* et *vasia*.

Les aires dialectales ne sont pas aussi distinctes qu'il y paraît.

a) *Kintana* « étoile » a donné *ana/kintana*, litt. « petit d'étoile » ou « fille d'étoile » connu dans la plupart des dialectes. Un vieux proverbe malgache dit, faisant parler une jeune femme fidèle à son époux :

Tsy mba anakintana, ihala ny maro.

« Je ne suis pas « fille d'étoile » pour me déplacer partout » ce qui laisse à penser que le sens primitif a dû être « étoile filante ». Mais aujourd'hui *ana/kinta(na)* est seulement l'équivalent provincial du Mer. *Kintana*, et désigne « les étoiles ». Il est possible que le mot dérive de l'INC. * *intan* qui a donné le Malais *bintang* « astre, étoile ». On aurait eu *anak'intana* > *anakintana*, puis *kintana*. Cette évolution est d'autant plus probable que les côtiers n'ont pas le mot *kintana*, mais seulement *anakintana* qui serait donc un terme plus ancien, par rapport au Mer. *Kintana*.

Le Tandroy et le Taisaka ont *kintana* « Vénus », ainsi dénommée parce qu'elle est la plus grosse étoile visible. Par opposition, on s'explique que les étoiles de moindre luminosité soient qualifiées *ana' kintana*.

Le Tsimihety *lakintagna* semble venir de *laki* — (Malais *laki* : « mâle » pour Mlg. : *lehy* : id). *kintana*, soit « mâle d'étoile » par comparaison avec *anaka-kintana* « fils d'étoile ».

Le mot *kintana*, d'après le dictionnaire WEBBER signifie également « qui scintille au loin » et s'applique à toute lumière éloignée. Il donne l'exemple suivant : *Aroho mahamay kintana amin' ny sambo aroho*. « On aperçoit une lumière briller à bord », le mot *mahamay* devant être pris ici au sens de « lumière ».

Kintana sert en Mer. à désigner également l'écusson frontal en forme d'étoile de certains bovidés (tandis que *vasia*, couleur de robe de bovidés désigne l'ensemble d'un pelage tacheté). C'est le *fela* des dialectes du Sud et de l'Ouest.

(1) Cf. *Antananarivo Annual*, Tananarive, 1876. Ed. Rep. p. 224.

b) — L'aire linguistique *basia* s'arrête en latitude Nord à Maintirano ou plutôt elle interfère au delà avec l'aire *kintana*. Le mot est encore connu à Majunga et même à Analalava, où nous avons dans le chant recueilli par M. DECARY *basiambariky*, qui est le nom d'une constellation (?). L'appellation a sans doute débordé l'aire restreinte par suite des voyages *Vezo* vers le Nord, à moins qu'il ne s'agisse d'un substrat, ce qui est plus probable.

Vasia ou *basia* a été utilisé dans quelques termes toponymiques, ce qui démontre son ancienneté. On a :

Tsitakabasia (où l'on n'atteint pas les étoiles) qui est un lieu célèbre au Menabe, car c'est là qu'étaient gardées les reliques royales.

Vohibasia « la montagne aux étoiles » qui est un pic à la limite des districts d'Ihosy et d'Ivohibe, et également un pic dans l'Isalo, et dans l'Isandra.

Vasia est aussi une couleur de pelage de bœufs : pelage blanc constellé de petites tâches noires, en pays Bara et Tandroy.

D'après DAHL, *vasia* et *basia* devraient être rapprochés du Mnj. *wawahiang* et *wewehiang* « étoiles », et du Si. *wawehian*, id., bien que la parenté ne soit pas certaine. Les formes signalées semblent dériver de l'INC.* *bat'iagn*.

Les dialectes de Bornéo auraient redoublé la syllabe initiale *wa-*, peut être par confusion avec *wawa-hiang* « bouche d'ancêtres » (on pensera aux fameuses « bouches d'ombres » de Victor Hugo !). Le renouvellement de la syllabe initiale est en effet un procédé courant de dérivation dans de nombreuses langues malayo-polynésiennes.

Les mots malgaches désignant les étoiles en général sont donc de vieux mots d'ascendance indonésienne, mais qui ne peuvent être rattachés directement au Malais, lequel a *bintang* « astre, étoile ».

Par contre ce mot *bintang* est passé en malgache, sous une acception différente, pour donner le mot *rintana*.

BERTHIER, un des premiers, a reconnu cette filiation et a écrit :

« Le mot *rintana*, (que les dictionnaires traduisent par : « le destin, la destinée, chance bonne ou mauvaise » ; pour être complet, il faut ajouter « destin astrologique », qui est l'acception particulièrement utile pour ce qui va suivre) n'a pas été emprunté à l'arabe *awinat*, pluriel de *awân*, saison, comme l'ont dit DAHL et FERRAND, mais il appartient aux langues austronésiennes : Malais, *bintan*, Tagal, *bitoin* ; Cham, *batuk*, « astre, étoile ».

« Les Malais désignent sous le nom de *raja bintan*, les sept astres (Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune et Terre) qui exercent,

tour à tour, leur influence sur les vingt-quatre heures du jour. Le Malais *bintan* est l'équivalent exact du malgache *vintana* » (1).

Ajoutons que le mot Mal. *bintang* « astre, étoile », INC.* *bintan* qui a donné le Mlg. *vintana* « destin (lu dans les étoiles) » n'a pas complètement disparu dans son acception primitive, à Madagascar. Mais les renseignements fournis sont contradictoires. Les dialectes connaissent en effet une étoile, ou une constellation du nom de *vintana* ou *vinta* ou *vita*.

En Betsileo, *vintana* serait la constellation du Scorpion (2). Au Nord du pays bara également, *vinta* serait assimilé au même signe, *lohan' alakarabo*. Dans une acception plus large, en Bara, *vinta* désignerait les étoiles apparaissant à l'Est peu avant le lever du soleil, souvenir peut être de l'observation des levers héliques des constellations du Zodiaque (?).

En Tandroy, *vita* serait par contre, selon DECARY, la Croix du Sud.

En Vezo, enfin, cette étoile *vita* serait la terreur des sorciers car lorsqu'elle apparaît, ils doivent rester éveillés, de peur de ne s'endormir à jamais. (Il y a là peut-être un jeu de mots avec *vita* « fini, terminé ? »).

Dans son acception large (*vintana* : destin), les *vintana* sont à plus proprement parler les signes du Zodiaque. Il y a donc à Madagascar 12 *vintana* dont 4 majeurs (*reny-vintana*) et 8 mineurs (*zana-vintana*), et non pas sept comme en Malaisie. Ces 12 signes sont :

alahamady	le bélier
adaoro	le taureau
adizaoza	les gémeaux
asorotany	le cancer
alahasaty	le lion
asombola	la vierge
adimizana	la balance
alakarabo	le scorpion
alakaosy	le sagittaire
adijady	le capricorne
adalo	le verseau
alohotsy	les poissons

Selon que l'on naît sous tel ou tel signe du Zodiaque, le « *vintana* » est bon ou mauvais. C'est le *mpanandro* « devin » qui est chargé de lire les destins (*mitety vintana*). Mais la traduction littérale de cette expression serait « parcourir les astres », où nous retrouvons le sens originel du mot.

(1) H. BERTHIER. Notes et impressions, p. 57-58.

(2) d'après DAHL.

LES ÉTOILES FILANTES, COMÈTES OU BOLIDES

Les étoiles filantes sont dénommées :

- en Merina, *kintanan' anfindra* ou encore *zanakintana*
- en Bara, *vasia mifindra* (étoiles qui se déplacent)
- en Sak. S., *basia raraka ali(na)* (étoiles qui tombent la nuit) (1)
- en T/droy, selon DECARY, *vasia mate* (étoiles mortes)
- en Tanosy, *vasia mitsaka* (étoiles qui traversent le ciel)
- en T/moro, *afon-danitra* (feu du ciel) ou *kintana mandeha* (étoiles qui marchent).

Mais on dit aussi *tain-kintana*, « excrément, déchet d'étoiles », appellation des bolides, en Sak. et en Mer., ou *anak' kintana* « enfants d'étoiles ». *Anakintana* « étoiles errantes » est déjà rapporté au Grand Dictionnaire de Madagascar de FROBERVILLE pour les dialectes de la côte Est, ainsi que *anakintana mifindra* « étoile filante ».

Fatara désigne les bolides en Merina, tandis qu'en Taimoro on aurait *iankarambe*, litt. « le gros rocher ».

Les comètes portent le nom de :

- *kintana manandrambo* « étoiles à queue » en Mer. et Taimoro.
- *vasia tsiok'afô* « étoiles qui crachent (soufflent) le feu » en Vezo.
- *vasia tiok'afô*, id., en Tandroy.

Selon l'astrologie antaimoro, si une étoile appelée *iankarambe* (litt. « gros rocher, bolide ») semble traîner quelque chose vers le Nord, le Sud, ou l'Ouest, c'est qu'une cité importante sera la proie des flammes. De même pour une comète (*kintana manan-drambo*) si elle est de la grosseur d'un van (*antova*).

LA VOIE LACTÉE

Si maintenant nous considérons la voie lactée, nous avons :

- en Mer., *vahindanitra* ou *vahan-danitra* ou plus simplement *lalambe* « grand chemin ».
- en Bara, *faneffi-danitse* ou *faneffi-danitra* : « qui partage le ciel » (et selon une information non confirmée *fanapakasara*).
- *faneffidanitse* et aussi *efidanitse* chez les habitants de la forêt de l'Est.
- *efidanitsa* chez les Tanala, selon LINTON.

(1) *Vasia raraka ali(na)* désignerait en Bara « la voûte stellaire », litt. « les étoiles qui parsèment la nuit ».

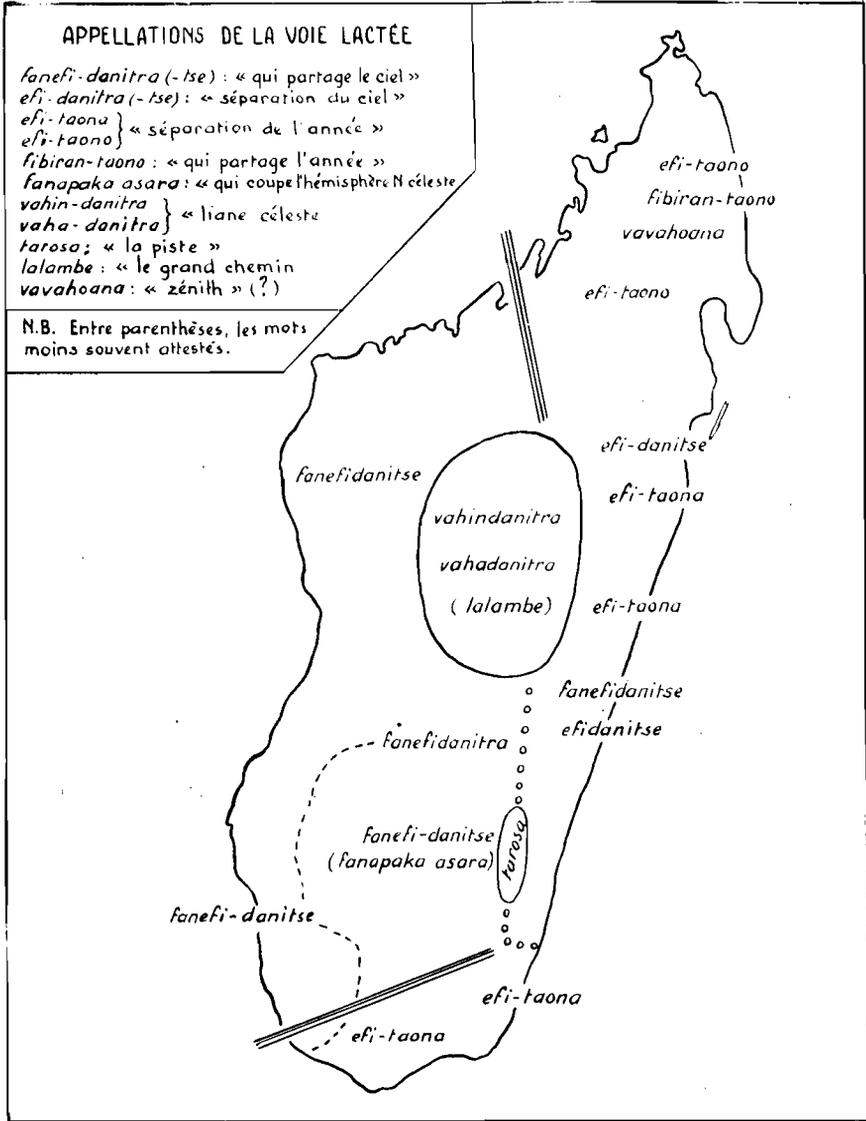


Fig. III

Si nous résumons brièvement les enseignements de cette tentative de carte linguistique, nous pouvons en déduire que l'appellation la plus ancienne est *fanefi-danitra* « qui partage le ciel », dans la zone ouest. L'appellation *efi-taona* « cloison de l'année » est entrée en concurrence avec la précédente dans la zone Est ; elle l'a supplantée totalement au nord et au sud. Quant à l'appellation merina, plus poétique : *vahindanitra* « lianes célestes », elle apparaît isolée au milieu d'appellations provinciales nées certainement d'un fond commun plus ancien.

- *Efi-taona* chez les habitants de la côte-Est.
- *Efi-taona* en Tanosy et en Tandroy.
- *Efi-taono* ou *fibiran-taono* dans les dialectes du Nord.
- *Vavahoana* dans la même région.
- Et en Bara de l'Est : *Tarosa*.

Le mot Mer. *vahin-danitra* se traduirait littéralement par « lianes du ciel ». En effet il désigne ordinairement des « nuages allongés », les *stratus* (1). L'extension Mer. en « voie lactée » doit donc recouvrir un mot spécifique plus ancien. L'expression *fanefi-danitra* « qui partage le ciel » semble bien appropriée, mais sur la côte Est, plus répandu serait le mot *efi-taona*, litt. « cloison, séparation de l'année », équivalent de *efi-danitse* des dialectes de l'intérieur. En effet la voie lactée indiquerait, lorsqu'elle devient Nord-Sud en début de soirée, que l'hiver (*asotry*) commence.

Pour les astrologues antaimoro, la voie lactée s'oriente suivant deux directions, soit du Sud au Nord, soit de l'Est à l'Ouest. Quand il tonne, une partie tombe dans la mer ; et cette partie remonte avec le flux de la marée (!). Cette explication nous a été donnée d'après un texte malgache qui portait *asoro* « la marée ». Mais sans doute dans le *sora-be* originel était-il question d'*asotry* ; la traduction serait bien meilleure : « A la saison des pluies, une partie tombe dans la mer ; cette partie remonte à la saison fraîche » Le traducteur du *sora-be* aura mal lu le texte écrit en arabico-malgache et fait un contresens de taille !

Fibiran-taona signifie également « qui partage l'année », de la racine *bira* « partager », preuve complémentaire que les Malgaches ont bien jadis respectés un calendrier sidéral. A côté de *efi-taono*, et de *fibiran-taono* « voie lactée », équinoxe (2), nous trouvons dans les dialectes du Nord l'expression *vavahoana* « voie lactée », connue également en Merina. En Mer. *mivavahoana ny andro* signifie « il est passé midi ». Le mot désignerait donc plutôt le zénith que la voie lactée, ou la ligne de partage du ciel (cf. *vavaony* : « l'arrière-faix des animaux », selon le Dict. Webber (3).

Enfin en Bara (région d'Ivohibe) on a comme synonyme de *efidanitra* et de *efitaono*, *tarosa*, dont l'acception courante est « piste, sentier où se reconnaissent des traces de pas ». *Tarosa* « la voie lactée » est donc exactement « la piste aux étoiles ».

(1) *Hiboka somôratra* dit le P. WEBBER en Sak. (litt. nuages écrits dans le ciel).

(2) Cf. Lexique des Pères DAVID et consorts — 1952.

(3) Dans le sens commun, *vavaony* se décompose en *vava/ony* et signifie « embouchure d'un fleuve, estuaire ». Le Merina a en outre *vavahoana* « fondrière, précipice », mot qui dans le langage figuré signifie « l'article de la mort » : *am-bavahoana*, « à l'agonie ».

Ces dernières acceptions semblent donc sans rapport avec la voie lactée, mais il n'est pas exclu cependant que *vavahoana* dérive de *vavaony*, la voie lactée ayant été considérée comme l'estuaire d'un fleuve céleste.

En Polynésien *tauha* désigne les quatre étoiles de la Croix du Sud ; le mot pourrait être parent de *tarosa*, d'autant plus que la Croix du Sud est effectivement insérée dans la voie lactée. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse. Ce terme de *tarosa* nous a rappelé une phrase d'un *jijy sakalava* dont nous n'avions pu obtenir qu'une traduction très défectueuse :

Darosa lala mohankavandra (1).

« *Darosa* est le chemin qui mène à Ankavandra », car si *Ankavandra* est bien connu comme chef-lieu actuel d'arrondissement, *Darosa* est inconnu.

Darosa peut très bien avoir pu signifier « le chemin de la voie lactée », même si l'expression est incomprise aujourd'hui ; et la phrase devient alors, soit : « le chemin de la voie lactée est parsemé de grêlons » (de *mohaka* : « en marmelade » ? et *havandra* : « grêle, grêlons », soit : « la voie lactée est un chemin parsemé de grêlons », et cette traduction devient satisfaisante (2).

Effectivement il doit y avoir là un jeu de mot entre *darosa* et *lala*, « piste » et « chemin », et certainement un autre entre *Ankavandra*, nom de lieu, et sa signification littérale « où il y a des grêlons ».

Mais le mot *darosa* ne semble plus connu en Sakalava ni dans l'acception de « voie lactée », ni dans celle de « piste ». Le mot *tarosa* « piste » est par contre usité en Taisaka, Taifasy, Bara et Betsileo (3). BIRKELI le signale en Vazimba, avec l'acception « sentier », et il est connu également en Sakalava de l'Ouest sous la forme *tarosy*.

Quand à l'expression hara *fanapak' asara*, elle nous a été donnée tantôt comme désignant la voie lactée (Baralahy) ; tantôt comme désignant une étoile qui traverse le ciel d'Est en Ouest (Bara be). Littéralement, elle signifie « qui coupe *asara* ». L'expression se comprend lorsque l'on sait que *asara* outre son sens général de « saison des pluies » signifie en Tandroy une partie de la sphère céleste, précisément celle qui se trouve au Nord de la voie lactée. *Fanapak' asara*, est donc la traînée d'étoiles qui tranche le ciel en deux, « qui sépare *asara* ».

Il faut dire toutefois que cette appellation est née d'une confusion, car pour ceux qui connaissent bien les choses du ciel, *asara* et son correspondant *asotry* ne sont pas les deux hémisphères de la voûte céleste, mais les deux nuages de Magellan.

(1) Dans le même récit qui nous a été donné comme *Tantara ny Sakalava* (Histoire des Sakalava) on trouve d'ailleurs un peu plus loin : *Dirisa lala moha Ankavandra* : « *Dirisa* (?) est le chemin qui mène à Ankavandra ».

(2) On voit par là l'intérêt de la collecte des vieux textes, même difficilement traduisibles, comme par exemple les *jijy sakalava*.

(3) Bien qu'absent de l'Essai de Dict. Betsileo du P. DUBOIS.

LES NUAGES DE MAGELLAN

Les deux nuées de Magellan, ainsi dénommées parce que c'est Magellan qui pénétrant dans l'hémisphère austral les répéra un des premiers (c'est-à-dire après Marco Polo et quelques autres...) sont connues sur toute la côte Ouest (Sakalava et Vezo notamment) et même à l'intérieur jusqu'en Vakinankaratra, sous les noms de :

- *Asara* pour « la grande nuée » ;
- *Asotry* pour « la petite nuée. »

C'est, on le sait également, le nom de la « saison pluvieuse » pour le premier mot, de la « saison fraîche » pour le second.

Les Malgaches ont observé que la nuée *asara* était généralement visible à la saison des pluies, alors qu'*asara* et *asotry* apparaissent ensemble (dans la seconde partie de la nuit) en saison sèche (1). C'est vraisemblablement en pays Bara que sont nées ces appellations. Tout au moins les expressions Bara :

- *Famataran' asara* « qui indique *asara* » ;
- *Famataran' asotry* « qui indique *asotry* »

données aux deux nuages de Magellan, au lieu d'*asara* et d'*asotry* sont incontestablement des expressions figées, et restées telles qu'à l'origine.

Une remarque importante doit d'ailleurs être faite : si à l'Ouest d'Ihoso on dit bien *famataran' asotry*, à l'Est et au Nord d'Ihoso on dit plutôt *famataran' afaosa*. Or *faosa* est la saison qui suit immédiatement *asotry*, soit septembre-octobre, le « printemps » austral. L'opposition reste marquée avec *asara* « saison pluvieuse ».

Les Tandroy, les Mahafaly, les Tanosy et gens de la côte Est n'ont pas d'appellation pour désigner les deux nuages de Magellan.

Les termes *asara* et *asotry* ou *asara* et *faosa* désignent en Tandroy les deux parties du ciel que sépare la voie lactée. *Asara* est la partie Nord-Ouest, *asotry* (ou *faosa*) la partie Sud-Est.

Il est manifeste que la signification primitive était celle encore connue en pays bara, relative aux deux seuls nuages de Magellan.

(1) Les nuées de Magellan sont des amas d'étoiles comme la voie lactée et en réalité il n'y a pas de raison pour que la visibilité des nuages diffère. La seule différence provient de leur hauteur différente au-dessus de l'horizon, et par conséquent de leur visibilité plus ou moins grande suivant les variations de transparence de l'atmosphère. Le grand nuage est une grosse tâche sensiblement ronde d'un blanc laiteux. Le petit nuage est une tâche plus petite avec une tâche séparée d'elle, de la grosseur d'une étoile de première grandeur.

Chez les Bantous Bawenda habitant le N.E. du Transvaal les deux nuages de Magellan : *Tselimo* et *Tsefelo* apportent présage comme chez les Bara et les Sakalava, l'un de la saison des pluies, l'autre de la saison sèche, et même de la famine (chez les Ndala). E. GOTTSCHLING. Journal Anthr. Inst. G.B.I. t. 35 (1905) ; p. 382.



IV. — *En haut, le petit nuage de Magellan et l'amas 47 Toucan. — En bas, le Grand nuage de Magellan (Clichés Observatoire de Paris).*

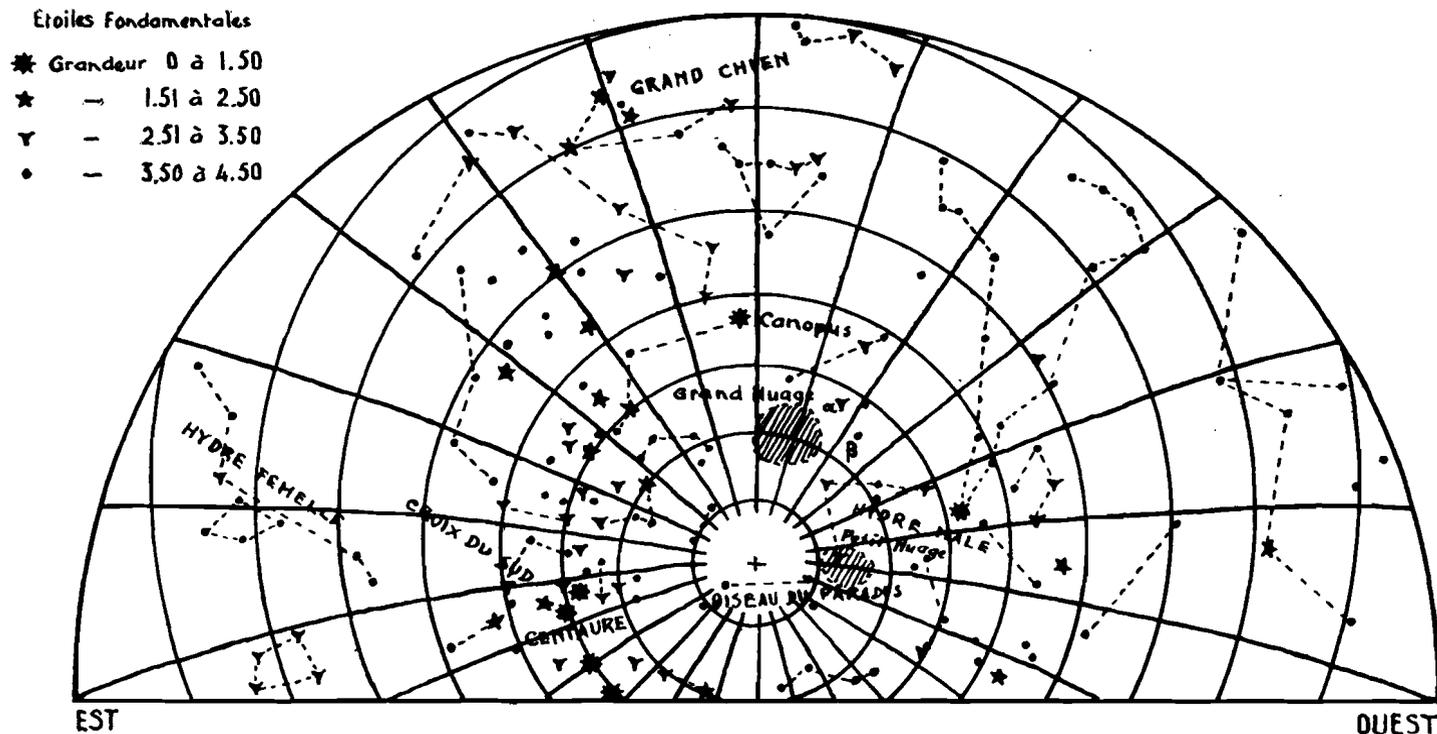


Fig. V

Carte du ciel de Madagascar (20° lat. Sud) face au sud, à 6 h. en temps sidéral soit à 20 h. le 21 février, 20 h. 30 le 16 février, 21 h. le 6 février ou 4 h. le 21 octobre. Tandis que la Croix du Sud se lève, le Petit Nuage de Magellan est près de se coucher ; le Grand Nuage culmine en direction du Sud.

Etoiles fondamentales

- ★ Grandeur 0 à 1.50
- ☆ — 1.51 à 2.50
- ▽ — 2.51 à 3.50
- — 3.50 à 4.50

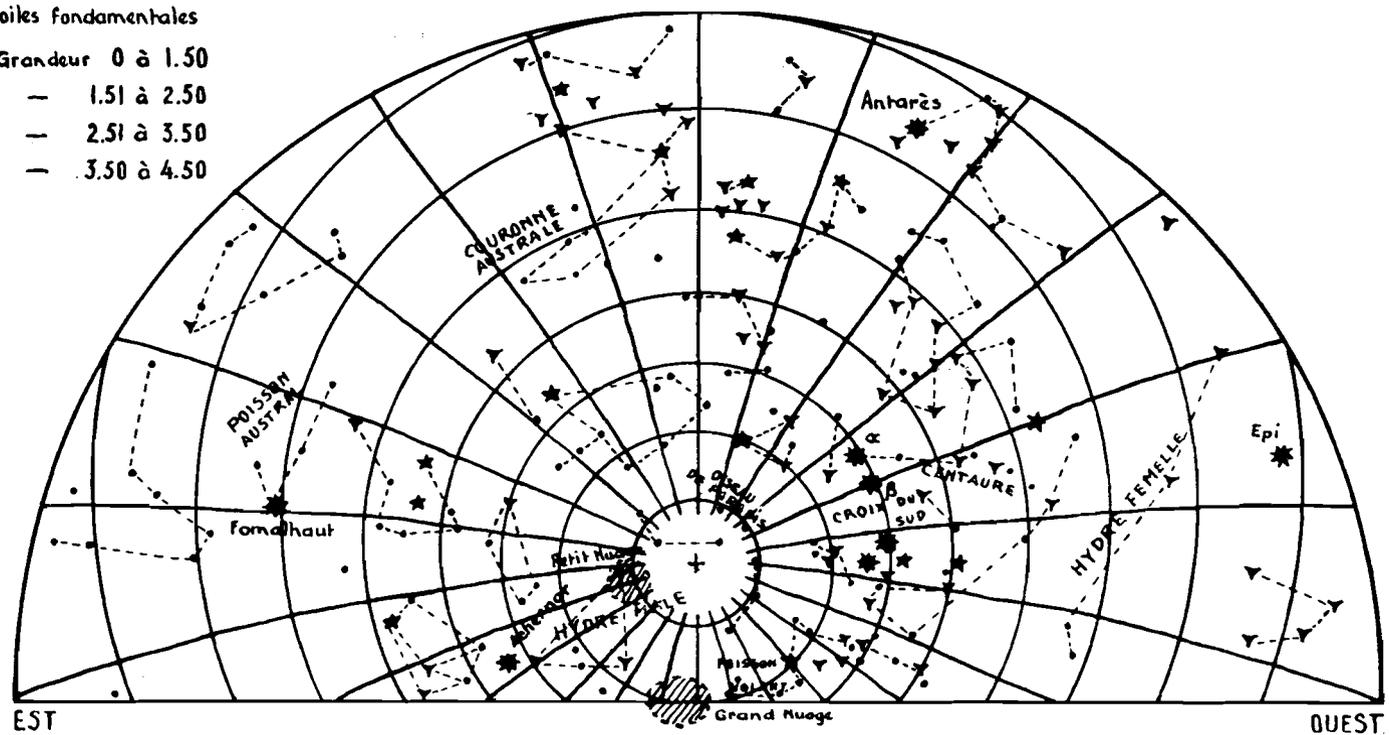


Fig. VI

Carte du ciel de Madagascar (20° lat. Sud) face au Sud, à 18 h. en temps sidéral soit à 20 h. le 22 août, 20 h. 30 le 14 août, 21 h. le 6 août ou 4 h. le 22 avril. Le Petit Nuage de Magellan apparaît à l'horizon, tandis que la Croix du Sud se couche ; le Grand Nuage est encore invisible.

Le petit nuage (*asotry*) étant souvent peu visible, car moins lumineux et souvent proche de l'horizon, toujours plus ou moins brumeux, le mot qui le désignait a été confondu avec une partie du ciel, tandis que corrélativement le mot *asara* a été donné à l'hémisphère céleste tranché par la voie lactée (*fanapak' asara*).

L'importance des deux nuages de Magellan dans l'art nautique de l'hémisphère sud doit être notée, car c'est en s'orientant sur ces nuages, et non sur la Croix du Sud, que les marins de l'Océan Indien comme ceux du Pacifique accomplirent leurs principales traversées. Les Polynésiens dénommaient ces nuages *mao* et *riri* et se guidèrent sur eux dans leur voyage de découverte vers la Nouvelle Zélande (1). Les Malais nomment ces nuages *bintang badjan* (2) ce qui peut se traduire « les étoiles molaires » (cf. *Mlg. vazana*, dents molaires, les quatre angles supérieurs des maisons, les quatre points cardinaux) avec précisément l'idée que ces taches constituaient un point de repère cardinal, le Sud. On peut aussi penser à la traduction en « étoiles des Badjao », les Badjao étant ces fameux pirates de la mer indonésienne réputés pour leur science des choses de la mer. Mais nous préférons la première interprétation.

Les Arabes, longtemps, pour leurs traversées de l'Océan Indien, se guidèrent sur le grand nuage, dénommé « nuage fixe dans le Sud ». Cette méthode de navigation ou « steering » leur avait été enseignée par les marins indiens de Cutch, ou peut-être par les Sumatranais.

L'arabisant L. MASSIGNON, aux derniers jours de sa vie, s'était penché sur cette question et nous devons à sa haute autorité les précisions suivantes :

« La boussole, d'origine chinoise, paraît s'être introduite dans l'Océan Indien comme un simple indicatif dudit « Nuage fixe dans le Sud ».

« On sait, en effet, qu'en Chine, la boussole s'appelle le « Char montrant le Sud » ; et, quand, en 1285, à Sumatra, les pilotes chinois qui confièrent leur ami Marco Polo au pilote qui devait le mener dans l'Inde, lui montrèrent le Pôle Sud, ils lui désignèrent le double nuage de Magellan (marquant en effet, à 14° près le Pôle Sud). C'était pour eux le « Nuage » par excellence ; et YULE a montré que c'est l'héraldique chinoise qui a appris à la Perse la figure typique du « Nuage » chinois, effilé à un bout, renflé à l'autre, sorte d'hydre qui a inspiré à la mémoire « sensibilisée » de Marco Polo l'étrange dessin du double nuage de Magellan que PIETRO D'ABANO nous a conservé.

(1) MOERENHOUT : « Voyages aux îles du grand Océan ». T. II - p. 181. « Les Polynésiens de Nouvelle Zélande disent que partis du Nord, ils se dirigèrent sur les taches de Magellan à la recherche de nouvelles terres. Ces taches, ils les nommaient *mao* et *riri*, noms de requins, qui mangent certaines étoiles à leur disparition de l'horizon ».

(2) MAASS. Sternkunde in Malaiischen Archipel. T.I.T.L.V. LXIV, 1924.

« Quel fut le rôle des marins de Sumatra pour la transmission de ce steering à Cutch et à la côte Arabe ? Dès le XII^e siècle, les Arabes du Hadramôt, précisément proches du Zufâr, islamisent Sumatra, en utilisant pour leurs traversées régulières, le steering par le « Nuage fixe au Pôle Sud » ; qui dut être utilisé à la même époque pour l'étonnante traversée du Navire de Raminia, amenant les ancêtres islamisés des Hovas à Madagascar (1). Et c'est à Sumatra que HOUTMAN, en 1600, dénomme la constellation australe qu'il imagine, pour y loger le Petit nuage de Magellan (sous la lettre Mu) du même nom « petite hydre mâle », que lui donnaient les Chinois.

« Avec le perfectionnement de la boussole, le « Nuage double de Magellan » perdit de son importance pour les pilotes arabes, mais nous savons par le Lieutenant LEECH, que les marins de Cutch (Mândvi) au début du XIX^e siècle se guidaient sur le nuage fixe dans le Sud », pour le commerce traditionnel avec la côte de Zanzibar et Madagascar » (2)

Encore aujourd'hui, des capitaines anjouanais utilisent le steering des nuages de Magellan pour leurs traversées de Zanzibar aux Comores.

LE SAC A CHARBON

Proche de la Voie lactée, et très nettement visible dans l'hémisphère Sud, le sac à charbon est une tache obscure, sans étoiles. Les Sakalava du Nord et les Tsimihety le nomment *tontan' arina* « corbeille à charbon ». Selon BAUDIN, les Sakalava de l'Ouest s'y réfèrent pour prévoir le temps (3).

ORION

La constellation d'Orion est très caractéristique sur la voûte stellaire, parce que le Baudrier est constitué de trois étoiles de deuxième grandeur, en ligne, et l'épée forme une traînée d'étoiles plus

(1) L'opinion de MASSIGNON est bien discutable. Il n'est nullement prouvé que les ancêtres des Hova aient été islamisés. Leur date d'arrivée à Madagascar est des plus hypothétiques, et la thèse de FERRAND adoptée par MASSIGNON sur le voyage de RAMINIA manque de bases certaines.

(2) L. MASSIGNON, *Les nuages de Magellan et leur découverte par les Arabes*. Plaquette de 23 p. (Paris. P. Geuthner. 1962) reprenant et complétant un précédent article paru dans la revue des *Etudes islamiques*, 1961, sous le titre *Les sept dormants d'Ephèse en Islam et Chrétienté*, 7ème partie. Voir le compte-rendu qu'en a fait Théodore MONOD dans le Bulletin I.F.A.N. T. XXV. n° 3-4 (juillet, octobre 1963) pp. 415-426, sous le titre *Le ciel austral et l'orientation*.

(3) BAUDIN 5.000 km. dans le Sud p. 61-62. Voir infra; p. 141..

petites, en ligne également, dont trois nettement visibles à l'œil nu (les bons observateurs en voient jusqu'à six, et quatre vingt apparaissent au télescope).

Autre considération remarquable, le grand axe du losange terminé par la traînée, est situé sensiblement dans l'axe Nord-Sud lorsque la constellation culmine au Zénith.

C'est sans doute cette particularité qui a valu à la Constellation d'Orion d'être la mieux connue sinon la seule, sur les Hauts-Plateaux.

Un proverbe Merina dit en effet :

Tsy ny sarambaben' ny kintana, fa ny telonohorefy,
que le Dr. Charles RALINORO, expert en proverbes, traduit ainsi : « Ne perds pas ton temps à considérer la masse des étoiles, pose directement ton regard sur la Constellation d'Orion » (la plus brillante) (1).

La traduction littérale est moins prolixe. MALZAC traduit : « Ce n'est point la multitude des étoiles, mais les trois du Baudrier d'Orion » et explique que l'expression s'entend de quelqu'un qui n'est pas confondu avec la foule, mais qu'on chérit (ou qui est remarquable) (2). On retrouve la formule dans les discours et allocutions prononcés lors des mariages, pour appuyer, semble-t-il, la promesse que l'épouse n'échouera pas, au décès du mari, à son beau frère (selon la coutume désuète du *entin-doloha*) et au contraire fortifier l'assurance qu'elle est donnée en mariage à un seul homme.

Le sens du proverbe est alors : « elle (la jeune épouse) ne sera pas l'épouse de plusieurs hommes, mais d'un seul » (3).

C'est sans doute l'extension de ce proverbe aux régions côtières qui a fait donner au mot *saramba* le sens de « jeune fille » tel que nous le retrouvons dans le lexique arabico-malgache de MONDAIN (4).

Toutefois la signification donnée par le Dr. Charles RALINORO laisse à penser que le sens primitif était exclusivement astronomique. Le Baudrier d'Orion aurait seul servi de point de repère astral jadis, et sans doute les premiers navigateurs prirent-ils cette constellation pour guide dans leurs exploits transocéaniques. Regrettons seulement que les légendes n'en aient pas conservé trace (5).

(1) Conférence faite à Tananarive le 29 mars 1961 A Madagascar, dites-le avec des proverbes.

(2) MALZAC. Dictionnaire malgache-français, p. 579.

(3) Cf. P. CALLET. *Tantaran' ny Andriana*, page 333. Trad. Tome I, page 620.

(4) MONDAIN: *Etude d'un manuscrit arabico-malgache*. Lexique, p. 221.

(5) La raison doit en être cherchée dans l'antiquité des voyages par mer. Les populations devenues terriennes ont perdu le souvenir des exploits de leurs ancêtres.

Par contre, le mythe mélanésien sur l'origine de la Kula rapporté par MALINOWSKI dans « Les Argonautes du Pacifique occidental » semble indiquer que les ancêtres de l'île Tewara utilisaient le steering sur les trois étoiles en ligne du Baudrier d'Orion. Le héros mythique, abandonné sur une île déserte, demande à diverses étoiles de le conduire à destination d'un havre plus propice. Successivement, l'étoile du Berger, Sirius, la Croix du Sud, Alpha et Bêta du Centaure, Kibi (trois étoiles, fort éloignées les unes des autres qui forment une constellation mélanésienne) et les Pléiades refusent. Seul *Kaykiyadiga*, les trois étoiles au milieu du Baudrier d'Orion acceptent de le prendre à leur bord et l'emmènent à Tewara (!). Le héros mythique descend ensuite du ciel en repérant l'arbre à bétel de la place du village de Tewara (1).

Nous pouvons ajouter que dans une langue polynésienne, à l'île de Futuna, *tolu* (qui signifie « trois ») désigne les trois étoiles du Baudrier d'Orion, comme *telo nohorefy* en Merina (2), mais on ne peut tirer de ces rapprochements aucune conclusion certaine. Au Proche Orient et en Egypte, ces trois étoiles, nettement visibles, sont censées être les trois Rois Mages. L'appellation donnée se réfère donc uniquement à la singularité de ces trois étoiles en ligne.

Sur la côte ouest et nord-ouest, l'appellation de la Constellation d'Orion est encore aujourd'hui une image maritime. Vezo et Sakalava la dénomment :

telo an-daka ou *telo an-dakana*, soit les « trois dans une pirogue ».

Les appellations malgaches évoquent des images de sources différentes.

Certains ont considéré les trois étoiles de 2° grandeur du Baudrier (Merina et Sakalava) ; d'autres les deux alignements du Baudrier d'une part, de la Nébuleuse d'autre part (Tsimihety et Tanala selon RICHARDSON) ; d'autres le grand cadre ressemblant à un métier à tisser (Betsileo), ou encore le losange interne ressemblant à une maille de filet (Antandroy).

(1) Nous n'avons trouvé aucune correspondance phonétique entre les noms indigènes de ces étoiles et constellations et les noms malgaches. B. MALINOWSKI : *Les Argonautes du Pacifique occidental* Nouv. éd. 1963, p. 386.

(2) Cf. R.P. THOMAS *L'origine des noms de mois à Madagascar*. Notes de philologie comparée. B.A.M. Vol. VI. 1908, p. 30. *Tolu*, le Baudrier d'Orion, est à Futuna le mois de juillet et s'insère dans le calendrier (dont chacune des deux parties comporte 7 noms, à cause des mois intercalaires permettant d'adapter les mois lunaires à un calendrier solaire).

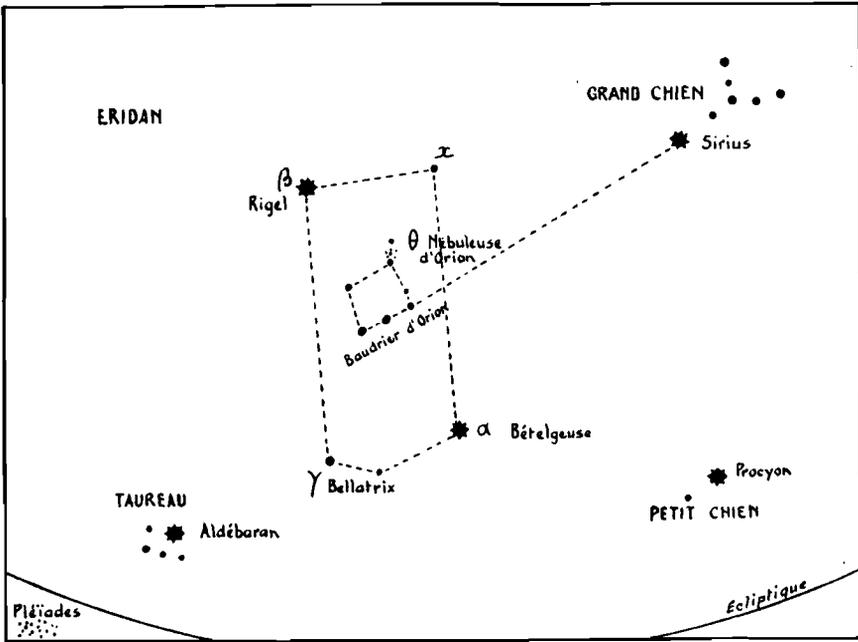


Fig. VII. — La constellation d'Orion, vue au zénith.

Le symbolisme grec voyait par contre dans le grand cadre (α , β , γ , α) le géant chasseur Orion, changé en constellation, dont le chien est devenu Sirius, l'étoile de la Canicule (petite chienne). Homère, dans l'Illiade, se faisait déjà l'écho de cette croyance, qui décrivait « le chien d'Orion, astre resplendissant, mais de sinistre augure, car aux pauvres humains, il apporte les fièvres ». En effet, l'apparition de Sirius et son coucher coïncident avec ceux du soleil du 22 juillet au 23 août, période des plus grandes chaleurs dans les régions méditerranéennes, et favorable à la propagation des épidémies, notamment du paludisme, très redoutable jadis.

Il est évident que les trois étoiles en ligne du Baudrier ont évoqué aux yeux des marins trois silhouettes d'hommes dans une pirogue perdue au milieu de l'Océan stellaire.

Plus précise semble l'appellation Sak. N. ou Tsimihety qui est : *telo an-daka(na)*, et qui indique que certaines populations malgaches rattachent à la constellation les trois étoiles plus petites de la traînée, lesquelles se trouvent également en ligne, mais dans un autre axe. La traduction donne :

« Trois et trois dans des pirogues » ou « trois par trois dans des pirogues ». Cette précision nous incline à penser que peut-être la

traduction exacte de *telo noho refy* n'est pas « trois font une brasse » (trad. MALZAC. Dict. p. 521), litt. « trois comparées à une brasse (« *refy* »), mais « trois en face d'une traînée (*refa*) ou « trois contre une ligne » (1). En effet, une expression, semblable, « *telo noho dimy* » usitée dans le jeu de *Fanorona*, très répandu sur les Hauts-Plateaux, signifie « trois en face de cinq » et s'emploie lorsqu'il reste aux deux joueurs, trois pions dans un camp et cinq dans l'autre (trois contre cinq) (2).

De plus, si le mot *refy* signifie « brasse, mesure de longueur des deux bras étendus », le mot *refa*, très certainement de même racine, signifie « ligne, traîne ». On aurait donc « trois contre une ligne ».

En tout cas, il semble bien que l'expression merina ait trouvé naissance dans le jeu du *Fanorona*, les étoiles du Baudrier ayant été comparées aux pions d'un gigantesque échiquier céleste.

En pays tanala, au lieu de *telo noho refy* on a curieusement *roa noho refy* (3) litt. « deux comme une brasse » ou plutôt deux en ligne » ce qui laisse à penser que les Tanala, comme les Tsimihety ont considéré qu'il y avait deux groupes de trois étoiles chacun, en lignes.

En Polynésien, on semble avoir une image voisine, car la constellation d'Orion est dénommée *huitarava i a Mere* soit « les traversaux de Mere », Mere étant Rigel, bêta d'Orion.

Une image différente est née en pays betsileo, pays traditionnellement réputé pour la fabrication des lamba de prix. Ici les étoiles du Baudrier d'Orion ont été comparées aux piquets du métier à tisser qui forment un quadrilatère, de même que la constellation d'Orion forme un losange avec une traîne (comme un cerf-volant) (4). La constellation est appelée *fantok' anakaniha* : « pieux du métier à tisser » (5) appellation déformée par les Bara Bory en *fatagnakania* ou

(1) On pourrait peut-être préférer la première interprétation s'il était établi que la ligne d'étoiles du Baudrier d'Orion (les trois étoiles de deuxième grandeur) constituait un élément évalué approximativement à la longueur d'une brasse dans le ciel. Mais cette évaluation est éminemment subjective, et chacun peut avoir une opinion différente du voisin sur la question. Au reste l'orthographe malgache est plutôt imprécise. On trouve *telonohorefy* en un seul mot, ou *telo noho refy* ou *telo no refy* ou *telo no horefy*. La traduction la plus valable semble être « les trois qui sont sur une ligne, qui sont alignées » plutôt que « les trois qui tiennent dans une brasse ».

(2) Cette position arrive assez fréquemment en fin de partie, et elle est célèbre dans les annales Merina, car pour une telle fin de partie un prince perdit sa couronne.

(3) RICHARDSON, *Tanala customs, superstitions and beliefs*. Antan., Ann. 1876, Ed. Rep., p. 224.

(4) On relève une analogie, toute fortuite, chez les Eskimos ; Orion et les étoiles du Baudrier d'Orion y sont les grands tendeurs sur lesquels on fait sécher les peaux.

(5) En Betsileo, *anakaniha* est synonyme de *fantaka* (Mer.) et désigne soit le pieu qui sert à préparer l'ouvrage à tisser, soit les pieux du métier lui-même (Essai de Dict. Betsileb du P. DUBOIS).

fatikanankania (de *fatika* : épine ?). Dans l'Ouest malgache cette appellation serait devenue *akana telo* soit « les trois piquets », *akagna* ou *akany* s'entendant du piquet pour attacher les bœufs (cf. *akaninkena* « nerf de bœuf »).

Par contre, pour la plupart des vrais Bara, il semble qu'Orion ne soit pas connu, ou en tout cas plus connu. On nous a bien donné les expressions *telo mialy vinta* « trois qui disputent les destins » et *alakaosy* (le sagittaire) ; il s'agit de renseignements isolés, non confirmés, et d'ailleurs contradictoires.

Toutefois, dans la Sous-Préfecture d'Ivohibe le Baudrier d'Orion est connu sous le nom de *vasia Rantsave* ou *vasia rasave*. L'étymologie populaire indique que *Rantsave* était un homme du canton de Maropaika qui se plaisait à voir cette constellation dans le ciel (!). On pourrait peut-être penser à une métathèse, née de la première partie du proverbe *Tsy ny sarambabe ny kintana...* ou *sarambe* aurait donné *rasave* (?).

En Antandroy, DECARY n'a pas signalé Orion. Pourtant la constellation y est bien connue et porte le nom de *feh'e vazavo* (*feh'y voazavo*) qui signifie « lien de calebasse ». C'est l'image d'une des mailles du filet qui sert à porter la calebasse. Les trois petites étoiles qui forment la queue du losange porteraient l'appellation de *vasia hamboty* (pour *kamboty*) « étoiles orphelines ».

En Antaisaka, la constellation d'Orion porte le nom de *vasia ny tsipala*. L'appellation est intéressante car elle est relative à la culture du riz. Le « *tsipala* » est en effet une variété de riz, d'origine indienne, très vraisemblablement introduite par les navigateurs arabes venus de la côte africaine puisque le mot *tsipala* est dérivé du mot *swahili sifala* « riz de Bombay » (1).

Les plants de riz *tsipala* sont mis en pépinières et repiqués à l'époque où le Baudrier d'Orion apparaît le soir à l'Est ; le riz est coupé à maturité lorsque le Baudrier se couche le soir à l'Ouest.

Une convergence remarquable doit être notée ici — à moins qu'il ne s'agisse d'une étroite parenté culturelle —. Dans l'île de Java, c'est la ceinture d'Orion, appelée *wluku*, « la charrue », qui règle le début des labours (2). Nous verrons par contre que chez les cultivateurs bantous du Tanganyika, c'est le lever et le coucher des Pléiades qui indique l'époque des travaux agricoles.

(1) Cf. Dict. Français-Swahili du P. SACLEUX au mot « riz ».

(2) L. DAMAIS. *Etudes d'ethnographie indonésienne*. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. T. XLV. 1951. p. 11. La charrue paraît très anciennement utilisée dans l'Insulinde Cf. A. Werth. *Die alte (vorrussische) Nordgrenze des Ackerbaues in Asien* Z.G.E., Berlin, 1941. pp. 379-387.

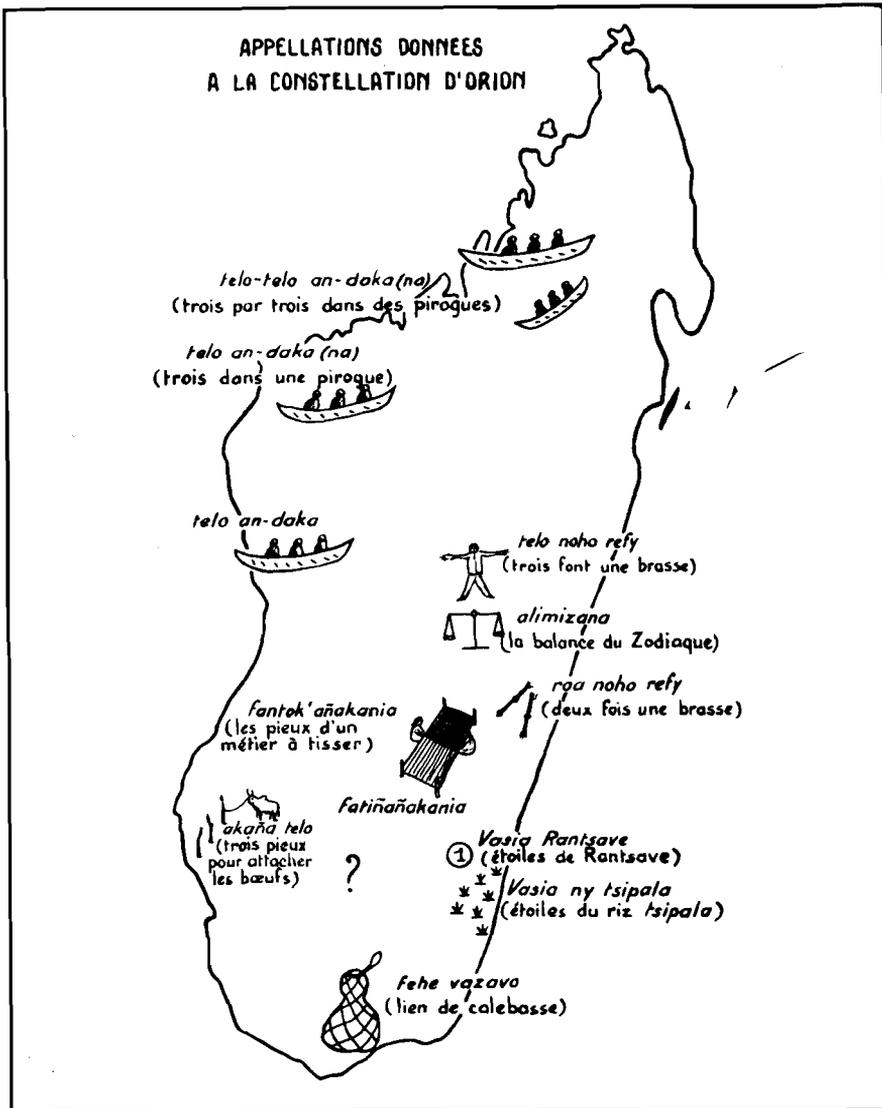


Fig. VIII

Ajoutons que les Merina ont mal assimilé les connaissances astronomiques arabes dont ils ont eu connaissance par les Antaimoro car le Baudrier d'Orion a été désigné, selon les Tantara ny Andriana par le nom d'Adimizana qui est « la balance » du Zodiaque (1). L'étoile du milieu partageant exactement la distance entre les deux étoiles extrê-

(1) P. CALLET : « Tantaran' andriana », T. I. Trad. p. 70.

mes a été considérée comme le pivot du fléau. De même, en Bara ; Orion est faussement dénommé par certains, *alakaosy*, soit « le sagittaire ». Ces qualifications montrent que l'apport arabe n'a été que superficiel, et que le principal résultat de cet accroissement de connaissances a été une confusion notable des connaissances précédemment acquises.

Nous pouvons signaler par contre qu'en Swahili, l'image retenue est celle de l'astronomie classique arabe (empruntée d'ailleurs à l'astronomie grecque). C'est l'image du géant chasseur avec son baudrier (*mpini wa kata*) et son épée (*kitundu*).

LA CROIX DU SUD

La Croix du Sud ne semble pas porter de nom en Malgache. DECARY, il est vrai, rapporte en Tandroy, le mot *vita* qui désignerait cette constellation et dont l'étoile du sommet serait le *mpanjaka* (le roi) ; là, encore, nous pensons qu'il a y eu confusion avec l'un des signes du Zodiaque arabe, le plus connu, car le plus dangereux, « le Scorpion ». En effet, comme nous l'avons déjà signalé, *vintana* en Betsileo et *vinta* en Bara seraient la constellation du Scorpion.

Mais il nous a été donné en Vezo, *basia teo*, indiquant le Sud. Si *basia teo* est bien « la Croix du Sud », on ne peut s'empêcher de rapprocher ce mot *teo*, sans signification spéciale en malgache, du polynésien *tauha* « Croix du Sud » (à Tahiti), que nous avons déjà signalé à propos de *turosa*.

LES PLÉIADES

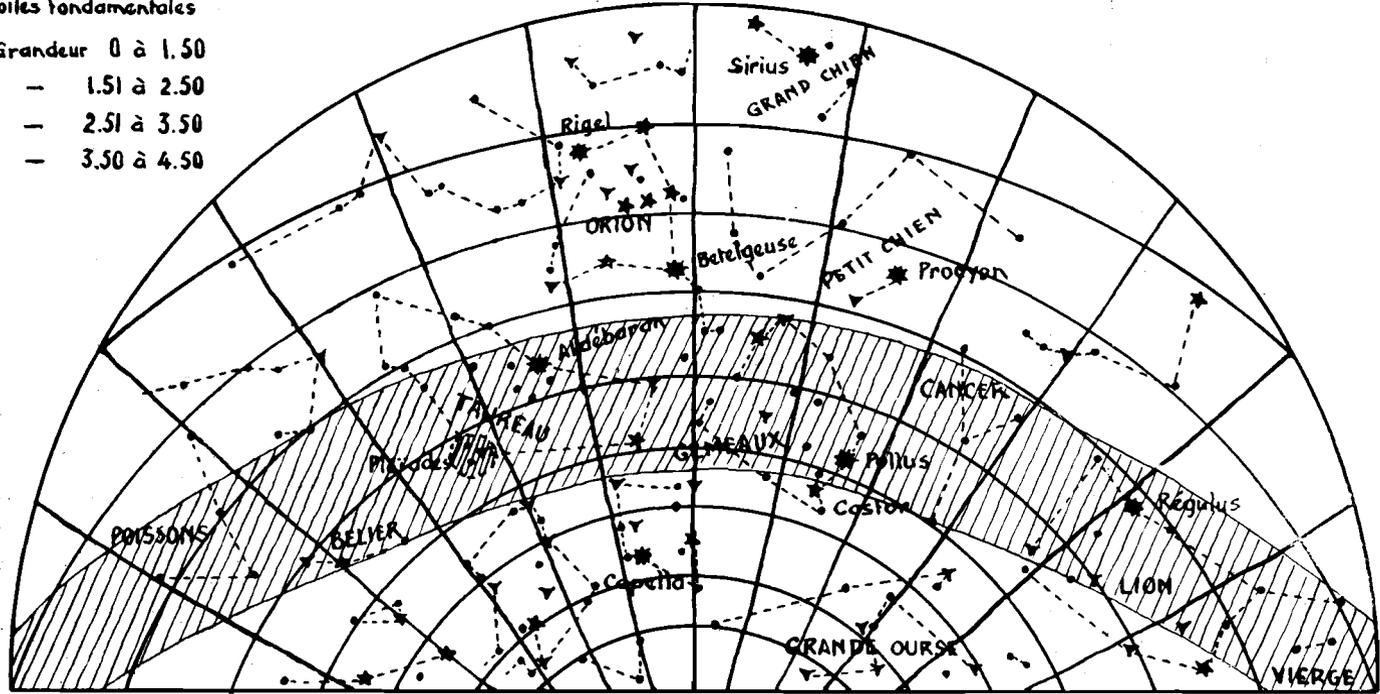
Les Pléiades, dont le lever marquait le début de l'année polynésienne, et qui ont conservé une grande importance dans certains calendriers (par ex. chez les Dayak de Bornéo), n'ont pas à Madagascar de signification astrologique ou rituelle.

Leur nom est pourtant né d'une image de la vie agricole puisqu'en rapport avec le mortier à riz.

On a suivant les tribus et les régions :

Fig. IX. — Orion et les Pléiades dans le ciel malgache.

- Etoiles fondamentales
- ★ Grandeur 0 à 1.50
 - ☆ — 1.51 à 2.50
 - ▽ — 2.51 à 3.50
 - — 3.50 à 4.50



EST OUEST
 Carte du ciel à Madagascar (20° lat. Sud) à 6 h. en temps sidéral, face au Nord soit à 20 h. le 21 février, 20 h. 30 le 16 février, 21 h. le 6 février, ou 4 h. le 21 octobre. La zone en grisé est la zone de l'écliptique que parcourent le soleil, la lune, et les planètes, au milieu des constellations du Zodiaque.

Tanala	<i>Vasia miady an-daona</i> (1) : les étoiles combattent sur un mortier à riz (RICHARDSON).
Vakinankaratra ..	<i>Kintakely miary laona</i> : les petites étoiles qui forment un mortier à riz.
Merina	<i>Kotokelimiadilaona</i> , soit en décomposition <i>Kotokely miady laona</i> : le gamin dispute le mortier.
Tanala Menabe ..	<i>Kiotokely mididango</i> : le gamin dispute le mortier (LINTON).
Betsileo	<i>Kely miady laona</i> : le petit dispute le mortier.
Vazimba	<i>Zaza miady an-daona</i> : les enfants se disputent dans (ou sur) un mortier.
Sakalava	<i>Zaza mialy leo</i> : les enfants se disputent le mortier.
Bara	<i>Zaza mialy dango</i> : les enfants se disputent le mortier.
Tanosy	<i>Koto miady leo</i> : Koto dispute le mortier.

Partout se retrouve l'image du mortier (Mer., Bleo., *laona* ; Sak., Tn., *leo* ; Bara, *dango*) mais la signification primitive s'est perdue. L'appellation primitive des Pléiades a dû être *Kintakely miary laona* : « les petites étoiles qui forment (créent ?) un mortier », ou *Kintakely miady laona* « les petites étoiles qui sont semblables à un mortier ». *Miady* signifie en effet entre autres acceptions « être ajusté, être semblable à ... » ; ce qui donne une traduction plus vraisemblable que la traduction populaire construite sur l'acception *miady* « se disputer ».

On s'explique mal le contre-sens avec *miady* : « disputer, combattre », dont l'équivalent provincial est *mialy*.

Quant au premier terme de l'expression c'est le plus intéressant à étudier, car il apparaît que le terme originel, qui nous semble être le Mer. du Vakinankaratra *Kintakely* a été déformé en *Kotokely*, pour finalement aboutir à *Zaza*, sans doute par l'intermédiaire *Zazakely*. On a donc par formation paronymique, l'origine du mot n'étant (plus comprise, la chaîne *Kintakely* > *Kotokely* >

Zazakely } *Zaza*
Koto > } *Kely*

Mais ceci semblerait indiquer que Vazimba, Sak., Bara, Tanosy ont emprunté le nom aux populations de l'intérieur, car il faut que

(1) RICHARDSON écrit en effet : « Les Pléiades qui, en Imerina, s'appellent « les petites qui combattent au-dessus du mortier à riz » sont appelés par les Tanala « *Vasia* combattant au-dessus du mortier à riz ». Ant. Ann. 1876. Ed. Rep. p. 224.

la version *Kotokely* ait d'abord été donnée pour qu'on puisse substituer *zaza* à *Koto(kely)*.

Le *Betsileo Kely* se situe au terme de l'évolution n'ayant retenu de *kintakely* que la seconde partie.

L'appellation est-elle d'origine indonésienne ? On peut en douter. En effet, en Malais, la constellation des Pléiades porte le nom de

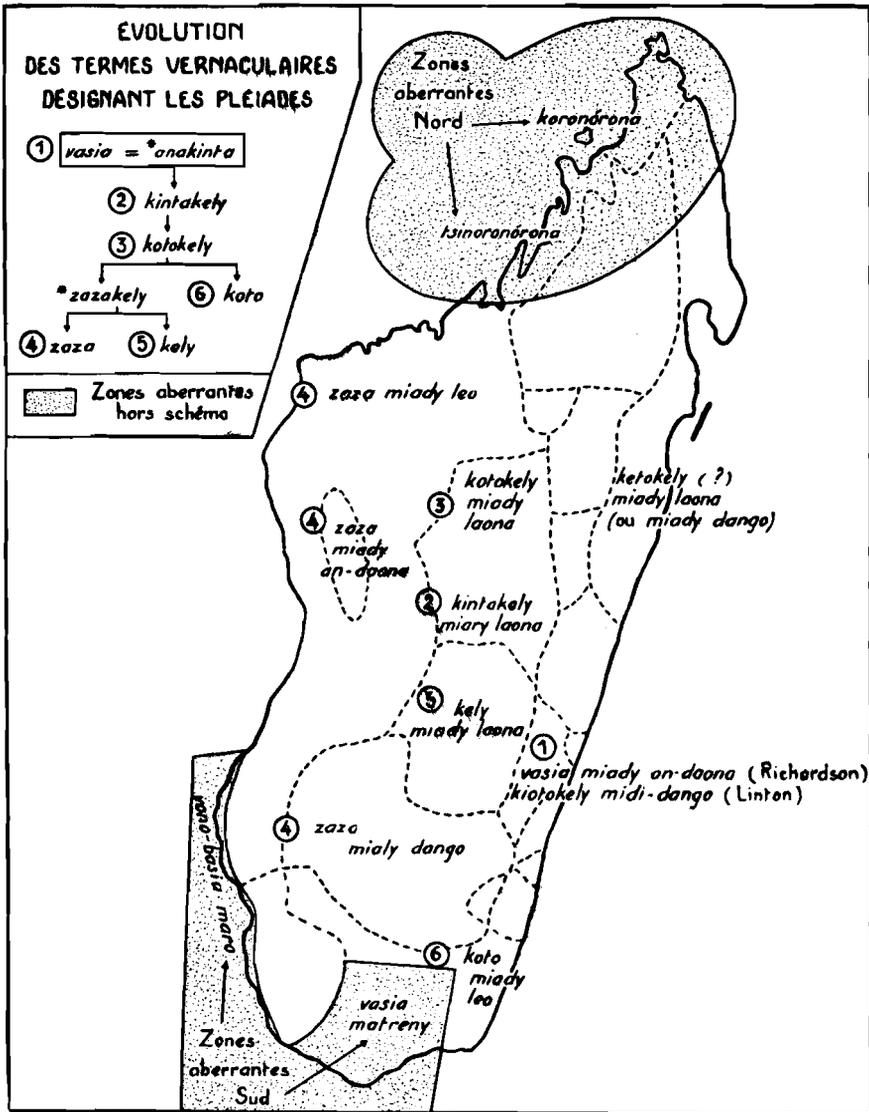


Fig. X

bintang kartika, soit « les étoiles de *kartika* », *kartika* étant un nom de mois ancien (correspondant jadis à novembre) d'origine sanskrite, qui a donné en malgache, dans le vieux calendrier des provinces, le mois *hatsiha* (1).

Mais cette appellation, qui remonte à la période d'influence culturelle sanskrite en Indonésie, entre en concurrence avec une appellation autochtone *bintang bagnak* (litt. « étoiles en grand nombre ») et en a détrôné une plus ancienne qui était *bintang tudjuh* (?).

En Polynésien, les Pléiades sont dénommées *Matarii* soit « les petits yeux ».

En Antandroy on dit *vasia matreny*, assez proche phonologiquement du Polynésien, mais dont la traduction explicite donne *mati-reny* « dont la mère est morte ». En effet, on comprend que les Antandroy ne puissent avoir l'image du mortier à riz puisque le riz n'existe pratiquement pas dans cette zone aride de Madagascar. Les Pléiades ont été assimilées à des « enfants d'étoiles sans mère ».

M. DECARY confirme que pour les Tandroy, les étoiles sont les enfants d'*Andrianahary* (Dieu). Parmi ces enfants, il y en a de déobéissants : ce sont les étoiles filantes (*vasia mate*). Ces dernières ont encore leurs parents au firmament. Il y a en a aussi de sages ; ce sont les étoiles groupées, les constellations, qui ont l'air tranquille et sont immobiles : celles-là sont orphelines (*maty reny*) (2).

Le Père WEBBER, dans son Dictionnaire paru en 1853, nous rapporte une autre appellation provinciale des Pléiades sans malheureusement préciser l'aire linguistique précise. Il s'agit de *koronorona*, doublet de la forme provinciale *zazamiadi-leona*. Le mot se décompose selon le P. WEBBER en *ki-oronorona* de *ki*-diminutif, et *oronorona* (Sak.) « petite réunion, cercle restreint » ; le même mot en Merina signifie « état de prospérité », de « félicité », de « tranquillité », tandis que le sens de « réunion » se retrouve dans le mot *horongorona* ou *horonkorona* « petite réunion de personnes ».

Cette appellation est intéressante, car la racine de ce dernier terme est *horona* « mettre en rouleau, comme une natte », ce qui nous donne la même image que celle du mortier à riz, un ballot un peu resserré dans sa partie moyenne et renflé aux extrémités.

Le mot *horonorona* « Pléiades » est vraisemblablement N. Sak. ; mais à Analalava, nous avons, dans le chant populaire recueilli par

(1) L'appellation malaise *bintang kartika* est empruntée au sanskrit où un mythe célèbre raconte comment le dieu de la guerre Skanda au surnom de Kārttikeya (dont la légende, dit RENOÛ, ne manque pas en traits scabreux), eut pour nourrice les six Krittikās, ou Pléiades. L. RENOÛ. *L'Hindouisme P.U.F. 1961. p. 37. A Madagascar, aucune relation n'existe entre les Pléiades et le nom de mois hatsiha.*

(2) Communication personnelle de M. DECARY.

M. DECARY, *tsinoronorona* (1) où le diminutif *ki-* a été remplacé par *tsi-*.

Le couplet rapporte l'image suivante :

Tsignorognorono andrisany motrony,
que nous traduisons, différemment de MM. FAUBLÉE et DECARY (cf. traduction donnée, à la page 88) :

« La petite réunion (des Pléiades) est comme des sauterelles dans le feu » (2).

Les ailes lustrées des sauterelles brillant aux éclairs d'un feu ou d'un incendie de brousse symbolisent bien en effet, la multitude des petites étoiles de la constellation des Pléiades.

Enfin, il nous a été signalé en Vezo, comme doublet de *zaza miady laona*, l'expression *vono-basia maro* qui certainement doit traduire « rosée » (*vonotsa*) de « nombreuses étoiles » ou mieux « gouttelettes de rosées d'étoiles ». Le mot *vonotsa* (Vezo), *vonotra* (Mer.), *vono'ro* (Tsm.) s'entend d'ailleurs également de la gelée blanche.

VÉNUS

De même qu'en Français où la planète Vénus porte plusieurs noms selon qu'elle est vue le soir (« étoile du berger » ou « étoile du soir ») ou le matin (« étoile du matin »), et bien que les Malgaches aient connaissance qu'il s'agisse du même astre, ils la dénomment :

- le soir (à l'Ouest) « épouse de la Lune » en compagnie de laquelle elle apparaît souvent ;
- le matin (à l'Est) *fanjiry* ou *fandrorotsy*, à la signification plus obscure.

a) ETOILE DU SOIR,

elle se nomme selon les régions :

- *valim'bola* (Sak. W) ou *vadim-bola* (Bara) « époux de la Lune »
- *valy fanjava* (Sak. N) « époux de la Lune »
- *valy boara* ou *valim'boara* (Sak. S) ou *valim-boara* (Vezo) « époux de la Lune ».

Une autre appellation est relative à la sortie des sangliers qui partent en chasses nocturnes. On a en Bœra, comme en Merina :

(1) Sans doute pour *tsignorognorona*.

(2) *Adrisa*, pour *andrisa*. L'*adrisa* est une espèce de sauterelle, la femelle de l'*aketa*; *andrisa*, « ancre de bateau » ne signifierait rien ici.

Motrony « dans le feu » est une forme curieuse qui pourrait s'expliquer par le suffixe locatif swahili-ni ; mais il s'agit plutôt d'une contraction de *motro + iny* « là-bas ». *Motro* « le feu » est d'ailleurs un mot d'origine swahilie, correspondant au Mlg. *afo*.

fandrrodambo, mais ce serait plutôt Mars que Vénus. L'appellation est certainement en corrélation avec le mot *fandrrotsy* (Bara) qui désigne l'étoile du matin.

Le Tandroy a *fanjiry* pour « l'étoile du soir », tandis que *fanjiridambo* qualifierait « l'étoile du matin ».

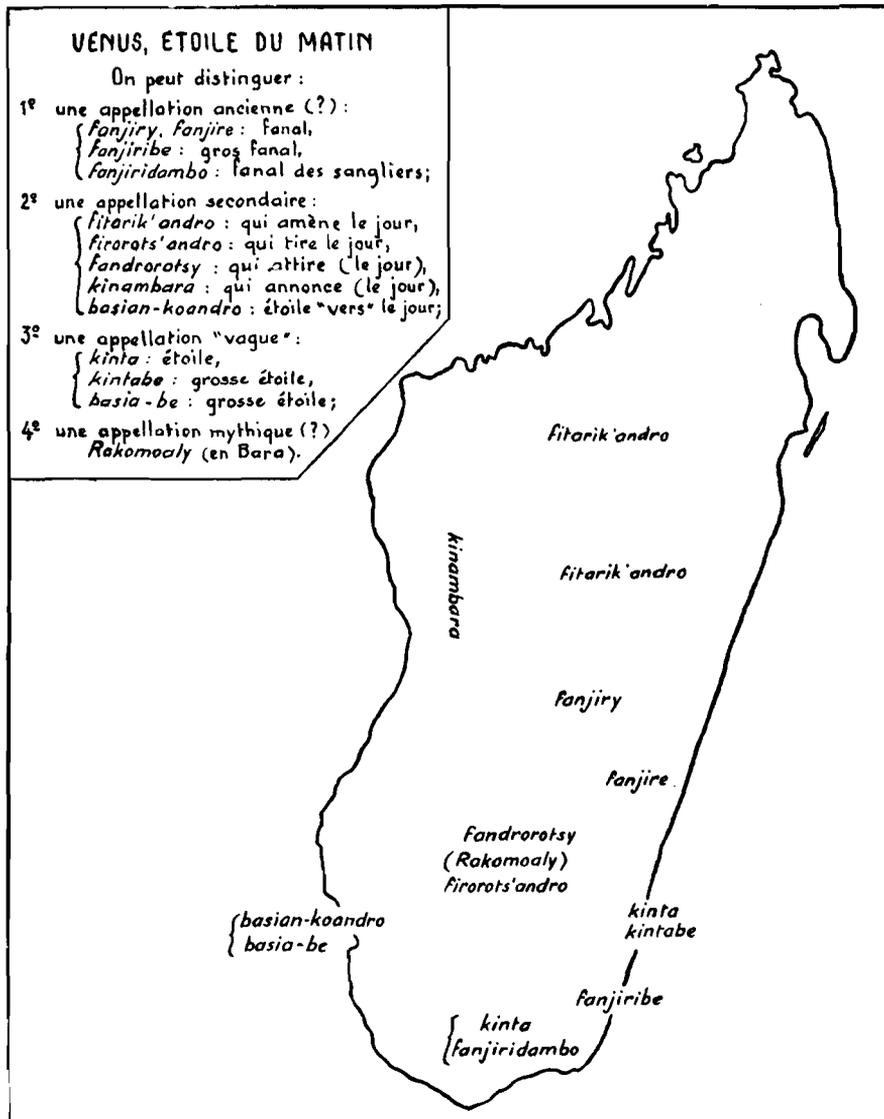


Fig. XI

Une dernière appellation, plus spécifiquement merina est *fitarik' alina*, « qui amène la nuit » en corrélation avec *fitarik' andro* « qui amène le jour », nom de « l'étoile du matin ».

L'appellation de « époux de la Lune » est la plus commune, semble-t-il, et la plus usitée (1).

En Swahili également, Vénus porte, entre autres noms, celui de *saga la mwezi*, « compagne de la Lune ». Cette même image se retrouve en Afrique Noire, et ailleurs de par le monde. En Amérique du Sud, les Tupinamba l'appellent « sœur de la Lune ».

b) ETOILE DU MATIN,

Vénus se nomme :

- *fanjire* en Tanala, selon LINTON ;
- *fanjiry* (Betsileo) ;
- *fanjiribe* ou *fanjiridambo* en Tnosy et en Tdroy, selon DECARY ;
- *fandrrotsy* (Bara Ihosy) ou *firorots' andro* (Bara Ivohibe et Est d'Ihosy) ;
- *fitarik' andro* (Merina) ;
- *kinambara*, en Vazimba, selon BIRKELI ;
- *basian' koandro* (Vezo) ou encore *basia be* ;
- *kinta* en Tandroy avec le sens de « grosse étoile » ;
- *kinta* ou *kintabe* en Taisaka.

Fanjiry et ses dérivés sont construits sur la racine *jiro*, sans doute déformation de *jiro* « lumière, fanal ». L'étoile du matin est le fanal qui annonce le jour. On dit aussi *fanjiribe* (Tdroy) par comparaison avec une autre étoile brillante qui paraît un peu plus tôt (?) : *fanjirikede* (« petite *fanjiry* »), indéterminée.

Fanjiridambo serait l'heure où les sangliers rentrent à leur bauge. Par contre, *fandrrotsy*, du verbe *mandrorotsy* (cf. Bara *mirorotsy* « attirer » signifierait « celle qui attire le jour ». En corrélation, *fandrrodambo* serait l'heure où les sangliers sortent de leur bauge pour leurs chasses nocturnes.

La racine *rorotsy* (= *rorotra*) semble d'ailleurs devoir être rapprochée des racines sœurs : *rorona* et *roroka*. Or *mandrorona* en Mer. signifie « se marier ou avoir des liaisons coupables avec des personnes d'une caste inférieure » ; on retrouve ici l'idée de Vénus, époux de la Lune. Quant à *roroka*, MALZAC nous dit que c'est l'équivalent de

(1) Les Babyloniens, meilleurs astronomes, avaient remarqué que la planète Vénus (Ishtar) gravitait non autour de la Lune mais autour du Soleil. Son mouvement de gravitation autour du Soleil explique en effet que, étoile du matin, elle précède le soleil à l'Est, et étoile du soir, elle suit le soleil à l'Ouest quand il se couche. En conséquence, les Babyloniens avaient fait de la planète Ishtar l'épouse du soleil Ashverus. Et ce mythe créé par des astronomes poètes est devenu pour les Hébreux, au temps de leur captivité à Babylone, une légende quasi-historique. Ishtar est devenue Esther et Ashverus, Assuérus.

roritra et nous avons *fandriribola* ou *fandraribola* (de *roritra-vola*) pour désigner un « jeu dans lequel deux ou plusieurs jeunes gens formés en camps opposés tirent une corde (1). On ne voit pas pourquoi la Lune (*vola*) intervient dans ce jeu, à moins qu'il ne s'agisse d'un vieux rite symbolisant l'attirance de Vénus, au propre et au figuré, envers la Lune.

Fitarik' andro est « celle qui amène le jour » tandis que *kinambara* (2) est littéralement « celle qui annonce le jour ». Quant à l'expression *basian-koandro*, il faut sans doute l'interpréter *basiagna-ho-andro* « étoile vers le jour, dans la direction du jour, c'est-à-dire « l'étoile qui précède le jour ».

La formation peut être très vieille si on suppose qu'elle s'est formée à une époque où la finale *-na* (INC.n) n'avait pas encore disparu en Vezo. L'expression *basiankoandro* aurait subsisté tandis que *basiagn(a)* aurait donné *basia*.

Rakomoaly semble un mot personnifié (*Ra-Komoaly*) où l'on peut (peut-être) reconnaître la racine *ali(na)* « la nuit ».

Nous retrouvons donc dans tous les dialectes des appellations spécifiquement malgaches, en ce qui concerne Vénus. Il semble bien que ce soit là la seule planète qui porte un nom en Malgache.

Il faut cependant noter que les astrologues arabes ont jadis fait connaître, du moins dans le milieu lettré de la côte Sud-Est, une liste des planètes du système solaire qu'a connue FLACOURT.

LA COSMOGRAPHIE HÉRITÉE DES ARABES

Il nous faut dire quelques mots de cette cosmographie arabe mal assimilée par les Malgaches. C'est par l'intermédiaire de l'astrologie, que cette cosmographie a pénétré en milieu Antaimoro d'abord, semble-t-il, pour être diffusée ensuite partout à Madagascar, et particulièrement sur les Hauts-Plateaux. De cette cosmographie, seuls les signes du Zodiaque ont survécu, bien que la lecture de « l'histoire de la Grande Ile de Madagascar » de FLACOURT, et le déchiffrement des *sorabe* nous révèlent une connaissance plus approfondie, et notamment les noms donnés aux différentes planètes (3).

(1) Il pourrait peut-être aussi y avoir parenté avec *fandrotra* « nœud coulant ».

(2) BIRKELI, qui rapporte ce terme, signale que les Vazimba saluent (!) l'étoile du matin après les longues nuits de fêtes. *Les Vazimba...* p. 24.

(3) En Malais également, le nom des planètes a été emprunté à l'Arabe : *Zuhal* désigne Saturne, *Zuhrah* : Vénus, etc...

1) L'énumération des planètes

Que les Malgaches aient appris à distinguer les planètes, cela est moins sûr (à l'exception de Vénus, évidemment) mais les Arabes leur ont donné une liste d'étoiles, à valeur astrologique que peut-être certains connaissent encore vaguement. FLACOURT, en tout cas, qui avait pu fréquenter le milieu des lettres antanosy, nous a donné une liste du système planétaire où la traduction est absolument erronée (1) ;

Samoutsi	Sol	Le soleil
Azohora	Luna	La lune
Alotarida	Mars	Mars
Alacamari	Mercurius	Mercure
Azoaly	Jupiter	Jupiter
Alimousetsari	Vénus	Vénus
Alimareche	Saturnus	Saturne

En vérité, la liste conforme à l'ordre traditionnel (liste d'où nous avons tiré en français les noms des jours de la semaine) et que les Arabes font remonter au roi Salomon est la suivante :

	MALGACHE	FRANÇAIS	SWAHILI
	Kamisy (Samoutsy)	Le soleil	Kamisi
	Al-kamary (alacamari)	La lune	Kamari
	(Ali-mareche)	Mars	Miri
	(Al-otarida)	Mercure	Utwaridi
	(Ali-mousetsari)	Jupiter	Mustari
	(Azohora)	Vénus	Zuhurwa
	(Azoaly)	Saturne	Zuhali

Nous avons fait figurer entre parenthèses l'orthographe de FLACOURT. Les signes qui symbolisent les planètes sont ceux de la « bague de Salomon » (hatim Souleïman) que les sorabe et les vieux grimoires malgaches utilisent parfois.

(1) L'énumération de FLACOURT est précédée de quelques renseignements relatifs à l'importance numérique de chaque planète à l'occasion d'une procession appelée *malicarrah*, rite qui semble s'être complètement perdu :

...« Et voici les planètes qui président à toutes les heures du jour, qu'ils nomment *cabouc* (*kaboka*) et la valeur de chaque jour pour les nombres : lorsqu'ils veulent sacrifier et faire la procession nommée *malicarrah* (*mahalika rà*), ils vont le dimanche 13 hommes, le lundi 1 seul, le mardi 11, et ainsi les autres jours ; ce mot de *malicarrah* veut dire « passer par dessus le sang de la bête sacrifiée » ; ils s'en marquent le front et un ombiasse en marque toute l'assemblée pour la bénir. (C.O.A.C.M. - T. VIII - p. 249) ».

Mais l'ordre donné par FLACOURT, n'était pas faux, contrairement à ce qu'a pu supposer le P. THOMAS dans son étude sur le calendrier.

En effet les lettrés antaimoro connaissent un ordre savant des planètes, qu'ils utilisaient jadis pour connaître les influences planétaires régissant les 168 heures (*saha*) de la semaine. FERRAND après avoir découvert et étudié le manuscrit arabico-malgache n° 8 de la Bibliothèque Nationale de Paris a pu reconstituer ce tableau, qui, dit-il, « montre que les planètes succèdent l'une à l'autre dans un ordre constant et immuable : Soleil, Vénus, Mercure, Lune, Saturne, Jupiter et Mars (1).

BERTHIER, dans « Notes et impressions sur les mœurs et coutumes des Malgaches » (p. 61), a rapporté à nouveau cette liste empruntée au manuscrit arabico-malgache n° 8, en donnant l'étymologie de l'arabe :

« Les Antaimoro, dit-il, ont sept « *sa* », de l'arabe *sâ'a*, qui exercent leur influence sur les heures, savoir :

SA TAIMORO	ETYMOLOGIE
Asamosy	Chams : le soleil
Azohora	Az-zahara : Vénus
Alotaridy	Al-ot'arid : Mercure
Alakamary	Al-qamar : la lune
Azohaly	As-zoh'al : Saturne
Alimosatsary	Al-mirrikh : Mars
Alimaraiky	Al-muchtari : Jupiter

Cet ordre correspond parfaitement à celui donné par FLACOURT.

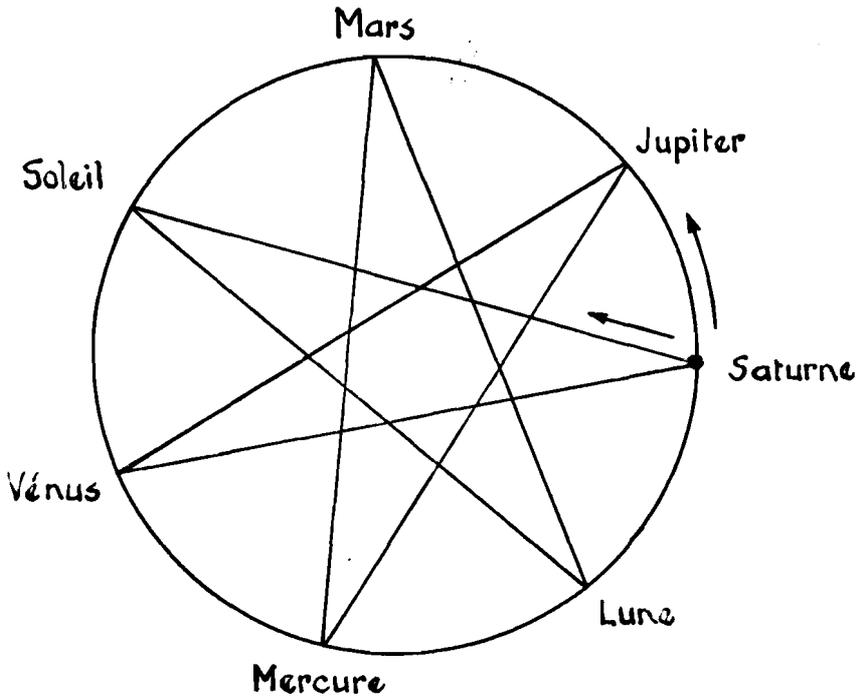
Il a été en fait emprunté par les Arabes aux Egyptiens qui consacraient les heures du jour à chacune des planètes ainsi inscrites sur une circonférence, en commençant par Saturne :

La première heure du samedi était vouée à Saturne, la seconde à Jupiter, la troisième à Mars... la huitième à Saturne, etc. ainsi de suite, en faisant le tour de la circonférence..., la vingt-quatrième à Vénus. Le lendemain (dimanche) débutait par une heure consacrée au Soleil : c'était le tour du Soleil. Le jour suivant débutait par une offrande à la Lune, c'était le lundi ; et ainsi de suite.

On voit donc que les jours de la semaine se succédaient selon les signes de l'heptagone interne, tandis que la succession des heures était réglée selon un ordre de rotation en faisant le tour de la circon-

(1) FERRAND. — Journal Asiatique : Un chapitre d'astrologie arabico-malgache.

Fig. XII L'ordre des planètes selon les Arabes



férence. C'est cet ordre qu'a conservé l'astrologie arabe utilisée par les lettrés Antaimoro, tandis que l'ordre qui suit les sommets de l'heptagone étoilé a été adopté par les peuples européens pour nommer les jours de la semaine (1).

Mais cet ordre ne correspond à aucune considération scientifique. Seulement la science hellène l'avait consacré, en le tenant pour celui des distances décroissantes à la terre (en partant de Saturne).

Tous ces noms, dérivés de l'Arabe par un intermédiaire swahili (sauf peut-être le *samoutsi* de FLACOURT) sont aujourd'hui sortis de l'usage, excepté dans le milieu des astrologues antaimoro.

Par contre, la liste des douze signes du Zodiaque a eu une fortune plus grande, puisqu'elle est encore connue aujourd'hui dans l'ensemble de Madagascar.

(1) On pourra consulter de P. COUDERC : *Le calendrier*, P.U.F. Que sais-je ? N° 203 (pp. 46-47). Lundi : lunoe dies ; Mardi : martis dies ; Mercredi : mercuris dies ; Jeudi : jovis dies (Jupiter) ; Vendredi : veneris dies ; Samedi : sabbati dies... En anglais et en allemand, nous avons encore Sunday et Sonntag : jour du soleil.

2) L'énumération des signes du Zodiaque

Le Zodiaque est une zone de la sphère céleste que traversent dans leur course le soleil, la lune et les principales planètes. Cette zone s'étend à 8°5 de part et d'autre de la route propre au soleil, dénommée écliptique; les constellations qui s'y trouvent ont été les premières identifiées dans l'antiquité méditerranéenne. Comme le soleil parcourt cette zone en douze mois, les Anciens l'avaient divisée en douze cases correspondant aux mois, et dans chaque case est incluse une constellation ; ce sont les douze signes du Zodiaque.

Les signes du Zodiaque arabe, mot que FLACOURT nous fait connaître sous l'appellation malgache de *Henabe* litt. « beaucoup de viande » (le mot Zodiaque tire son nom du fait que les constellations qu'il comporte représentent surtout des animaux, *zoon* en grec) ou encore *Zoraisy*, mot plus énigmatique, n'ont pas été traduits en malgache.

Ils ont conservé leur appellation arabe à peine déformée par un intermédiaire swahili (avec inclusion de l'article arabe *al* ou *as*).

ARABE	COMORIEN ET SWAHILI	MALGACHE	TRADUCTION DE L'ARABE
Haml	Al-ahamali	Alahamady	le Bélier
Thur	Athaourou	Adaoro	le Taureau
Jawza	Al-djaouze	Adizaoza	les Gémeaux
Saratan	As - saroutouani	Asorotany	le Cancer
Asad	Al-hassadi	Alahasaty	le Lion
Sunbula (épi)	As-soumboula	Asombola	l'Epi (la Vierge)
Mizan	Mizane	Adimizana	la Balance
Aqrab	Al-akrabou	Alakarabo	le Scorpion
Quaws (arc) .	Al-akaoussi	Alakaosy	le Sagittaire
Jady	Al-djedi	Adijady	le Capricorne
Dalio (seau) .	Adalaoui	Adalo	le Verseau
Al-hut	Al-ouhouti	Alohotsy	les Poissons

Très certainement les introducteurs de cette astrologie ignoraient la signification arabe, car sinon, ils auraient donné la traduction malgache, et celle-ci aurait été adoptée d'emblée. En effet, seuls quelques lettrés Antaimoro ont connu à l'origine la signification des noms arabes des signes du Zodiaque.

Les astrologues de l'Imerina ignorant l'étymologie de ces noms de mois qui sont en même temps les noms des grands destins, leur avaient trouvé des étymologies populaires dont voici quelques exemples, tirés des *Tantara ny Andriana* :

« ... Raha tera amin' ny vava ny *asombola*, raha lehilahy dia mpivaratra, fa *mahazo vola*... ; raha teraka amin' ny *vav' adijady*, dia alam-bitana, fandrao *mijadina* loatra ka tsy miteny... ; *vodi-adalo* : *miadalodaka* miadaladala ny teraka amin' io... ; raha teraka amin' ny *vav' alohotsy* tsy marim-ponenana, mifindrafindra, ka dia aoreno vato-*kilonjy* ao ampototr' andry avaratra hahamafy ny fonenanao... ; ny teraka amin' io dia tsara, fa *vodi-adaoro* ka *hidaoro* tsara (hidobokara tsara) ny teraka amin' ny *vav' adizoaza* dia miala vintana... ka mifaditra ny *saozanina* valala tapa-tongotra, tapa-tanana..., etc. » (CALLET. *Tantara ny Andriana*, T. 1^{er}, pp. 26-28).

Traduction (avec alliterations soulignées).

(cf. Traduction CHAPUS-RATSIMBA T. I. p. 45 à 47).

- Pour ceux nés au début d'*asombola*, si ce sont des commerçants, ils gagneront de l'argent (*vola*)...
- Pour ceux nés au début d'*adijady*, il faut enlever le destin, car ils seraient trop taciturnes (*mijadina*) et ne parleraient pas.
- Pour la fin d'*adalo*, ceux nés sous ce destin seront étourdis, un peu fous, (*miadaladala*)...
- Pour ceux nés au début d'*alohotsy*, ils n'auront pas de domicile stable, et vagabonderont ; il leur faut poser des galets (vato-*kilonjy*) au pied du pilier Nord de la maison pour fixer leur domicile...
- Pour ceux nés à la fin d' *adaoro*, c'est bon ; ils seront favorisés (*hidaoro* tsara)...
- Pour ceux nés au début d'*adizoaza*, il faut enlever le destin. On rejette la débilité (*saozanina*) avec des sauterelles aux pattes de derrière coupées, et aux pattes de devant coupées...

Les astrologues de Farafangana plus instruits, savent que pour conjurer les destins, il faut : en *alamahady* tuer un *bélier*, en prendre le cœur, le bout de la queue, etc. ; en *adaoro* faire cuire le cœur d'un *taureau* ; en *asaratana* recueillir de la terre sur le trou d'un *crabe*... ; en *alakaosy* couper en deux une *sarbacane*... ; en *adijady* prendre des os de *chèvre*, son cœur et son filet (1).

Peut-être aussi, les astrologues ont-ils voulu garder à leur science son mystère, et n'en révéler les secrets qu'aux initiés. En tout cas bien rares aujourd'hui sont ceux qui connaissent la signification des termes employés et pourraient indiquer sur la voûte céleste l'emplacement des constellations du Zodiaque. Nous doutons même fort qu'un seul *ombiasy* initié en soit capable. (2).

(1) Nous extrayons ces précisions intéressantes de l'étude du P. THOMAS sur les noms de mois, parue au Bulletin de l'Académie Malgache, Vol. VI - 1908. Le P. THOMAS avait lui-même obtenu ces renseignements de l'administrateur VOYRON de Farafangana qui lui avait communiqué en 1905 un Extrait d'un manuscrit *Antaimoro*.

(2) La difficulté a été parée par les astrologues en matérialisant l'emplacement des signes du Zodiaque, appelés *vintana* « destins », sur tout le pourtour de la case. *Alamahady* est situé au coin-Nord-Est, et les autres signes sont répartis sur les quatre faces du mur, à raison d'un signe majeur par encoignure et deux signes mineurs par mur, en opérant dans le sens des aiguilles d'une montre.

Seules semblent être connus, et encore de façon approximative, les signes :

alakaosy (le sagittaire)

et *adalo* (le verseau)

car leur apparition dans le ciel faisait redouter les pires calamités. Le mois astrologique le plus dangereux est celui d'*alakaosy*. Selon les astrologues Antaimoro, si trois étoiles d'*alakaosy* sont visibles alors qu'il fait jour, il arrivera un grand malheur ; si l'on n'en voit qu'une ou deux l'année sera normale.

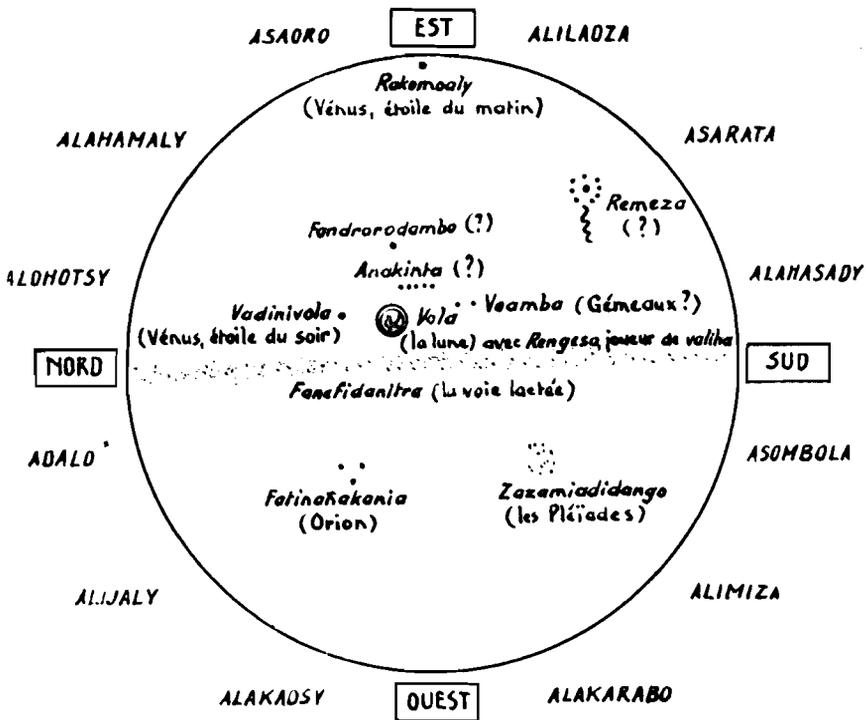


Fig. XIII. — La voûte stellaire et ses principales étoiles, d'après un informateur bara (Baoly, fils de Berimbo, canton de Zazafotsy, sous-préfecture d'Ihosal).

L'orientation donnée (Est en haut de page) a été respectée.

L'informateur n'a pu s'empêcher de mélanger indications astrologiques (à l'extérieur du cercle) et astronomiques (à l'intérieur). Il a oublié de porter sur son schéma familial, qui est censé suivre la lune, tout en précédant *fandrorodambo*. Les deux nuages de Magellan, non plus n'ont pas été mentionnés. La Voie lactée, comme l'indique son nom malgache, partage le ciel en deux hémisphères égaux.

On peut aussi ajouter, parmi les apports arabes, le mot *adabara*, parfois usité bien que son identification avec Aldébaran, l'étoile qui situe « l'œil de la constellation du Taureau », ne soit plus connue. Il y a même de fortes chances pour que ce soit ce mot *adabara* qui ait donné, par déformation, la dénomination de couleur de bovidés *bedahara* (étoile blanche frontale sur robe noire), cette couleur de robe étant particulièrement prisée pour certains sacrifices coutumiers.

..

ÉTOILES MAL IDENTIFIÉES

1) — *Anakinta* : Nous avons déjà rencontré l'expression *anakinta* réduction de *anaka-kinta* « enfants d'étoiles » dont le sens primitif a dû être filante ». Effectivement, cette expression nous a été donnée pour synonyme de *basia raraka ali(na)* « les étoiles qui parsèment la nuit », qui se montreraient particulièrement au mois de *volambita*, soit en juin (en pays Bara). Il s'agit sans doute des gerbes d'étoiles filantes visibles à la Saint-Jean.

Mais dans le sud de Madagascar une confusion s'est opérée du fait que *kinta* y désigne Vénus. *Anakin'a* a été compris comme un groupe d'étoiles situé du côté du soleil levant comme Vénus à son lever, et comportant soit trois, soit cinq étoiles, visibles à l'Est, quand le soleil se couche. En pays Bara, ces trois étoiles, dont une rouge à la base, formeraient un triangle isocèle renversé. Ailleurs ce serait cinq étoiles au Sud (la Croix du Sud) ?

2) — *Anakandria miary* : L'expression *anakandria miary* connue dans tout le pays Bara, ou *anakandremihary*, ou encore *anaka Remihary*, signifie, dans sa transcription première « enfants de chef rassemblés » et plus spécialement en pays Bara « apprentis sorciers assemblés en rond ». Elle désigne un groupe d'étoiles en cercle avec une étoile centrale, visible au Sud-Est. C'est peut-être la queue arquée du Scorpion avec Antares, l'étoile la plus brillante du ciel austral. En Antaimoro, par contre, *ny anakandry miary* désigne les 12 signes du Zodiaque (1).

3) — *Basiambariky* : La dénomination Sakalava *basiambariky* signifie littéralement « les étoiles brillantes ». Leur identification ne nous est pas connue, mais nous avons vu qu'un *jijy sakalava* nous explique qu'elles ressemblent à un crocodile étalé sur le sable.

4) — *Basiabarakaly* : *Basia barakaly*, différent de *basia raraka-ali(na)*, qui signifie « étoiles répandues la nuit (étoiles filantes) », est aussi plus difficile à traduire. En Vezo, il s'agirait d'une étoile qui se lève au milieu de la nuit, vers deux heures du matin.

5) — *Famaki-aly* : *Famaki-aly*, littéralement « qui coupe la nuit » (*famaky* est le nom de la hache) ou plutôt « qui ouvre, fait éclore la nuit », est située dans le plan de l'écliptique car d'après nos informa-

(1) G. de Kasanga FERNAND, *Fanandroana antemoro (anaraka)*, p. 16-17.

teurs, elle suivrait la lune (1). C'est peut-être la planète Mars, bien que *Fandrorodambo* semble plutôt désigner cette dernière.

Ajoutons qu'en Tandroy, on a *vasia manarakaly*, litt. « l'étoile qui sépare (ou suit) la nuit » et qui en fait suivrait le parcours de la lune.

6) — *Fandrorodambo* : *Fandrorodambo* ainsi appelée en Bara parce que, à son lever, les sangliers sortent de leur bauge, serait une étoile rougeâtre, et doit s'identifier à la planète Mars. *Fandrorodambo* apparaît après *famakialy*. Son nom est né d'une comparaison avec *fandrorotsy* qui désigne Vénus. C'est la Vénus des sangliers, (*fandrorodambo*) parce qu'elle attire les sangliers, comme Vénus attire le jour.

7) — *Mesom-bary* : Dans le Nord-Ouest, on donne le nom de « couteau à riz » (*mesom-bary*) (couteau avec lequel on coupe l'épi, et non la tige de riz) à des étoiles qui ressemblent aux trois galons en V des sous-officiers américains, et affectent ainsi la forme d'une faucille. Il doit s'agir de Cassiopée (2).

8) — *Remeza* est un groupe d'étoiles dont trois en tête en triangle et une queue, identifiée tantôt avec *alakaosy* (le Sagittaire), tantôt avec *lohan' alakarabo* (la tête du Scorpion). En tout cas, c'est une constellation du Zodiaque qui apparaît le soir à l'horizon, auprès de la lune, puis la dépasse. L'étoile à la base du triangle est le *mpanjaka*, le roi. Pour certains, cependant, le roi est entouré d'un cercle d'étoiles plus petites.

Le nom de *Remeza* est usité en Bara et en Vezo. L'observation de la sortie de l'horizon de cette constellation est particulièrement réservée aux sorciers, vu son importance astrologique. En pays Bara, *Remeza* est connu également sous le nom de *vin'a* ou *vita*, que nous avons déjà rencontré pour désigner le signe du Scorpion.

Remeza des dialectes sud-malgaches comporte certainement la particule honorifique *Re-* (équivalente au *Ra-* Merina) précédant le mot-racine *Meza*. Ce mot, omis des dictionnaires, vient peut-être du sanskrit *mesa* : constellation du Bélier, premier des signes du Zodiaque. En malgache, c'est un héros mythique mais il semble que le mythe ne soit plus connu.

9) — *Voamba*, connu également en Bara et en Vezo est le nom de deux étoiles brillantes parfois visibles en plein jour (ou même trois ou quatre selon certains) situées dans l'hémisphère céleste boréal. Il s'agit vraisemblablement des Gémeaux : Castor et Pollux. *Voamba* en malgache, est le nom d'un haricot tacheté, qui a donné le nom d'une couleur de robe de bœufs ; mais étymologiquement le mot décomposé

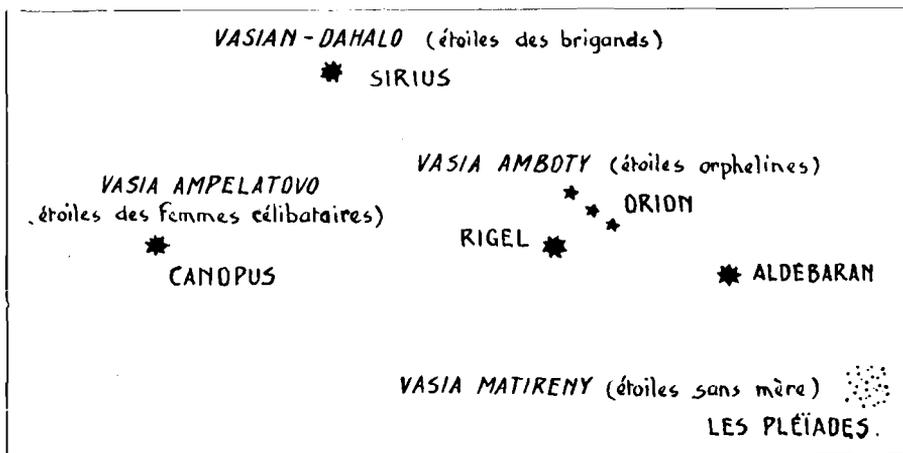
(1) Notons toutefois qu'un de nos informateurs nous l'a désignée comme la deuxième étoile du Centaure.

(2) Renseignements aimablement communiqués par M. OTTINO.

en *voa-amba* signifie bien « graines jumelles ». On a en malgache selon les dialectes *hamba* ou *kamba* « jumeaux » qui a pu donner en composition *amba*.

10) — En Tandroy, plusieurs noms d'étoiles portent le nom de *vasia*. Nous avons vu *vasia ma'y reny* et *vasia hamboty*. Nous avons encore *vasia ampelatovo* « étoile des femmes célibataires », *vasia n'dahalo* « étoile des brigands »..., expressions plutôt fantaisistes, puisqu'elles se réfèrent l'une à l'heure où les femmes célibataires laissent leur porte entr'ouverte pour accueillir leur amant ; l'autre, à l'heure où les brigands partent en expéditions nocturnes. Or, une étoile ne peut indiquer une heure approximative qu'à une période précise de l'année. On a enfin *vasiandambo* « l'étoile des sangliers » mal identifiée à l'Ouest.

Fig. XIV — Une portion du ciel, face à l'Ouest, selon un informateur antandroy (à 20 heures, le 21 février).



L'informateur a confondu dans une appellation presque synonyme les Pléiades et Orion : *vasia matireny* et *vasia amboty*. En fait, le Baudrier d'Orion est couramment dénommé *fehe vazavo*, « lien de calebasse ». Mais, dans une optique assez répandue en pays tandroy les groupes de petites étoiles sont qualifiées d'étoiles orphelines (*vasia hamboty*).

**

Malgré l'adjonction de ces dernières dénominations aux identifications peu sûres, il paraît que la cosmographie malgache est relativement pauvre. S'il est normal que les Malgaches ignorent la Grande et la Petite Ourse (avec l'étoile polaire), car ces constellations

sont invisibles à Madagascar (si ce n'est pour la Grande Ourse, pendant quelques mois de l'année au ras de l'horizon), il est plus étonnant qu'ils n'aient apparemment aucune étoile ou constellation pour se repérer sur le Sud (1), et que la Croix du Sud n'y porte pas de nom. Il est vrai que les Malgaches ont une connaissance innée des points cardinaux, contrairement aux Européens, et que même par une journée brumeuse et une nuit sans étoiles un Malgache sauf exceptions rarissimes ne « perd jamais le Nord ».

Toutefois, les Malgaches ont des appellations typiquement autochtones et joliment imagées pour désigner les étoiles et constellations les plus marquantes :

- l'étoile du Berger
- l'étoile du Matin
- le Baudrier d'Orion
- les Pléiades
- les Nuages de Magellan.

Il ne semble pas que d'autres peuples, à leur premier stade de développement, aient connu un plus grand nombre d'étoiles. Si l'on prend par exemple ce qui est connu de la cosmographie biblique, on note, d'après le livre de Job (9⁹ et 38³¹) les constellations et étoiles suivantes :

- l'Ourse avec ses petits (la Grande Ourse)
- l'étoile du Matin
- Orion
- les Pléiades
- les Chambres du Sud (identification ignorée)

soit, compte tenu de la latitude différente de la Palestine et de Madagascar, un groupe de constellations à quelque chose près identique. Il est vrai que l'énumération est peut-être incomplète, mais le Livre de Job est pourtant, de tous les livres de l'Ancien Testament, le plus précis en la matière. Il nous livre même quelques clés du symbolisme de constellations avec le premier discours de Yahvé, qui se mesurant à Job, l'interroge ainsi :

- « *Noues-tu les liens des Pléiades ?
ou détaches-tu les cordages de l'Orion ?
Fais-tu paraître en leur temps les signes du Zodiaque
et conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits ?
Connais-tu les Lois du ciel ?
Règles-tu son pouvoir sur la terre ?* (2).

Il en ressort que, pour les Juifs du désert, habitués à contempler les étoiles, celles-ci étaient assemblées par d'invisibles liens en constellations et le zoomorphisme n'était apparent qu'en ce qui concerne la

(1) En dehors, bien entendu des « nuées de Magellan ».

(2) Livre de Job 38-31. Trad. Louis SEGOND. Genève 1873. édit. de 1920. La traduction de l'École Biblique de Jérusalem supprime les signes du Zodiaque et les remplace par « l'étoile du matin ». L'identification est peu sûre.

grande et la petite Ourse. Le contexte du passage cité montre que les Juifs observaient les étoiles pour savoir si la saison serait pluvieuse ou sèche, en avance ou en retard sur les saisons normales (1).

Il en est de même à Madagascar, si l'on en croit Eugène BAUDIN qui a écrit dans son livre « 5.000 km dans le Sud » :

« Lorsqu'on couche en plein air, les yeux se portent tout naturellement vers le ciel. Chacun faisait des pronostics : Quelle sera la saison prochaine : froide ou chaude, pluvieuse ou sèche ?

« La position des trois étoiles du « Baudrier d'Orion » les *telonohorefy*, indique si la saison est propice pour semer le riz. La position du « sac à charbon » soit qu'elle soit franchement dedans ou dans un coin de la « Croix du Sud » ainsi que la position, le soir, des étoiles qui accompagnent Vénus, indiquent si l'année sera normale ou non. Les deux nébuleuses, qui se trouvent à droite de la « Croix du Sud » de l'autre côté de la « Voie Lactée » disent, elles aussi, sans qu'il soit possible de se tromper, si la prochaine saison des pluies est encore loin ou proche » (2).

Ces renseignements sont exacts en ce qui concerne les deux nuées de Magellan, qui comme nous l'avons vu, sont en relations étroites avec l'apparition des saisons. Que la position des *Telonohorefy* indique la saison favorable aux semailles, c'est là aussi vraisemblable, car cette constellation ne commence à apparaître, à l'Est, que fin novembre, au début de la saison des pluies, et par conséquent à l'époque propice pour semer le riz. Mais que la Croix du Sud soit plus ou moins implantée dans le « sac à charbon », voilà qui n'est plus exact, car la position relative de l'un ou de l'autre est invariable. Toutefois, les déplacements apparents peuvent provenir d'une plus ou moins bonne visibilité. Au reste, nous ne savons pas quant à nous, que les Malgaches aient un nom pour désigner la « Croix du Sud ».

*
**

Un dernier problème reste posé. Les Malgaches ont-ils eu, au cours de leur histoire un calendrier astronomique, c'est-à-dire, ont-ils basé sur l'apparition d'une constellation à l'Est, le début de l'année ?

(1) L'année hébraïque était une année lunaire, mais certaines fêtes rituelles étaient liées à l'année culturale, comme la Pâque (fête du Passage) où l'on offrait au Seigneur les prémices de la moisson des orges. Il fallait donc que la fête coïncide avec l'époque où les orges précoces étaient bonnes à couper en Palestine. Et quand l'année lunaire avait pris du retard, le Grand Prêtre ajoutait un mois à l'année en cours.

Les Chaldéens qui avaient un calendrier lunaire également, procédaient de la même manière, mais plus scientifiquement, en observant le lever héliaque de certaines étoiles. Quant le lever héliaque de deux ou trois étoiles révélait un retard, on donnait un coup de pouce au calendrier, par l'adjonction d'un treizième mois.

(2) E. BAUDIN : 5000 km dans le Sud. p. 61-62.

L'observation du Baudrier d'Orion en relation avec la culture du riz par les cultivateurs Sakalava et Antaisaka a pour raison d'être d'indiquer le moment des travaux agricoles, mais n'a pas fondé une véritable année astrologique. Cette coutume, qui paraît un phénomène assez isolé à Madagascar, est néanmoins intéressante, car on peut la rapprocher d'une coutume bantoue analogue quoique différente quant à la constellation considérée.

Le calendrier paysan usité sur la côte swahilie relie en effet l'apparition et le coucher des Pléiades aux périodes de culture. Au lever des Pléiades, le 10 novembre, il faut commencer les plantations *vulu* (des « petites pluies ») ; au coucher des Pléiades, cent jours plus tard, le 18 février, il faut opérer les plantations *masika* (des « grandes pluies »). Les Pléiades sont d'ailleurs dénommées en swahili *kilimia*, ce que l'on traduit par « piocheurs, bêcheurs » (1).

Au reste, comme l'a démontré FRAZER (2), l'observation des Pléiades se rencontre au tout début de l'astronomie, même dans les civilisations les plus primitives. Nous pouvons noter que dans les poèmes d'Hésiode, le calendrier stellaire débute par le lever matinal des Pléiades au 17 mai (pour le VIII^e siècle avant J.-C.) (3). C'est ce lever des Pléiades qui vraisemblablement a servi de base aux petits peuples d'Asie du groupe occidental (4) pour fixer le début de l'année en mai ou juin ; c'est lui qui sert encore pour le même calcul aux Dayaks de Bornéo et aux Maoris de Nouvelle-Zélande. De même, pour les Polynésiens, l'année débutait en juin au lever des Pléiades (Matarii) (5).

(1) *Op. Dict.* du P. SACLEUX, sub verbo.

(2) FRAZER : *The Pleiades in Primitive*. Golden Bough, 3^e édit. V.I., pp. 307-319 de l'édition angl. ; p. 287 de l'édition fr.

(3) Le grand poète grec donnait les correspondances astronomiques suivantes, en rapport avec les phénomènes de la vie végétale :

17 mai : Lever matinal des Pléiades. Les limaçons se montrent ; on aiguise les faucilles et la moisson commence.

1^{er} juillet : Lever matinal du Baudrier d'Orion. On bat la moisson.

15 juillet : On voit Sirius le matin. Les chardons croissent, les cigales chantent.

10 août : Cinquante jours après le solstice d'été, commence le second été. Sirius se voit pendant une partie de la nuit. Le temps est bon pour naviguer. Il y a de la chaleur humide et nuisible.

8 sept. : Lever matinal d'Arcturus. On prépare la vendange.

2^o oct. : Coucher matinal des Pléiades.

1^{er} nov. : Coucher matinal des Hyades.

9 nov. : Coucher matinal du Baudrier.

Les grues se montrent. On commence à labourer et à semer. Les bateaux sont tirés à terre.

Cf. P. COUDERC : *Le calendrier*. Coll. « Que sais-je ? ». p. 67.

(4) Selon Alfred CORDOLIANI : *Tableau des dates du début de l'année*, in *L'histoire et ses méthodes*, pp. 1558-1568. Coll. La Pléiade. Paris 1961.

(5) Les Pléiades, apparaissent au coucher du soleil, aux latitudes intertropicales, à l'horizon Est, au début de novembre, pour disparaître à l'Ouest au début d'avril. Mais le lever des Pléiades dont il est question ici, est le lever héliaque, que les peuples de l'antiquité, Chaldéens, Egyptiens et Grecs ont couramment utilisé pour fixer leur calendrier. Le lever héliaque d'une constellation ou d'une étoile est le moment de l'année où elle apparaît au lever du soleil, dans le crépuscule du matin dans le sillage du soleil, et le précédant de peu.

D'autres années à comput astrologique se rencontrent sur les bords de l'Océan Indien. La plus célèbre fut dans l'antiquité, l'année archaïque égyptienne, basée sur le lever héliaque de Sothis (Sirius), qui 5.000 ans avant notre ère coïncidait avec le début de la bienfaisante inondation amenée par la crue du Nil. Mais les Egyptiens ne conservèrent point ce repère astronomique fixe (1), et en adoptant un calendrier de 365 jours, le célèbre calendrier vague, vers + — 4.230 ans avant J.-C., ils instaurèrent un comput mathématique qui entraîna la dérive d'un jour tous les quatre ans (2).

Sur la côte somalie, les navigateurs arabes ont une année sidérale basée sur l'apparition de Sahil (Canopus), le 10 août ; on fête ce jour-là le Nirouz, « le nouvel an ». L'année est de 365 jours mais pour conserver la coïncidence du début de l'année avec ce repère astrologique, « tous les trois ans il y a un jour supplémentaire à l'étoile El Haquaa (trois étoiles dans la tête d'Orion) le 18 décembre », et deux jours pour les années multiples de quatre (3), procédé analogue à l'emploi des années bissextiles dans le calendrier grégorien.

En Iran, le Nouvel An, le Naurouz, se célèbre au moment du passage du soleil dans le signe du Bélier, soit le 21 mars. C'est une fête particulièrement suivie à Téhéran, où elle a été fort bien décrite par H. MASSÉ (4).

Par contre, au Pakistan, cette même fête, appelée Nevroz, tomberait début mars.

Sur la côte swahilie et aux Comores, le début de l'année traditionnelle se situe actuellement début août, comme sur la côte somalie, mais sans référence à l'étoile Conapus ; il s'agit d'une année de 365 jours, nommée par le jour de la semaine où elle commence « l'année du Vendredi, du Samedi », etc... ; elle prend comme l'année vague égyptienne un retard de 23 jours par siècle sur une année sidérale. Sir JOHN GRAY la qualifie dans son article « Nairuzi or Siku ya Mwaka » (le Nairuzi ou premier de l'An) de « calendrier nautique et agricole », et FREEMAN-GRENVILLE dans son histoire de la côte du Tanganyika écrit : « Le Siku ya mwaka, correspondant au Nau Roz perse, ou jour du Nouvel An, était jadis tenu pour une grande fête chez les Swahili... » (5).

(1) Fixe à quelque chose près, puisque la précession des équinoxes entraîne un décalage d'une semaine environ par millénaire. Aujourd'hui, au Caire, le lever héliaque de Sirius s'observe début août, tandis que la crue commence, comme jadis, vers le solstice d'été (21 juin).

(2) Cette dérive est ainsi d'un mois tous les 120 ans, de six mois au bout de 730 ans, et d'une année après 1.461 ans ; c'est la période sothiaque.

(3) Cdt. LESOURD : *Cabotage en Mer Rouge (et Océan Indien)*. Mémoire n° 2.645 du Centre des Hautes Etudes pour l'Afrique et l'Asie moderne (C.H.E.A.M.)

(4) H. MASSE. *Notes d'ethnographie persane...* in *Revue d'Ethnographie et des traditions populaires*. 1927, pp. 31-36.

(5) Sir J. GRAY. *Nairuzi or Siku ya Mwaka*, in *Tanganyika Notes and Records* n° 38. 1955. p. 1-22.

G.S. FREEMAN-GRENVILLE. *The medieval history of the coast of Tanganyika with special reference to recent archeological discoveries*, Berlin, 1962, p. 62.

Cette année de 365 jours, toujours en usage aux Comores, concurremment avec l'année arabe de 354 jours, a existé à Madagascar où l'on en retrouve quelques traces, notamment en pays Antaimoro, mais tout repère astrologique a depuis longtemps disparu. Le mot *Nairuzi* lui-même ne semble jamais avoir été usité à Madagascar, bien que l'appellation de l'année d'après le nom du 1^{er} jour de l'An soit attestée depuis FLACOURT jusqu'à une date toute récente.

Sans doute le *Nairuzi* pourrait-il être utilement rapproché de la fête analogue du Fandroana, fête du Nouvel An instaurée par Ralambo en pays Merina, et répandue ensuite dans les pays d'obédience merina. Certains traits caractéristiques comme le bain dans l'eau de mer, l'impunité des crimes, le repas cérémonial, la promenade de brandons, se retrouvent dans l'une et l'autre fêtes. Mais le Fandroana était lié à une année lunaire de 354 jours, et la fête se déplaçait au milieu des saisons prenant chaque année une avance de 11 jours 1/4 sur le calendrier solaire, pour au bout d'un cycle de 33 ans retomber à la même date astronomique.

Dans les provinces, l'année est par contre restée basée sur un comput solaire, mais sans qu'il soit possible de dire à quelque date exacte et à quel événement astronomique précis correspondait le début de l'année. Nulle part nous n'avons trouvé référence certaine à un phénomène remarquable comme le lever d'une constellation ou d'une étoile de première grandeur.

Le plus souvent nous n'avons pu obtenir que des renseignements vagues. Un certain nombre de Malgaches pense que l'année doit débiter au mois (d'origine sanskrite) de *volambita*, le « mois des destins, s.e. favorables ».

Ainsi, pour certains Bara (Ihoso, Ivohibe) et pour les Betsimisaraka, *volambita*, étant le premier des destins, correspondrait à *alahamady* (1), et à ce titre, serait celui du « nouvel an » traditionnel. *Volambita*, dans la plupart des groupes ethniques considérés est l'époque qui correspond à juillet-août.

Cependant, sur les Hauts-Plateaux, où l'année était lunaire, *alahamady*, le premier des douze mois lunaires, correspondait jadis au mois (d'origine sanskrite) d'*asaramanitra* (2) dont la position est variable, mais qui semble avoir correspondu jadis à septembre.

Si nous croyons d'autres informateurs, l'année débutait en avril. Chez les Antaimoro, l'année qui est solaire, débute par *alahamaly*, premier des signes du Zodiaque, en avril. *Alahamaly* désigne en effet le signe du Bélier, qui correspond à mars-avril.

(1) D'après les renseignements recueillis par DECARY à Ambodiriana, sous-préfecture de Tamatave. cf. B.A.M. tome XXXVI 1960, p. 299.

(2) *Asaramanitra* était en Imerina l'époque du *fandroana*. C'est d'ailleurs le seul nom de l'ancien calendrier malgache qui ait survécu en Imerina après la substitution du calendrier zodiacal au calendrier d'origine sanskrite (réalisée par Andrianampoinimerina en 1805, si l'on en croit Kasanga dans « Tantaran' ny Antaimoro Anakara teto Imerina tamin' ny andron' Andrianampoinimerina sy Ilaidama ». Tananarive. 1956. p. 21-22).

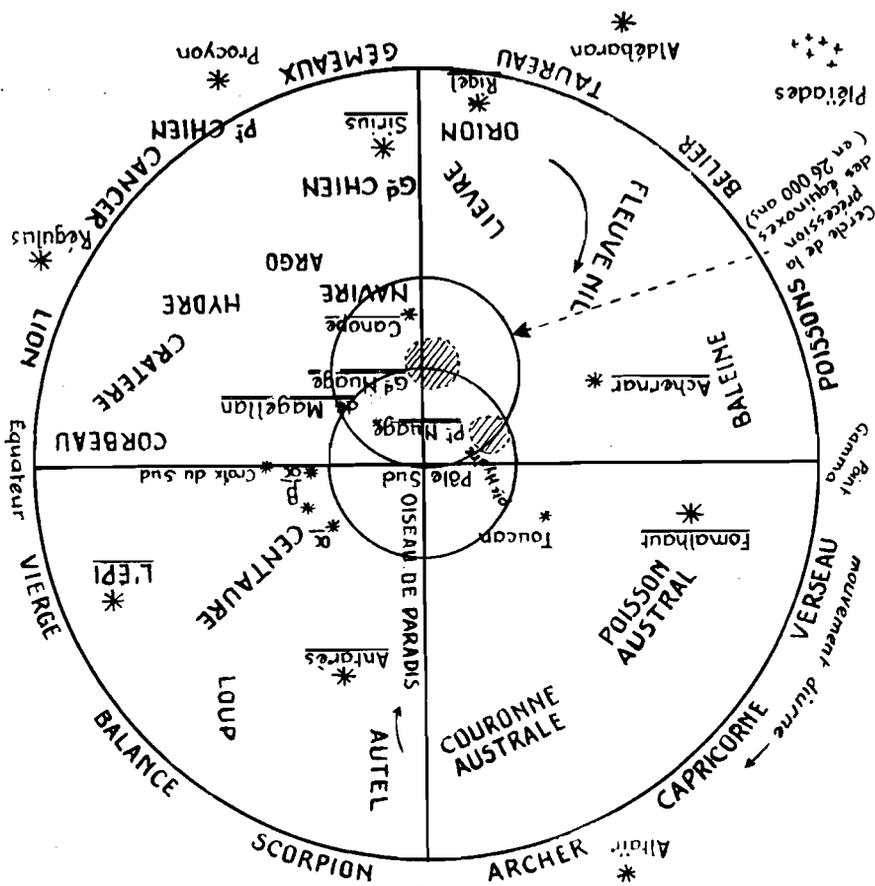


Fig. XV.

Les deux nuages de Magellan, parmi les dix étoiles de première grandeur et les XV constellations classiques du ciel austral.

De même FLACOURT écrivait : « Le premier mois (de l'année) commence à la nouvelle lune de Mars » (1) et GRANDIDIER a précisé que l'année devait commencer au 21 mars, point équinoxial du printemps de l'hémisphère Nord, comme dans l'Inde.

Mais si l'on considère les appellations saisonnières, on s'aperçoit que la période dénommée *lohataona* (*lohatao* dans les dialectes) soit « le début de l'année », correspond à septembre, ou septembre-octobre.

Il faut donc en conclure que l'année saisonnière débute en septembre, ce qui apparaît normal puisque, dans l'hémisphère austral.

(1) Histoire de la Grande Ile, in C.C. A.C.M., T. VII, p. 253.

septembre correspond au début du printemps, à la nouvelle poussée de sève, au renouveau du cycle végétatif.

A Madagascar, seuls les deux nuages de Magellan semblent régler l'apparition des saisons. C'est le seul essai timide d'année sidérale que nous ayons trouvé avec les expressions bara : *famatarana asara* et *famatarana asotry*. Les réflexions linguistiques que nous avons livrées au lecteur permettent de penser que c'est en pays Bara que cette année sidérale, si elle n'y a pas pris naissance, y est tout au moins restée sensible dans la langue ; mais seules les populations de la côte Ouest continuent à observer le rythme saisonnier des deux nuages pour prévoir les travaux des champs.

Dans le Sud de Madagascar *asara* et *asotry* sont devenus les deux portions du firmament séparés par la voie lactée. Il y a eu là influence sémantique du mot *efi-taona* désignant la voie lactée ; puisque *efi-taona* signifie litt. « qui partage l'année », il a paru normal que chaque portion du ciel ait été désignée, l'une « hiver », l'autre « été ». C'est ce qu'enseignent encore aujourd'hui les astrologues antaimoro. Le mot aurait remplacé pour les populations de la côte Est (y compris Nord-Est et Sud-Est) le mot primitif de *efi-danitra* ou *fanefi-danitra*.

Les Malgaches se sont donc basés pour régler leur année sidérale soit sur l'observation de la voie lactée, soit sur l'observation des deux nuages de Magellan, qui eux aussi sont comme des prolongements dans l'hémisphère austral de la voie lactée. A l'origine l'observation des constellations du Zodiaque leur était étrangère. L'apport arabe avec la connaissance de ces constellations est resté très superficiel. Les signes du Zodiaque ont été dénaturés en portions de l'horizon, preuve évidente que les Malgaches n'ont jamais su (à l'exception de quelques initiés) les reconnaître dans le ciel.

APPENDICE :

**Premières observations des « nuages de Magellan »
dans l'Océan indien et l'Océan pacifique**

Yâqût, *mu'jam al-bulân*, 1, 501-502, s.v. *Bahr al-Zanj* (Pays des Zendj = Zanzibar).

... Plusieurs d'entre eux qui ont visité (les nombreuses îles) de ce pays disent que les habitants voient le Pôle Sud très haut (sur l'horizon), au point d'être près du milieu du ciel, et Suhayl (Canope) de même. Jamais ils ne voient le Capricorne, ni le Pôle Nord, ni la Grande Ourse. Mais ils voient dans le ciel une chose de la dimension et volume de la Lune, et comme une arche (tôqa) dans le ciel, ou comme un fragment de nuage blanc ; il ne s'occulte jamais, et ne bouge pas de son lieu. J'ai questionné plusieurs témoins, et ils ont été d'accord sur ce que je viens de rapporter, dans sa forme et dans son sens. Cette chose a reçu un nom dont je ne me souviens pas actuellement... (la suite du récit semble indiquer que l'informateur de Yâqût était un pilote du port çomalî de Mogadiscio).

*
**

Marco Polo (fragment manquant dans son « Livre » ; dicté à Pierre d'Abano, *Conciliator*, Venise, 1521, f. 97 : « ... dans le pays des Zinghi (Zanzibar), on voit une étoile aussi grosse qu'un œc. Je connais un homme qui l'a vue, et il m'a dit qu'elle brille faiblement comme un morceau de nuage, et qu'elle reste toujours au Sud ; c'est Marco le Vénitien (= Marco Polo)... Il la vit d'une île (= Sumatra, en 1285), et me l'a décrite comme ayant une grande queue, la dessinant ainsi (Pl. XXXIX, c). Là, le Pôle Sud est à hauteur d'une longue lance de soldat au-dessus de l'horizon... Cette île produit du camphre, du bois d'aloès, et de brésil ; elle a des béliers à toison rugueuse... » (in Yule, 3^e éd. « *book of Ser Marco Polo* », 1908, 1, p. 120).

Pierre Martyr d'Anghiera, *Decad*, III, lib. I, p. 217 (cité ap. Humboldt, *exam. crit. hist. géogr. Nouv. Continent*, Paris, t. V (1839), p. 237-238 ; il le juge écrit entre 1514 et 1516 : « Des Portugais ont atteint et dépassé le 55^e degré (lat. S.) vers le Pôle Sud (alterius poli) ; alors ils ont pu observer tournant autour du point même (du pôle) certaines nébuleuses, comme dans la voie lactée : lueurs (fulgores) rayonnant dans tout le globe du ciel à cette latitude de son espace ».

*
**

André Corsali (allant à Cochin, 1515 : ap. Ramusio, 1, 177 E. : cit. Humboldt, *ex. crit.*, V, 237 : « lorsque nous eûmes traversé l'Equateur et atteint, près du Cap de Bonne Espérance, le 37^o sud, nous vîmes deux nuages de bonne grandeur (due nugolette di ragionevolgrandezza), qui, dans leur mouvement circulaire, montaient et descendaient régulièrement. Il reste une étoile entre ces deux nuages, qui, avec eux, tourne à 11^o de distance, autour du Pôle ». (Note de Humboldt : d'après le dessin envoyé par A.C. au duc Giuliano de Medici, cette étoile médiane est Bêta de l'Hydre).

*
**

Pigafetta (observ. de Magellan, janv. 1521, entrant en Pacifique : ap. ms. Ambrosienne de Milan, plus complet que Ramusio, I, 355 C : cf. Humboldt, I. c., V, 235) : « si vedono due gruppi di piccole stelle a foggia di due nebiette alquanto fosche e poco fra loro distanti. In mezzo di queste nebiette vi sono due stelle molto grandi e rilucenti, che hanno poco moto. Queste due stelle sono il polo antartico ». (N. de Humboldt : ces deux étoiles sont Gamma et Bêta de l'Hydre) (cf. Denucé, *é. l. de Pigafetta*, 1923, p. 82 n. bibliogr.).

Americ Vesputice (obs. de 1501, dans lettre à Lor di Pierfr. de Medici : ap. Humboldt, *l.c.*, t. IV, 321, comm. t. V, p. 227 (avec Ideler) : il remarque près du Pôle Sud trois (autres) *Canope*, avec quatre petites étoiles enca-

drant le Pôle Sud. Humboldt pense que ce sont, de gauche à droite, le Grand Nuage, le Petit Nuage de Magellan ; le 3^e Canope étant « ingens et niger » serait le second « coalbag » (« sac à charbon » ; trou noir du ciel).

Ces renseignements sont empruntés à l'article de L. MASSIGNON : *Les nuages de Magellan et leur découverte par les Arabes*, (Paris, 1962, p. 21-22) qui brèche la plus ancienne.

Nous devons au Capitaine de frégate Labrousse, commandant la Marine à Djibouti une Note qu'il a bien voulu établir sur l'« assez bonne précision » atteinte en utilisant pour le « steering » Pôle Sud, le Petit Nuage de Magellan, de décl. 76° S. (le Grand Nuage est de décl. 69° S.), dans l'Océan Indien, entre les parallèles 10° N. et 10° S. Le calcul montre que l'azimut du Petit Nuage varie, entre son lever vrai et son coucher vrai, de 170° à 190° par 10° lat. N., et de 166° à 194° tant par l'équateur que par 10° lat. S. Le Petit Nuage est donc bien

visible aux alentours de son passage au méridien, c'est-à-dire aux alentours de la direction Sud.

Compte tenu du cercle de la précession des équinoxes (cf. le schéma ci-contre), « un petit calcul graphique permet de préciser que le pôle Sud coïncidait pratiquement avec le Petit Nuage de Magellan au début de l'ère chrétienne. On peut donc supposer que les navigateurs antiques ayant remarqué cette particularité en ont laissé la tradition à leurs successeurs, et que ceux-ci l'ont gardée pendant un millénaire ou plus (sans tenir compte du déplacement du pôle Sud, à la vitesse de 13°51' d'arc pour 1.000 ans) » (comm. am. Capitaine de frégate Labrousse, 7.12.61 ; de Djibouti).

L'ÉNUMÉRATION DES POINTS CARDINAUX ET L'IMPORTANCE DU NORD-EST

COPALLE, lorsqu'il écrivit que les Malgaches divisaient l'horizon en seize parties, s'était fourvoyé ; il avait confondu — et il faut loyalement reconnaître que les données brutes malgaches s'y prêtaient — directions géographiques (ou astronomiques) et directions astrologiques. En fait, les Malgaches ne connaissent pratiquement que quatre directions cardinales, tandis que les directions astrologiques, qui jamais ne doublent les premières, sont au nombre de douze.

Mais le problème se complique toutefois quelque peu dès que l'on étudie des formules anciennes, que conservent assez souvent prières, poèmes ou légendes, car on constate alors que les points cardinaux ne sont plus au nombre de quatre, mais de huit, ou encore de cinq... La révélation est d'importance, car là encore l'étude de ces divers systèmes de partage du monde cosmique permettra d'utiles rapprochements avec l'Indonésie.

*
**

Une digression est dès l'abord nécessaire. Il faut souligner le rôle et l'importance, qu'aucun malgachisant ne saurait contester, des quatre points cardinaux primordiaux, tant dans la vie courante pour les allées et venues de tout un chacun, que peut-être encore plus dans la vie psychique de l'individu. Quelques exemples feront mieux comprendre notre propos.

Et tout d'abord, quelques phrases extraites des *Hain-teny* recueillis par M. PAULHAN au début du siècle. Le symbolisme cosmique y éclate presque à chaque page.

Le Nord est une direction de choix : tout ce qui en provient est noble, fort et resplendissant. Dans les poèmes amoureux, on ne peut que succomber à celui qui vient du Nord soit sous le coup du charme, soit par violence s'il s'agit d'un homme :

« *Quel est celui qui vient du Nord ?
C'est le fils du Prince-d'argent
J'ai bâti un mur de pierres : il l'a abattu
J'ai dressé le poteau d'interdiction (kiady) : il l'a jeté à terre...* »
... »

C'est l'amant idéal, qui parfois, hélas, déçoit :

« *Je m'attendais à voir un bel homme venant du Nord
Je me suis empressée de l'aller rencontrer avec sept calebasses
de sel...
Je n'ai vu que trois glandes inguinales... »*

Mais qui le plus souvent comble tous les désirs :

« *Qui est au Nord de la maison ?
— C'est le petit (l'amant) qui délivre du temps
.... »*

La fille qui vient du Nord est également la plus désirable :

« *Qui est cette fille qui vient du Nord ?
Celle qui porte une ombrelle d'argent
Celle qui porte une ombrelle de corail
.... »*

« *Là, tout près, au Nord, il y avait deux oranges jumelles (deux
fiancées) :
L'une était mûre à point
Et l'autre belle à rendre heureux
.... »*

« *Où peut-on trouver deux étangs bleus (deux cœurs à prendre) ?
— C'est là, au Nord de la maison de mon père
.... »*

Plus intéressants pour notre propos sont les poèmes qui font affronter deux directions cardinales différentes. Ainsi :

« *Qui est là au Nord du foyer (place de choix) ?
— C'est moi, celle qui a un visage d'argent et un port noble
Qui est là à l'Ouest du foyer (place de l'esclave) ?
— C'est moi, la sauvage et noire que mille hommes ne peuvent
obtenir
.... »*

ou cet autre, semblable :

« *Qui est là au Nord du foyer ?
— C'est moi, celle qui a un visage d'or.
Qui est là à l'Ouest du foyer ?
— C'est moi, la fine et crépue qui chasse les regrets.*

Les autres directions sont moins souvent citées dans cette géographie amoureuse qui rappelle quelque peu la carte du Tendre :

« *Je suis le gros sel qui vient de l'Ouest
Je suis le miel épais qui vient de l'Est
Goûte-le, petite fille
Il est doux et savoureux »*

Le gros sel sert à la cuisine, qui traditionnellement est disposée du côté Ouest dans la maison ; l'esclave également vient de l'Ouest (la côte africaine) et son rôle principal consiste en travaux ménagers ;

mais en amour, c'est le « gros sel » qui pimente une vie monotone auprès de l'épouse. Le miel vient de la forêt de l'Est ; c'est l'amie plus délicate et suave.

« *Vous êtes l'oiseau-qui-va-où ?
Si vous êtes l'oiseau qui va vers l'Est
Tournez-vous par ici : je vous donnerai un message
Pour celle-aux-yeux-grand'ouverts....* »

Le Sud, enfin est mentionné plus rarement :

« *Qui est cette fille qui vient du Sud ?
— C'est celle du seigneur riche en bœufs gras....* »

Un symbolisme de même inspiration se retrouve dans les proverbes Merina, dont nous citons ici quelques-uns utiles à notre propos (1)

2267. AZA MIJERY TANY AVO AVARATRA !

« *Ne regardez pas toujours vers le pays élevé du Nord* »
(*N'enviez pas les puissants, ne vous faites pas de fols espoirs*).

2134. TIATIA-TAKONA, KA DIA DISO NY AVARATRY NY FASANA

« *Aimer à se cacher, et ne pas avoir d'emplacement au nord du tombeau* » (Le Nord du caveau est un endroit honorable et recherché).

2131. NAHOANA NO DIA MISA ROA TOA FATIN-JAZA : SADY ATSIMON-TRANO NO AM-PASANDRAZANA.

Comment se fait-il que vous ayez deux places comme le cadavre d'un enfant : l'une au sud de la maison et l'autre au tombeau ancestral ? (L'enterrement provisoire se fait au sud de la maison)

646. TSY METY RAHA FOY HO AO ATSIMON-TRANO KA TSY FOY HO AO ANDREFAN-TRANO.

Il ne faut pas donner aux voisins du sud et ne pas donner à ceux de l'ouest. (Le sud est la direction la plus méprisable ; on y rejette les sorciers. Les esclaves, logés à l'enseigne de l'ouest doivent passer avant).

122. AKOFAM-BARY, TSY MENATRA IZAY HIANKANDREFANA.

La balle de riz, elle n'a pas honte de s'en aller vers l'ouest. (De même, les gens qui désertent l'Imerina pour aller coloniser le pays sakalava).

(1) Proverbes tirés du recueil de J.A. HOULDER : *Ohabo'ana or malagasy proverbs ou proverbes malgaches*. Nous avons conservé les numéros de l'édition revue et traduite par H. NOYER. Tananarive. I, 1929 ; II, 1930.

Cette liste pourrait être considérablement allongée si nous possédions d'autres recueils de proverbes pour les régions provinciales ; mais ils sont à ce jour rares, peu connus, ou pas encore publiés (1).

*
**

Un autre exemple peut-être pris dans la formule de salutation à la Reine, telle qu'elle était pratiquée il y a une centaine d'années, et que nous fait connaître le P. CALLET (2).

« Lorsque la Reine est de retour des diverses randonnées qu'elle effectue dans les différentes parties du pays, le peuple se réunit et la salue en disant :

<i>Sarasara Tompo ko e !</i>	Bienvenue, ô Maître
<i>Arahaba tonga soa aman-tsara</i>	Salut à vous qui arrivez en bonne santé !
<i>Fa hianao tompo ny tany :</i>	Car vous êtes maître du pays :
<i>Ka mianatsimo hianao, tsy vahiny</i>	Si vous allez vers le Sud, vous n'êtes pas une étrangère
<i>Mianavaratra hianao, Tompo ny hiany</i>	Quand vous allez vers le Nord, vous êtes vraiment le maître.

Le Nord est en effet la direction royale par excellence ; c'est au sud par contre que doivent se ranger les visiteurs (*vahiny*) face à leur supérieur.

*
**

Mais ce qu'il importe surtout de noter, c'est que la mention des quatre points cardinaux est une véritable formule sacramentelle, utilisée tant dans les prestations de serment de sang (*fati-dra*) que dans les invocations et prières à *Zanahary*, le Dieu créateur, et même lors de la répudiation de l'épouse.

Ce dernier exemple est peut-être peu connu. C'est pourquoi nous rapporterons ci-dessous les formules usitées jadis, prises en trois régions différentes.

On a souvent écrit que la répudiation de la femme en droit malgache s'effectuait sans aucune formalité. Cet acte grave, puisqu'il rompt

(1) Citons cependant la liste de 235 proverbes à la fin du Dict. malgache-français du P. WEBBER (proverbes betsimisaraka), les 132 proverbes antaifasy recueillis par FONTOYNONT et RAOMANDAHY (B.A.M. T. XXII, 1939, pp. 31-40), les proverbes recueillis par le P. DUBOIS (Betsileo), par H. DESCHAMPS (Antaisaka), par J. DEZ (plus de 300 proverbes betsimisaraka du sud), enfin par L. MOLET (Tsimihety, à paraître).

(2) P. CALLET : *Tantaran' ny Andriana Trad.* T.1. p. 662.

le lien conjugal doit cependant être entouré d'une certaine publicité ; il doit être effectué au vu et au su du *fokonolona*, et même jadis une formule rituelle semble avoir été en usage.

Cette formule était relative aux points cardinaux.

En droit coutumier sakalava, le mari qui répudiait sa femme devait prononcer à haute et intelligible voix :

« Ra... (la femme répudiée) est libre. Elle peut aller au Nord ou au Sud, à l'Est ou à l'Ouest ».

En droit coutumier bara, la formule encore en usage, plus complète, mais de même inspiration, est la suivante :

Tovo i (ampela). Milà ny an-tsimo, mila ny avaratra, mila ny antsina, mila ny andrefa. Tsy misy anganogano fa tovo marina i (ampela).

« Raso (la femme répudiée) est désormais célibataire. Les gens du Sud, les gens du Nord, les gens de l'Est, les gens de l'Ouest peuvent la rechercher (en vue du mariage). Elle n'a plus rien à craindre car elle est vraiment célibataire ».

Le droit merina a connu une formule semblable qui est aujourd'hui tombée en désuétude, mais que rapporte COUSINS dans son livre si parfaitement documenté sur « *Les Coutumes malgaches* », (1876) : *Coutumes pratiquées par les ancêtres relativement à la répudiation.*

« Tout d'abord on s'excuse. Après s'être ainsi excusé, on tient les propos suivants : « Voici que notre mariage n'a pas réussi parce qu'il ne constituait pas un nœud solide, mais un nœud coulant ; c'est par conséquent le moment de nous séparer. Allez donc, dit un tel, auprès des parents chez qui on l'a prise, à qui on l'a demandée, qui l'ont donnée puis d'où elle est partie et présentez-leur des remerciements. Et vous, Madame, puissiez-vous avoir de la chance (vous remarier), que ce soit avec un blanc ou un noir, qu'il vienne de l'Est ou de l'Ouest, du Sud ou du Nord ».

A ceci les parents de la femme répondent : « C'est bien agi, Monsieur, et nous vous en remercions ; vous n'avez pas suscité de querelles, mais vous l'avez quittée sans esclandre et vous l'avez remerciée (répudiée) selon les formes... ».

Dans presque toutes les cérémonies coutumières ou religieuses se retrouve l'énumération des points cardinaux. Nous en citerons d'autres exemples par la suite. Disons seulement ici que ces points cardinaux sont parfois au nombre de quatre, parfois au nombre de huit, mais dans ce cas ils sont simplement évoqués et non énumérés.

L'énumération des quatre points cardinaux est d'ailleurs de beaucoup la plus fréquente. Dans son étude sur les Tanosy des bords de

l'Onilahy, P. COLIN nous en donne quelques exemples instructifs (1).

« Il n'est pas rare de voir, au début d'un repas, un vieillard prendre une poignée de riz et la disperser aux quatre points cardinaux tout en invoquant les quatre *zanahary* correspondants (les Tanosy personnifient les quatre points cardinaux).

« Dans les *sorona* (sacrifices) on peut remarquer que le prêtre prend une branche de tamarinier et l'expose successivement aux quatre points cardinaux. Cette pratique rappelle la cérémonie dite *mitoky*, qui a lieu au moment des funérailles. Un vieillard frappe la terre avec un bâton, alternativement aux quatre points de l'horizon en invoquant les ancêtres et en les priant de faire bon accueil au nouveau mort...

« Aux yeux des Tanosy, chacun des quatre points cardinaux possède une propriété particulière. Le Nord et l'Est sont fastes, l'Ouest, et surtout le Sud sont néfastes. C'est pourquoi les invocations aux ancêtres se font toujours la face tournée vers le Nord ou vers l'Est ».

Et plus loin : « Pour dormir, un Tanosy oriente sa tête au Nord. Sinon, il risque de passer pour sorcier (*minatsimo loha pamosavy*). Les cadavres aussi doivent être ensevelis dans la même orientation. Le Sud possède un caractère omineux ; c'est du Sud qu'émanent les mauvaises influences ; aussi, lors des cérémonies dites *alafaditra*, qui ont pour but de conjurer les mauvais sorts, l'*ombiasy* se tourne dans cette direction ».

Dans les invocations, dans les imprécations des formules sacramentelles, reviennent très souvent les noms des points cardinaux. Nous avons déjà fait connaître dans une étude précédente (2) quelques unes de ces formules.

Ajoutons, car le récit est ancien et caractéristique, un extrait de la description faite par le voyageur français Jean-Baptiste FRESSANGES de la cérémonie du serment du sang (3), description certainement relative aux Betsimisaraka :

« Leur formule d'imprécation est ordinairement conçue en ces termes : « Grand Dieu, maître des hommes et de la terre, nous te prenons à témoin du serment que nous contractons : que le premier de nous qui le faussera soit écrasé par la foudre ; que la mère qui l'aura engendré soit dévorée des chiens » ; et, repoussant le mauvais génie qu'ils croient toujours prêt à s'opposer aux bonnes intentions, ils lancent leurs sagays aux quatre points cardinaux... ».

(1) P. COLIN : *Les Tanousses* L'Ethnographie. N° 41, Année 1943. p. 35.

(2) J.C. HEBERT. « *Les serments coutumiers et le droit* », publié dans l'ouvrage collectif *Etudes de Droit africain et de Droit malgache* (Ed. Cujas. Paris, 1965) sous la direction de Jean POIRIER.

(3) J.B. FRESSANGES : *Voyage à Madagascar (1802-1803)*. Edition par Simon AYACHE et Jean VALETTE. *Revue de Madagascar*, 1963. n° 23. pp. 33-44 (serment du sang, p. 43).

Les exemples que nous venons de citer ne donnent cependant qu'une petite idée de l'importance réelle de l'orientation dans la vie malgache. Relevons-en quatre autres, quitte à réserver leur explication pour un développement ultérieur.

1. Rentrant dans une maison, la femme enceinte fait bien attention à ne pas « provoquer » l'esprit du jour en prenant place dans l'angle réservé au destin (*vintana*) de ce jour-là.

2. La maison elle-même est disposée de façon à constituer un calendrier astral, et le mobilier intérieur y trouve sa place assignée.

3. Un proverbe hova rapporte :

« *Tsy hadalan' ny akoho no itoerany eny an-joro, fa toeram-boazara.*

« Si les volailles se placent dans l'angle qui leur est assigné, ce n'est point par sottise, mais par soumission instinctive à l'ordre ».

Cet aphorisme a une signification profonde. Il exprime le pas qui sépare le « primitif » du « civilisé ». Le « civilisé » régit le monde ; il l'ordonne, le dispose à sa convenance. Les géographes savent que l'homme crée le paysage, qu'il humanise la terre, qu'il la façonne, idée que le philosophe grec exprimait déjà en disant : « l'homme est à la mesure de l'univers ». Par contre, le « primitif » est écrasé par le monde ; il se soumet à lui parce qu'il ne peut pas lui échapper, parce qu'il croit ne pas pouvoir lui échapper. Il doit composer avec les forces de l'univers, et les respecter. Le civilisé dispose du monde ; le primitif compose avec lui.

4. Un dernier exemple permet, croyons-nous, de faire la différence entre « civilisé » et « primitif ». Le Malgache, pour indiquer une direction, se réfère aux points cardinaux. C'est la réponse classique au « D'où viens-tu ? ». « Du nord », répond l'autochtone, et ce n'est pas là refus de dévoiler le nom de son village, ou le chemin suivi. Le Malgache se pense par rapport aux points cardinaux.

Sans ignorer les mots de droite et de gauche, il se réfère cependant dans la vie courante, pour se localiser, pour indiquer son chemin, pour désigner un objet, et même pour désigner une partie de son corps, uniquement aux points cardinaux. Un cas typique a été rapporté par James SIBREE, au siècle dernier :

« Voici un plaisant exemple de cette habitude, qui m'a été raconté par un de mes amis ; il dînait chez une famille malgache, qui faisait partie de sa congrégation ; comme il mangeait, quelques grains de riz s'attachèrent à sa moustache ; son hôte l'en avertit, et il s'essuya aussitôt la bouche, mais du mauvais côté : « Non, non, reprit l'hôte, c'est au côté *sud* de la moustache » (1).

(1) James SIBREE : Madagascar et ses habitants Toulouse. 1873. p. 200-201.

Ainsi, en quelque lieu qu'il soit, le Malgache connaît sa position par rapport aux directions majeures : Nord-Sud, et Est-Ouest. C'est pourquoi il lui est toujours aisé de situer un objet dans l'espace. Le civilisé que nous sommes a perdu ce sens de l'orientation ; il lui est plus facile de désigner un objet en le situant par rapport à un autre, qu'il voit ou ne voit pas, en disant « à droite, à gauche, en haut, en bas... ». Cette localisation est beaucoup plus imprécise. Le Malgache dira au contraire « au sud, au sud-ouest, au sud-est... » et ceci déconterance fort l'Européen peu habitué à ces références géographiques.

Il est vrai que cette orientation est facilitée par le fait que les pignons de chaque case (dans les villages de brousse) sont orientés selon ces points cardinaux ; et le village également (1), ce qu'ignore souvent l'Européen. Mais il y a vraisemblablement quelque chose de plus profond. Le Malgache comme nous l'avons dit ne peut vivre en dehors de son propre « cosmos », où chaque objet, chaque être a sa place assignée, qu'il importe de respecter. Rien ne le prouve mieux que le proverbe Merina déjà rapporté :

« *Tsy hadalan' ny akoho no itoerany eny an-joro, fa toeram-boazara* ».

Ainsi pour le civilisé, c'est l'individu qui est au centre de l'univers, qui en est le pivot, et qui bâtit son monde autour de lui. Pour le primitif l'homme s'inclut dans le « cosmos » mais il y demeure étranger ; il est le pion sur l'échiquier. Il ne régit pas le monde mais est régi par lui. C'est pourquoi il faut peut-être parler d'une cosmologie malgache, plutôt que d'une cosmogonie qui serait une explication du monde. Le Malgache respecte les lois du monde, il ne les explique pas.

Ces considérations philosophiques préliminaires étaient nécessaires pour situer l'individu dans sa perspective véritable. Si les cosmogonies d'autres populations « primitives » (nous pensons ici aux cosmogonies dogon et bambara qui ne peuvent se comparer dans leur complexité et leur perfection, à la cosmogonie malgache beaucoup plus simple) sont un essai d'explication du monde, naturel et surnaturel, à Madagascar on n'a guère qu'une cosmologie, ou science des lois qui régissent l'univers. La connaissance de ces lois est nécessaire pour parer aux maux inévitables qui frappent l'individu non inclus au cosmos.

Il est indispensable d'agir en conformité avec l'ordre préétabli, de se soumettre à lui, tel la volaille qui le soir venu regagne le coin de la maison qui lui est assigné. C'est seulement par le respect de cet ordre que le séjour des humains dans l'univers demeure vivable.

(1) Cf. Le plan d'un village sakalava typique, d'après RUUD, Taboo, p. 121 (fig. 4).

Nous avons vu que dans ses prières, le Malgache s'adresse tantôt aux quatre, tantôt aux huit points de l'horizon. Les quatre directions cardinales étant connues, il est vraisemblable de penser que les quatre autres sont les directions intermédiaires, notées par les bissectrices d'un rectangle qui figure la maison traditionnelle. Or, effectivement le Malgache accorde une importance particulière aux quatre coins de la maison, dont l'axe, nous l'avons dit est Nord-Sud.

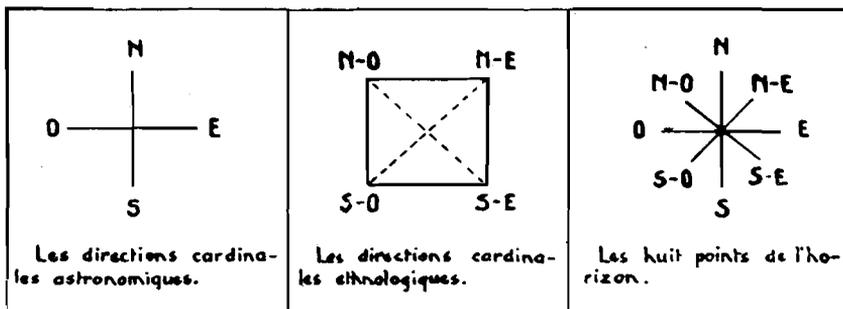


Fig. XVI. — Les directions astronomiques, ethnologiques et les différents points de l'horizon.

Cette cosmologie simple, et primitive, a été recouverte — malheureusement pour l'ethnologue — par une couche culturelle d'origine étrangère qui l'a considérablement modifiée.

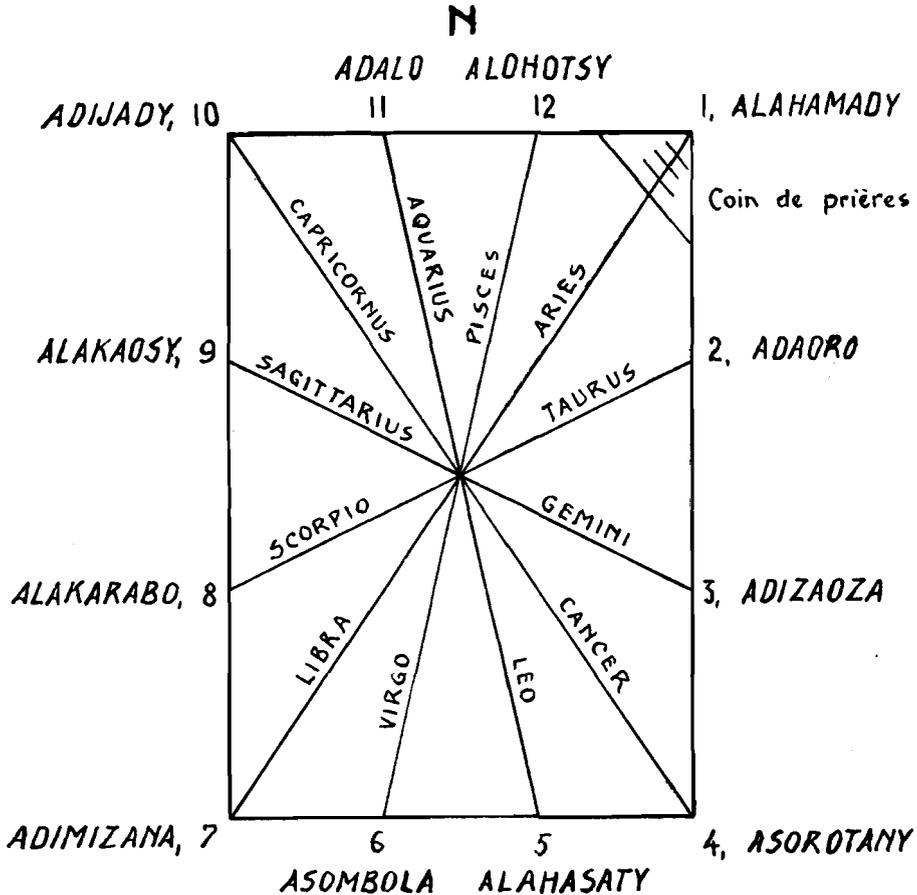
Les devins et sorciers arabes qui ont amené à Madagascar le système de géomancie connu sous le nom de *sikidy* (1), ont introduit en même temps des connaissances astronomiques abâtardies. Surtout ils ont répandu l'art de l'astrologie basé sur les signes du Zodiaque, en même temps qu'ils essayaient d'implanter un nouveau calendrier basé également sur l'observation de ces mêmes signes. De tout cela est né une nouvelle cosmologie qu'ils ont adapté à la précédente, lui donnant un cadre conforme à la cosmologie malgache préexistante. Ce cadre était déjà auparavant matérialisé par la répartition religieuse des êtres et des objets mobiliers à l'intérieur de la maison ; ils l'ont adopté en remplaçant les huit directions cardinales par les douze directions des signes zodiacaux, ce en quoi ils montraient qu'ils étaient de piètres astronomes, mais de bons sociologues.

Tout naturellement, la langue ésotérique de l'astronomie et de la géomancie trouva dans le cadre ancien ainsi rénové sa traduction concrète.

Les Malgaches connaissent trop bien cette pseudo-science astrologique pour qu'il soit utile d'en explorer ici toutes les arcanes. Notre explication se bornera à un commentaire du tableau astrologique ci-dessous :

(1) Cf. notre étude *Analyse structurale des géomancies comoriennes, malgaches et africaines*, Journal de la Sté des Africanistes, 1961 pp. 115-208.

Fig. XVII. — Les directions cardinales astrologiques.



Les noms sont empruntés au Zodiaque arabe et correspondent chacun à l'une des douze lunes de l'année. Dans le tableau, les deux lunes jointes par une ligne droite sont dites « contraires ». Ainsi un homme né sous le signe *Adaoro* ne doit pas se marier avec une femme née sous le signe *Alakarabo*. Ranavalona I, la sanguinaire née sous *Adizaoza*, esclave de cette superstition, reprit l'ancienne coutume abolie par Radama Ier et fit tuer les enfants nés sous *Alakaosy*, lune contraire à son destin.

Comme l'a fait remarquer M. DECARY, dans son livre sur « *Les mœurs et coutumes des Malgaches* (p. 91) : « ...Les douze mois lunaires de l'année, qui correspondent aux constellations du Zodiaque..., correspondent aussi à autant d'emplacements dans l'intérieur de la maison, notamment le long des côtés et dans les angles, et c'est ainsi qu'ils conditionnent la place du mobilier.

Nous les énumérons ici, en reprenant les explications déjà données par JULY en 1898. (Journal officiel malgache. 1898. p. 147).

1. *Alahamady* désigne le coin nord-est, le coin des ancêtres.
2. *Adaoro* est l'endroit où l'on place le bois du lit, près de la cloison Est.
3. *Adizaoza* est la partie du mur de l'Est réservée à la grande cruche.
4. *Asorotany* est le coin du parc aux volailles.
5. *Alahasaty*, c'est là qu'on attache le veau.
6. *Asombola* est la place du pilon à riz et du mortier.
7. et 8. *Adimizana* et *Alakarabo* limitent la porte.
9. *Alakaosy* est la place de la Reine.
10. *Adijady* limite la fenêtre du Nord.
11. *Adalo* est la place d'honneur réservée aux hôtes.
12. *Alohotsy* est réservé aux hôtes.

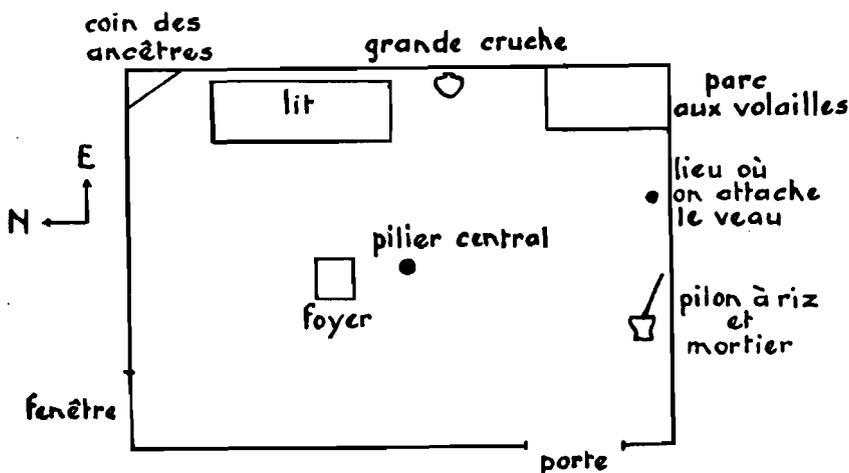


Fig. XVIII — Plan des anciennes cases des hauts-plateaux.

Il importe de déterminer si l'influence des destins commande bien l'affectation donnée, si une relation peut être faite entre l'emplacement du mobilier et la cosmologie des destins. La réponse est délicate. C'est seulement avec les destins d'*Alahamady*, d'*Asombola* et d'*Alakarabo* qu'il est possible de faire des rapprochements satisfaisants. Aussi, il est vrai, dans une certaine mesure, avec l'importance accordée aux quatre coins de la maison dont les destins sont majeurs : « mères du destin », tandis que les autres destins représentant des portions du mur, correspondent aux destins mineurs : « enfants du destin ». Il convient d'examiner chacun d'entre eux.

Alahamady, premier signe du Zodiaque, le bélier, est pour les Malgaches le destin glorieux par excellence. RALAMBO selon les uns, ANDRIANAMPOINIMERINA selon d'autres, fit débiter l'année malgache sous ce signe en faisant célébrer à cette date la cérémonie du « *fandroana* ». C'est le destin le plus puissant et le plus auguste. Si donc

le bélier se trouve placé au coin des ancêtres, c'est peut-être pour la raison qu'il était en pays arabe l'emblème de la divinité cf. l'emblème du bélier supportant le disque solaire en Afrique Noire et en Afrique Blanche antique). Mais il est infiniment plus probable que si le destin d'Alahamady a été placé au coin nord-est, c'est parce qu'il correspondait au coin des ancêtres, coin qui mérite le plus de respect. C'est en conséquence que les Malgaches en ont fait le destin royal, et ont fait débiter l'année par la lune qui porte son nom.

Adaoro, le taureau, est le destin orgueilleux et guerrier. Il paraît normal que le chef de famille place son lit sous l'emprise de ce destin, en pays merina. Mais en pays Sakalava le lit conjugal est près de la cloison ouest ! Ce n'est donc pas cette considération qui règle l'emplacement du lit. En tout cas nous ne pouvons croire qu'il s'agit d'une règle absolue. D'autre part puisque « *Adaoro* » est le signe du taureau, il serait aussi exact de dire que le sacrifice du bœuf doit être effectué à cet emplacement, ce qui se révèle souvent exact en pays Sakalava.

Adizaoza, les gémeaux, est le destin favorable aux grandes entreprises, signe de longévité. Pourquoi la cruche d'eau est-elle mise spécialement sous son influence ? Mystère.

Asorotany, l'écrevisse, est le destin de la magie, de la magie bénéfique en particulier. L'emplacement du parc de volailles sous ce destin, n'apparaît pas bien convaincant, quoique les poulets servent parfois de victimes expiatoires dans les sacrifices rituels. Mais le coq n'est que le substitut d'une victime plus noble, le bœuf ; et d'ailleurs il est rare de voir dans les provinces des coqs immolés en place du bœuf. Notons enfin qu'on retrouve dans le *sikily* sakalava une figure dénommée « sorotany » (la 13^e, adikisy) et qui signifie : les ancêtres, par analogie avec « Zoro-trano » (litt. coin de la maison) qui, lui, effectivement désigne entre tous le coin nord-est, le coins des ancêtres. On voit quel imbroglio ont fait les Sakalava. Il est à remarquer d'ailleurs que très peu de Sakalava connaissent le cadran astrologique des destins, tel que nous l'avons rapporté en la fig. 2. Ils ignorent tout autant les noms de mois tirés des astérismes du Zodiaque.

Alahasady, le lion, est le destin du renouveau politique. Le piquet d'attache du veau n'évoque guère les affaires de la cité. Le jeune veau est cependant l'espoir du troupeau, richesse de la cité ; mais l'esprit d'association des Malgaches fait-il bien ces rapprochements que nous lui prêtons ? Gageons que non ! Et que signifie pour lui le lion inconnu à Madagascar ?

Asembola, l'épi, destin de la richesse et de la prospérité s'accorde parfaitement, nous l'avons vu, avec le mortier et le pilon à riz, chez les habitants des Hauts-Plateaux, restriction importante car ailleurs sur la côte ouest, ces instruments ne sont jamais rentrés à la maison.

Adimizana, la balance, est le destin de la pondération... et de la chicane.

Alakarabo, le scorpion, est le destin de l'abondance et de la fé-

condité. Pourquoi délimite-t-il l'emplacement de la porte en pays merina, betsileo, bara .. ? Nous ne le savons pas. Après DECARY, nous pouvons donner de cet emplacement, et de celui de la fenêtre également du côté ouest sur les hauts-plateaux, une raison climatique. La porte de la maison sakalava au contraire est soit au nord, soit au sud.

Alakaosy, le sagittaire, est le destin des parricides et infanticides. On a expliqué pourquoi la reine Ranavalona I^{ère} redoutait particulièrement ce destin. Au reste, on sait bien que les reines avaient à redouter la trahison de leurs sujets et même de leurs proches, et qu'elles étaient souvent inclinées à prévenir le mal.

Adijaly, le chevreau, est le destin du contentement de soi. On se perd en conjectures sur le rapprochement avec l'emplacement assigné à la fenêtre. D'ailleurs si les Betsileo et Merina placent la fenêtre à cet endroit, les raisons climatiques n'y sont pas étrangères (vents d'Est dominants).

Adalo, le verseau, est le destin de la tristesse. C'est un contre sens que de réserver son emplacement aux hôtes et aux visiteurs de marque. Plus compréhensible est de leur assigner l'emplacement d'*alohotsy*, destin favorable aux cérémonies familiales et religieuses. C'est là qu'une porte d'entrée est parfois située dans la maison sakalava, et de même jadis sur les Hauts-Plateaux c'était en *alohotsy* qu'était placée l'entrée franchissant le fossé protecteur du village ; moins souvent cette porte était placée en *alakarabo*, sur le côté ouest.

Ces considérations retirent beaucoup de poids nous semble-t-il aux idées émises par de nombreux malgachisants jusqu'à ce jour. La symétrie que l'on a voulu découvrir entre la disposition du mobilier et la cosmologie des destins astrologiques, souvent d'après les indications d'autochtones eux-mêmes, se montre ici en défaut. La symétrie n'est pas parfaite si on examine le plan d'une demeure merina, et encore moins si on examine le plan d'une demeure provinciale. La raison en est que la science des destins est relativement récente, et si les Merina, sans doute, ont essayé de l'adapter à la disposition du mobilier (ex. du mortier à riz), les populations des provinces n'ont pas « matérialisé » cette adaptation, et ont conservé une cosmologie plus ancienne, dont les fondements se retrouvent d'ailleurs sur les Hauts-Plateaux.

Il serait nécessaire d'étudier ici les divers plans des « cases » traditionnelles malgaches (le mot « case » est un peu péjoratif, mais il correspond bien à l'aspect simplifié de la demeure de type ancien). On verrait alors que les plans en diffèrent sensiblement selon les régions, et que si le type merina ou betsileo obéit assez bien aux règles de la cosmologie d'influence arabe, il en va souvent tout autrement des types provinciaux. Cette étude devrait s'insérer dans celle du symbolisme cosmique des Malgaches pris dans son ensemble, mais elle nous entraînerait trop loin. Le lecteur ne trouvera donc dans les pages qui suivent que des généralités ; des renseignements plus précis

peuvent être trouvés dans les nombreux ouvrages à caractère ethnographique concernant Madagascar (1), mais ils s'y trouvent dispersés et sans théorie d'ensemble.

1. — L'IMPORTANCE DU NORD-EST

L'importance du coin N.-E. apparaît dès la cérémonie d'inauguration de la case. Il suffit, pour en avoir conviction de relire ce passage des *Tantaran' Andriana* (2) s'y rapportant :

« Le jour de l'inauguration étant venu le *vatovelona* (quartz), le *fandrotrarana* (chiendent), le *zozoro* (plante aquatique du genre souchet), le *sodifafana* (plante), le *vazan' omby* (mâchoire de bœuf) qui sert à polir les nattes, ainsi que la pièce de bois devant servir de support à l'angle Nord-Est, sont en premier lieu placés dans cet angle. Aux quatre angles intérieurs découpés sur le sol par les murs adjacents de la maison et dans les intervalles de ces angles on applique les noms des destins journaliers et des destins mensuels *Alahamadintany*, *Aso-rotany*, *Adimizana* et *Adijady*, destins majeurs occupant les angles eux-mêmes. Dans les intervalles : au Nord, *Alohotsy* et *Adalo* ; à l'Ouest, *Alakaosy* et *Alakarabo* ; au Sud, *Asombola* et *Alahasaty* ; à l'Est, *Adijaoza* et *Adaoro*.

Le *mpanandro* (devin) en désignant ces emplacements s'écrie : « He ! voici les quatre côtés de la terre et les huit *zorontany* (angles du monde, savoir : les quatre points cardinaux et les points intermédiaires). Nous vous invoquons Andriamanitra, Andriananahary et les ancêtres ! ». Il procède ensuite à la désignation de l'emplacement des destins.

L'angle Nord-Est appelé *Alahamadintany* est l'angle principal, c'est aussi l'autel du culte, des prêtres, des invocations et des offrandes propitiatoires (*sorona*) adressées à Andriamanitra, Andriananahary et aux ancêtres. C'est à ce titre qu'il est constitué l'aîné, le premier des angles, car c'est là où se trouve l'emplacement du destin astrologique qu'Andriamanitra attribua autrefois aux souverains. Aussi ce destin a-t-il été qualifié en outre de destin d'Andriamanitra et du *nipanjaka* (souverain) ».

Mais, en pays merina, c'est surtout le coin des ancêtres et *sampy* (talismans ou fétiches).

C'était là, au coin des ancêtres que les Merina plaçaient les *sampy* (talismans pour enlever les sortilèges) dans une petite corbeille de joncs tressés à couvercle ou une petite boîte en bois de *famelona* (de *velona* : vivant). Certains étaient portés sur une hampe qu'on dressait au coin N.-E. ; d'autres étaient juchés sur les poutres. Les *Tantaran'ny Andriana* précisent (2) :

(1) Notamment les études récentes de M. DECARY : *L'habitation chez quelques tribus malgaches*. Mém. Inst. Scient. de Madagascar, Série C.T. IV. 1957, pp. 1-34 ; *Contribution à l'étude de l'habitation à Madagascar*. Pau. 1958, 71 p. ; *L'habitat à Madagascar*. Pau. 1958, 80 p.

(2) *Tantaran' ny Andriana*. Trad. Chap. I. p. 105 et 205.

« Au moment de l'inauguration de la maison, le *sampy* est placé à l'angle réservé aux prières, car il est en quelque sorte le compagnon de la maison. C'est de la grande idole que sont tirés les petits fétiches remis à ceux qui en demandent. On leur délivre de petits fragments de la masse ; ces fragments sont retenus par une tige quadrangulaire en bois, au moyen de fils de soie qui traversent quatorze fois (2 x 7) cette tige. Ces fragments sont suspendus au bout d'une hampe (*kinangala*) plantée dans l'angle Nord-Est ».

« Les *sampy* que l'on conservait dans ce coin (N.-E.) étaient les plus importants, ceux qui protégeaient la maison et réglait la conduite des habitants. Ceux qui étaient enfermés dans la corbeille étaient de bien moindre importance, ils protégeaient uniquement la case contre les sortilèges... On avait grande confiance en eux... ».

A un autre passage, il est dit (1) :

« Le coin de la case qui est au Nord-Est a été appelé par les ancêtres « lieu de demande » à Dieu Créateur et aux ancêtres ; et aussi « coin-prière-chantée » (*zoro-firarazana*, de *rary* « implorer » et *razana* « ancêtres ») ; et chacun d'eux fait l'objet de prière-chantée et d'invocations, Dieu Créateur, les ancêtres, et les fétiches, car le coin de la prière-chantée est aussi la place des fétiches (*sampy*). »

Le passage poursuit par l'énumération des cas où l'on procédait au *mirary* (prière solennelle) : calamités atmosphériques, grêle, tonnerre, temps de guerre, troubles..

Au coin N.-E. on conservait également des restes des animaux offerts en sacrifice : les plus belles plumes du poulet sacrifié, des touffes de laine prises à la tête du mouton (2)... et surtout une assiette pleine d'eau servant à délayer la terre blanche (*tany fotsy*) dont on se faisait des applications sur le front au cas de maladie, et servant aux aspersion mutuelles entre parents et enfants dans un but propitiatoire. Le superflu de l'eau ainsi utilisée était répandu au coin des ancêtres, absorbé par le sol.

Une autre particularité du coin des ancêtres était qu'il devait laisser filtrer la lumière du soleil, invoqué ici comme Dieu protecteur du faite de la maison.

« Il est de coutume dans la maison, dit un informateur du P. CALLET (3), qu'il y ait un trou au coin des prières, à la jonction du toit et du mur, en prolongement du toit et du pignon ; les rayons du soleil entrent par là et l'on adresse une invocation au moment indiqué par le devin. On offre un morceau de bois *tomповohitra* (les arbres *tomповohitra*, litt. « maîtres de village » sont ceux qui y poussent et qui ont été cultivés par les ancêtres ». On l'enduit de graisse en formulant des vœux de prospérité à l'adresse de Dieu et des ancêtres.

(1) op. cit. p. 484.

(2) op. cit. p. 175.

(3) op. cit. p. 175-176.

Si maintenant nous examinons les raisons de l'importance donnée au coin Nord-Est, elles apparaissent assez floues.

On en trouve deux explications, intéressantes à rapporter, dans le petit livre de C. RAZAFIMINO sur la « signification du Fandroana » (1). L'une est relative à la position occupée la nuit par des membres de la famille, qui doivent coucher tête au Nord et pieds au Sud (2) dans le sens par conséquent de la longueur de la maison ; l'autre a trait à l'origine des ancêtres qui seraient venus du Nord-Est.

« On peut affirmer en effet que dans la maison malgache, la place habituelle des parents est à l'Est. En se couchant, ceux-ci doivent forcément mettre la tête au coin Nord-Est, étant donné qu'il est tabou de la mettre vers le Sud. Le coin en question, sacré car occupé par la tête des aïeux de leur vivant, est vénéré après leur mort. C'était là que les anciens Merina s'accroupissaient en tendant les mains pour recevoir les grâces de Dieu et les faveurs de leurs ancêtres. Aujourd'hui c'est encore la place la plus respectée de la maison ».

Et voici la deuxième explication : « Les anciens expliquent cette vénération particulière en disant que c'est pour se remémorer à jamais le point d'origine de leurs ancêtres (*razana*) ». Ceci mériterait évidemment confirmation, car d'autres traditions sont contraires (et indiqueraient une provenance de l'Ouest assez problématique). Parallèlement, dans un conte sakalava — encore inédit, recueilli à Maintirano — sur l'origine du cocotier, il est dit que les premiers Malgaches vinrent d'îles situées au N.-E.

Et l'on ne peut qu'évoquer à ce propos le souvenir du grand roi Andrianampoinimerina qui pour mieux se faire accepter de ses sujets, déclara qu'il accomplissait la prédiction selon laquelle le grand roi des Merina viendrait du Nord-Est (3).

« Le royaume m'appartient, dit-il. Je réunirai toute l'Imerina, en vertu des déclarations d'Andriamasinavalona : l'enfant au teint clair, venu du Nord-Est, deviendra le seul maître de cette terre. Je suis cet enfant, ô peuple ; la mer est la digue de ma rizière, la frontière de mon royaume ».

Une autre explication est donnée par P. RANDRIANARISOA, qui dans « *Madagascar et les croyances et coutumes malgaches* » écrit : « Le coin nord-est de la maison ou coin des ancêtres est un lieu sacré, car lors d'un décès, on y place le cadavre pendant la préparation de l'enterrement » (4).

(1) Op. cit. Tananarive. 1924.

(2) Cette règle est à peu près générale à Madagascar. Néanmoins elle souffre exception chez les Tanosy qui généralement couchent tête à l'Est et pieds à l'Ouest, en travers de la maison, ou encore tête au Sud, ce qui dans les autres provinces de Madagascar serait la position attribuée aux sorciers.

(3) *Tantaran' ny Andriana*. Trad. Chapus et Ratsimba. T.3, p. 18-19. C'est le roi Andriamasinavalona, qui après avoir fait l'unité de l'Imerina, puis l'avoir divisé en quatre fiefs revenant à ses fils, avait prédit : « Le garçon au teint clair qui vient du N.-E. recevra de moi le royaume en dernier lieu. Alors il régnera seul sur les Merina. *Tantara...* Trad. T.1, p. 558. Ceci se passait 2 siècles avant l'avènement d'Andrianampoinimerina, vers 1700.

(4) Op. cit. p. 22.

Sur l'importance religieuse du N.-E., on peut encore citer l'extrait d'un article de M.-J. MILLOT (1) relatif à la porte Nord-Est de l'ancien Tananarive :

« Ambavahadimasina (porte sacrée) aussi appelée Ambatomasina (pierre sacrée), était la porte N.-E. de l'ancienne ville, située au débouché du sentier descendant sur l'actuelle place d'Anjohy qui aménagé, est devenu l'escalier de la rue Général Léon-André ; c'était une des plus fréquentées des sept portes de l'enceinte et la plus considérée de toutes : l'angle N.-E. est d'ailleurs, on le sait, l'angle sacré des habitations. C'était toujours par cette porte qu'entraient et sortait Andrianampoinimerina lorsqu'il allait à Ambohimanga ou en revenait. L'eau destinée aux souverains lors de la circoncision d'un prince royal devait, elle aussi, toujours passer par cette porte. A côté d'elle, se trouvait, d'une part, une pierre sacrée stupidement détruite... »

En pays Sakalava, la porte réservée aux gens de la famille est normalement ouverte à l'Est, près du coin des ancêtres. Chez les Antemoro, les Tanosy, cette porte est sacrée, et n'est ouverte que pour les grandes cérémonies religieuses. C'est devant cette porte qu'on abat rituellement les bœufs destinés au sacrifice en l'honneur des mânes. C'est là également que le maître offre de la nourriture aux ancêtres et à la divinité.

Le coin N.-E. participant de l'union du Nord (commandement) et de l'Est (religion) est naturellement le lieu sacré de la maison. Là, le coin réservé au culte des ancêtres a sa place d'élection. Les Betsileo y ont un autel. Les Sakalava aussi y disposent les *aody* sacrés sur une étagère.

Les Tanosy y disposent le « long couteau », *mesolava*, encore appelé « couteau des ancêtres », *mesondrazana* destiné au sacrifice rituel du bœuf. Les Bara, également, rangent près du coin des ancêtres, place assignée aux jarres à eau, et le long de la cloison est, le couteau du sacrifice et les charmes magiques *mohara* (2).

Chez les Antemoro, « dans le coin Nord-Est de la maison se trouve une petite natte, assez longue et étroite, nommée *sisivala*, destinée aux ancêtres ou aux personnages que l'on veut honorer particulièrement. Posée juste devant la porte Est, elle signifie que les ancêtres sont présents, et que la porte est absolument interdite (3) ». Chez les Tanosy, cette porte est d'ailleurs qualifiée *varavara ampady* (porte interdite), et n'est usitée que pour les cérémonies religieuses (sacrifice, circoncision, décès).

(1) J. MILLOT : Les anciennes portes de Tananarive. Revue de Madagascar. n° 23. 4ème trimestre 1949. Voir également Tantaran' ny Andriana. Trad. CHAPUS et RATSIMBA. T.3. p. 143 et suivantes et également p. 47 et suivantes.

(2) Cf. FAUBLEE : La cohésion des sociétés bara. PUF. 1954. p. 73 (schéma de la demeure traditionnelle).

(3) H. DESCHAMPS et S. VIANES : Les Malgaches du Sud-Est. PUF. 1959. p. 29.

Nous croyons utile de reproduire ici la description circonstanciée des usages suivis à l'occasion d'un enterrement.

« Dès le lever du jour, écrit P. COLIN, décrivant les coutumes des Tanosy émigrés sur les bords de l'Onilahy, le silence se rétablit. La levée du corps se fait par la « porte des morts », disposés à l'Est de la case. Cette porte ne s'ouvre que pour la sortie d'un cadavre. Dans quelques clans, chez les Voroneouke (*sic*), par exemple, cette porte n'existant pas, on démolit la paroi est de la case pour donner passage au défunt. L'absence de « porte des morts » ne signifie pas indifférence de la part des vivants, mais au contraire, raffinement de crainte.

« Une telle porte est *fady* (tabou) dans quelques clans ; sa vue et son contact sont abhorrés. Il serait extrêmement dangereux de franchir « la porte des morts » ; celui qui aurait l'imprudence de le faire s'exposerait à la mort, puisqu'il suivrait le chemin qui conduit à la tombe. Au moment de la levée du corps, il y a donc lieu, pour les porteurs, de prendre des précautions minutieuses ; pendant que quatre hommes soulèvent le cadavre, et l'apportent à la sortie, quatre autres porteurs attendent à l'extérieur, sur le seuil, et reçoivent le funèbre fardeau ; le passage s'effectue donc sans qu'il soit nécessaire de franchir la porte fatale avec le mort. »

L'auteur ajoute — ce qui est également vrai pour les autres tribus malgaches — :

« C'est dans le coin nord-est de la case que l'on doit suspendre, dans une *sobiky* (corbeille) les *ody* et talismans familiaux. C'est là, la place d'honneur réservée au maître de la maison et aux étrangers que l'on veut honorer. C'est là enfin que s'accomplissent de nombreux rites dont le chef de famille est le prêtre (circoncision, sacrifices divers) .»

Il termine en notant :

« C'est également par le côté nord-est que l'on doit commencer la construction d'une case, et par le côté ouest que l'on doit la terminer (1).

Dans la quasi-totalité des tribus malgaches, on retrouve le caractère éminemment sacré du coin nord-est de la maison. Seuls, les Vazimba, d'après une information personnelle recueillie de l'un d'eux, n'ont pas de « coin des ancêtres » ; encore cette affirmation mériterait-elle vérification.

Cette prééminence du coin nord-est s'insère dans une cosmologie qui ne doit rien aux influences arabes.

Les Malgaches savent mal qu'en adoptant la science divinatoire

(1) P. COLIN : Les Tanousses, L'ethnographie. N° 41. Année 1943. Pages 35 et 59.

arabe ils ont conservé l'empreinte de leur cosmologie ancienne, cosmologie de moins en moins respectée aujourd'hui dans l'ordonnance des cases, mais qui a gardé dans les cérémonies religieuses sa trace indélébile. Pour retrouver ce vieux fonds, il faut faire abstraction des apports de l'astrologie arabe ; il est aisé de lui trouver des attaches en Indonésie. En tout cas l'orientation du « coin des ancêtres » est significative. On ne peut prétendre que le « zoro-trano » malgache, réservé au culte des ancêtres, a été choisi au nord-est pour être en conformité avec le destiu d'Alahamady.

C'est le contraire qui est exact (1). Toutes les populations malgaches, même les moins influencées par la science divinatoire arabe, célèbrent leur culte ancestral au coin N.E. D'ailleurs, il n'est pas d'usage que les populations primitives se départissent de leurs rites anciens, principalement lorsqu'il s'agit d'honorer les morts.

Nord. — Le Nord est la direction favorable au commandement. Le chef de famille s'installe au nord de la pièce ; c'est à cette place d'honneur qu'est déroulée la natte pour recevoir les hôtes de marque (sur les Hauts Plateaux, près du coin des ancêtres), selon des règles de bienséance invariable.

Ces règles ont été étudiées par G.S. CHAPUS et M^{me} DANDOUAU dans un article paru au numéro spécial du cinquantenaire de l'Académie malgache, sur « La politesse malgache ». Nous en extrayons ce qui est relatif au côté nord du foyer, place d'honneur, (2).

« Lorsqu'on est couché à la maison, s'il y a là le père et la mère, ce sont eux qui occupent le lit situé au coin des prières, du côté nord-est. Lorsqu'on est assis à la maison, les parents ainsi que les personnes les plus âgées se mettent du côté nord du foyer. Si les parents ne sont pas là, l'aîné prend leur place. Et la raison pour laquelle le côté nord du foyer est considéré comme la place d'honneur, réservée aux parents et aux amis, ainsi qu'à tous ceux auxquels des égards sont dus, c'est parce que ce côté est la tête du foyer. Voici pourquoi il en est ainsi : des côtés sud, est et ouest, on attise le feu, mais les anciens estimaient qu'on ne devait pas l'attiser du côté Nord. Et la raison pour laquelle cela ne se faisait pas, c'est qu'il y avait là un cas de mort prématurée, cela faisait périr la volaille, empêchait de parvenir à de nouveaux honneurs, d'acquérir de la fortune, ou encore de se disculper lors

(1) Un fait significatif démontre péremptoirement que l'orientation de la case n'est pas déterminée par l'influence des destins tirés du Zodiaque. Dans le schéma d'orientation des destins, *as-saratân* (l'écrevisse) dont les Malgaches ont fait (par contamination avec *zoro-trano* « *asorotany* », se trouve placé au coin sud-est. Or la 13^e figure du *sikidy sakalava*, est également « *sorotany* », où se reconnaît le mot arabe « Sultan », et signifie, toujours d'après la même analogie « les ancêtres ». Cette figure est « roi de l'Est », ce qui est conforme aux règles de la cosmologie malgache. Dans les destins, adopter la même traduction qui est logique serait attribuer le S.E au coin des ancêtres.

(2) Op cit, Bulletin de l'Académie malgache, 1954. Ce passage est d'ailleurs extrait des *Tantara ny Andriana*. Cf. Trad. CHAPUS et RATSIMBA. T. 1 - p. 669.

de l'épreuve du tanguin. Le côté nord du foyer était considéré comme la place d'honneur, les anciens la réservaient pour leurs hôtes, comme étant des personnes auxquelles on devait des égards. »

Les inférieurs restent près de la porte d'entrée. Le polygame aligne du Nord au Sud, dans l'ordre des mariages, les demeures de ses épouses. Comme maîtresse de la maison, la première des femmes a droit au Nord. Celui dont le père vit, doit b tir sa case au Sud, et veiller à ce qu'elle soit plus basse que celle où vit son maître. C'est contre le pilier du Nord que le chef de famille dispose sa sagaie, insigne de commandement.

Est — L'Est est la direction dans laquelle on prie les ancêtres et les dieux. C'est à l'Est que le patriarche bara ou le *mpanjaka sakalava* a sa case. C'est à l'Est de la maison que le chef de famille possède un pilier au culte et qu'il offre les sacrifices. C'est à l'Est, près du coin des ancêtres, qu'est en pays Sakalava, la « porte de la prière » ; seuls les membres de la famille et les alliés ont le droit de la franchir. A l'Est est également une cruche réservée aux ablutions et à la boisson (1).

Ouest. — L'Ouest est le côté de l'impur, du profane, opposé à l'Est sacré. C'est près de la cloison ouest qu'accouche la parturiente, et que couche la femme réglée. Sur les Hauts Plateaux, c'est à l'Ouest que sont les seules ouvertures de la case. Par la porte sud-ouest on balaie, on repousse au dehors les ordures et immondices. Le placenta est enterré dans la partie ouest de la maison, généralement au dehors, au Sud-Ouest.

C'est à l'Ouest que se tiennent les esclaves. D'ailleurs ne viennent-ils pas de l'Ouest. Défunts, les esclaves sont enterrés dans le sens nord-sud comme leurs maîtres, mais à l'Ouest, aux pieds de leurs maîtres.

C'est de l'Ouest que viennent les miasmes, les forces maléfiques ; au contraire, le bénéfique vient de l'Est.

Sud. — Le Sud est le côté des humbles, opposé au Nord, côté des puissants. C'est une marque de déférence que d'arriver par le Sud. Dans la case traditionnelle sakalava, la porte du Sud est réservée aux visiteurs étrangers à la famille, et les humbles restent près de l'entrée. Le Sud est également le côté des richesses matérielles ; là le silo à riz, les outils nécessaires à culture (*angady*), au pilonnage du paddy (pilon et mortier à riz), soit à l'intérieur comme sur les Hauts Plateaux, soit à l'extérieur chez les côtiers. Egalement, en pays sakalava le poulailler et le parc à bœufs sont au dehors du côté sud (chèvres et

(1) Sur les Hauts-Plateaux des ustensiles de ménages, un vaisselier trouvent également leur place accotés à la cloison est, mais nous pensons que c'est par manque de place au coin sud-ouest, du fait de la porte donnant à l'Ouest. La maison typique sakalava apparaît plus rationnelle, les ustensiles de ménage d'ailleurs réduits au minimum étant laissés près du foyer — au coin S.E. —.

cochons étaient « *fady* » jadis ; il n'y a pas de place attitrée pour eux : ils circulent librement). A noter que le coin S.E. réservé à la volaille et aux petits animaux, participe plus du Sud que de l'Est. C'est un phénomène de désacralisation du troupeau et des volailles.

Cette cosmologie authentiquement malgache est parfaitement résumée dans le chant de circoncision rapporté par COUSINS (1) dont nous extrayons le passage suivant :

*Dans toute la longueur du côté Est
Les vivants viennent prier
La largeur du côté Sud
Est un perchoir à poulets
La longueur du côté Ouest
Sert d'appui aux vivants
La largeur du côté Nord
C'est pour les hôtes qu'on honore..*

Et parlant des trois piliers de soutien de la charpente que comportent toutes les habitations bâties sur le plan traditionnel :

*Le pilier du Sud
Sert à attacher les veaux
Le pilier du milieu
Le bonheur tourne autour
Au pilier du Nord
On attache les armes...*

Cette cosmologie obéit au schéma suivant :

Sans doute, selon les provinces ce schéma peut subir des modifications mineures. C'est ainsi que dans son ouvrage sur « l'art malgache », Marcelle URBAIN FAUBLÉE a pu écrire :

« Il y a lieu de préciser avant tout que, pour les Malgaches les directions ne correspondent pas à nos points cardinaux. Elles sont établies par rapport à la maison, dont la poutre faîtière est orientée nord-sud.

La zone nord est celle du commandement. L'est est la direction vers laquelle le patriarche évoque ancêtres et dieux. Par contre, l'Ouest est une zone profane, celle du tas d'ordure. Quant au Sud, c'est la pire orientation, celle des sorciers et des maléfices. Ainsi, les zones sont développées ou réduites en fonction de leur caractère. »

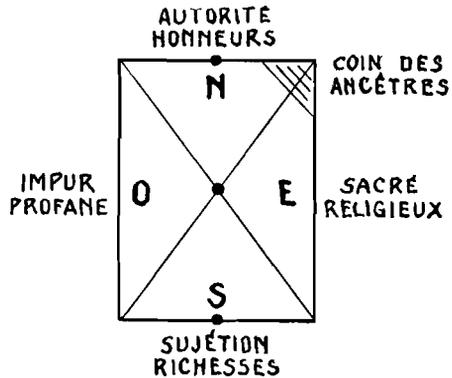


Fig. XIX Cosmologie du chant de circoncision de COUSINS

(1) COUSINS E.W. : Coutumes malgaches, 1876, p. 74 du texte malgache.

Dans la tradition betsileo, d'après le schéma de Marcelle Urbain FAUBLÉE (fig. 20) le Sud, direction néfaste, a été réduit à la portion congrue tandis que l'Est, direction faste, a vu sa portion considérablement élargie.

*
**

La cosmologie malgache a des affinités remarquables avec celle de l'Indochine, où l'importance rituelle du N.E. a été souvent notée (1) et qui d'ailleurs doit beaucoup à l'influence culturelle chinoise.

D'après les conceptions chinoises, les quatre directions de l'espace sont exprimées à la fois par quatre animaux et quatre couleurs, en rapport au surplus avec les saisons ; ce sont :

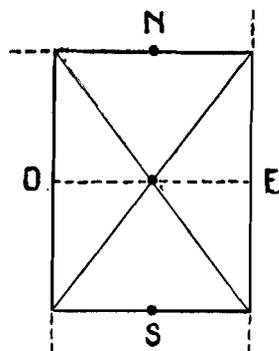


Fig. XX — Zones cardinales dans la tradition Betsileo.

	Correspondances	Couleur	Saison	Evocation
Est	dragon	vert	printemps	eau qui coule
Sud . . .	phénix	rouge	été	feu et pureté
Ouest . .	tigre	blanc	automne	mort
Nord . .	lapin	noir	hiver	froid et impureté.

En outre, l'axe N.E.-S.O. revêt une importance particulière. En effet, le N.E. est la porte d'entrée des démons ou Ki-Mon, tandis que le Sud-Ouest en est la porte de sortie ou porte arrière « ura-Ki-Mon ».

Ainsi le N.E. est la direction des mânes, d'où ils sortent du monde des morts pour aller errer sur terre parmi les hommes. Deux gardiens, les dieux des portes de la maison, sont affectés à cette porte. Par contre, selon GRANET (La civilisation chinoise. 1929. p. 175) « le coin sud-ouest de la maison du paysan chinois à l'époque archaïque était l'endroit le plus saint de la demeure. Là étaient conservés les semences et dressé le lit conjugal ».

En Annam, le N.E. est associé au royaume des morts, comme en Chine. C'est vers le N.E. que tous les parents doivent se tourner lors de l'incinération des objets votifs, cérémonie que doit célébrer le fils

(1) PARIS : L'importance rituelle du N.E. et ses applications en Indochine. BEFEO, 1941, T. 41, fasc. 2, p. 303-333.
CHAPUS A. : La maison annamite au point de vue religieux. B.A.V.H., T. XXIV, 1937, p. 1-50.

ainé pour éviter que les restes de son père ne soient dévorés par le celeste tigre blanc (de l'ouest).

Très explicite, est l'extrait d'une lettre de M^{me} PORÉE-MASPERO, citée par Paris (p. 316, note 2) :

« ... Au sujet du rôle du N.E. j'ai remarqué dans les divers *racavat* que j'ai vus que, outre les autels aux Tevotas des quatre ou huit points de l'espace, il y avait toujours, au N.E., un autel supplémentaire en l'honneur de Yama. De plus, j'ai assisté... au festin offert aux morts et, dans les diverses maisons où je suis entrée, le festin était toujours disposé au N.E. Enfin, l'un des aliments exposés est, le lendemain matin, placé dans un *crom* fiché à l'angle N.E. de la rizière... »

Enfin, selon P. PARIS la plupart des monuments d'Angkor sont axés en direction du lever du soleil au solstice d'été, soit un peu en deça du N.E. vrai ; et la statue du roi lépreux, le Dieu des morts est « exactement près du coin N.E. de l'enceinte royale » (p. 325).

En Chine comme en Indochine, le coin N.E. est donc le coin des ancêtres.

II — L'ORDRE D'ÉNUMÉRATION DES POINTS CARDINAUX

D'après l'exemple chinois rapporté ci-dessus, on constate que les directions cardinales sont énumérées, en partant de l'Est, dans un ordre circulaire : Est, Sud, Ouest, Nord. On peut se demander si les conceptions malgaches de l'espace obéissent à un ordre conventionnel ou traditionnel de même nature. Or, force nous est de constater qu'à Madagascar, l'ordre d'énumération suivi est éminemment variable. Suivant les cas, on peut avoir un ordre croisé : nord-sud, est-ouest (ou l'inverse) ; ou l'ordre circulaire : est, sud, ouest, nord (ou l'inverse) ; ou encore plus souvent un ordre en zig-zag : est-nord-sud-ouest.

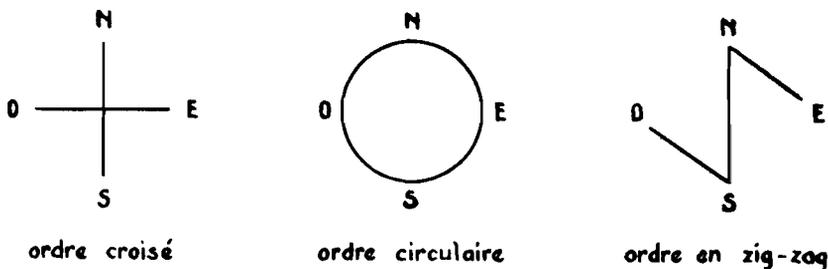


Fig. XXI — Les divers ordres d'énumération des points cardinaux.

L'ordre croisé, qui — remarquons-le en passant — est l'ordre qui vient le plus naturellement à l'esprit pour un Européen — se retrouve à Madagascar dans les formules stéréotypées d'alliance par le sang.

Dans un article sur le *fato-dra* observé chez les Hova (Merina) à la fin du siècle dernier, COUSINS notait qu'étaient pris à témoin de la convention d'alliance, Dieu, les quatre points cardinaux et un être surnaturel nommé *Andriampatitra* (Seigneur incision). Les imprécations à l'adresse des parjures, voués à être dévorés par les oiseaux de proie, sans sépulture, se terminent en effet par la péroration suivante (1) :

« Il en sera ainsi qu'ils aillent au Nord ou au Sud, à l'Est ou à l'Ouest. Voilà pourquoi nous vous invoquons, ô quatre points cardinaux du monde pour faire observer ce serment. Fais-le observer, ô *Andriampatitra*. »

Le même ordre apparaissait, faut-il le rappeler, dans les formules de répudiation de l'épouse légitime, en pays sakalava, et légèrement modifié, en pays bara (S-N ; E-O), tandis que l'ordre merina était E-O ; S-N.

Cet ordre est exactement inverse dans une formule de serment d'alliance, rapportée à date plus ancienne, en l'an XII (1803) par CHAPELIER. Le début de l'invocation, qui d'après l'auteur, est un serment à l'usage de nations qui se font la guerre, pour clore les hostilités, débute ainsi (2) :

« Nous vous appelons, Dieux-mères, Dieux-pères, Dieu de la terre du sud, Dieu de la terre du nord, Dieu de la terre de l'Ouest, Dieu de la terre de l'Est, nous vous invoquons vous qui êtes Dieux, qui êtes esprits, car nous allons prêter serment... »

L'ordre circulaire n'apparaît pas, semble-t-il (du moins ne l'avons-nous pas retrouvé) dans les formules couramment usitées. Pourtant, au point de vue religieux il reste très valable, et se déduit facilement des schémas que nous avons présentés pour expliquer la cosmologie malgache :

EST direction sacrée ;
 NORD direction honorifique ;
 OUEST direction profane
 SUD direction impure

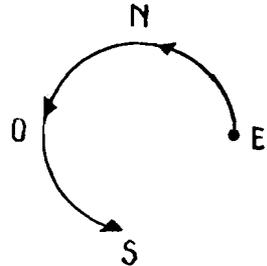


Fig. XXII — L'ordre circulaire des points cardinaux.

Soulignons ici que cet ordre circulaire inverse se retrouve dans un vieux chant polynésien, l'hymne à la Création, dont le premier couplet était dans certaines îles, autres que Tahiti, d'après MOERENHOUT (3) :

- (1) James SIBREE : *The malagasy custom of « Brotherhood by bloods »*. Ant. Annual, T. VI, 1897, pp. 1-6.
 (2) Lettres de CHAPELIER, annotées par JULLY. B.A.M., Vol. IV, (1905-1906) 1906, p. 44, (traduction rectifiée).
 (3) MOERENHOUT : *Voyages aux îles du grand Océan*, T. I, p. 419.

« *Il était... Taaroa était son nom
 Il se tenait dans le vide
 Point de terre, point de ciel
 Point de mer, point d'hommes,
 Il appelle à l'Est, rien ne répond
 Il appelle au Nord, rien ne répond
 Il appelle à l'Ouest, rien ne répond
 Il appelle au Sud, rien ne répond
 Seul existant, il se changea en l'Univers... »*

A Tahiti, l'hymne était simplifié et ne comportait plus que « Taaroa appelle, mais rien ne lui répond... » sans l'énumération successive des quatre points cardinaux.

Cet ordre, que nous pouvons reconstituer identique à Madagascar, est l'inverse de celui de la cosmologie chinoise. Sans affirmer un rapprochement certain avec la culture polynésienne, il était utile néanmoins de le noter.

Mais, plus fréquemment encore, l'étude des formules d'invocation des points cardinaux révèle à Madagascar, un ordre disparate, en zig-zag.

Le P. DUBOIS, dans sa Monographie des Betsileo (1), rapporte une vieille formule prononcée au cours de la cérémonie du *ranovola* (eau d'argent) effectuée lorsqu'une personne n'a pas accompli un vœu promis aux ancêtres. L'opérateur gratte au-dessus de la tête du patient une écorce de bois, en s'adressant successivement aux quatre directions cardinales (ou plutôt cinq si l'on considère qu'Andriamanitra, qui réside « en haut » occupe une direction primordiale).

« Soyez béni, Andriantompo, Andriamanitra, vous qui êtes en haut, car vous êtes le maître de la vie », dit-il ;

- Tourné à l'Est* c'est à l'Est qu'apparaissent le soleil et la lune ;
- Tourné au Nord* c'est au Nord que se trouvent les princes ;
- Tourné au Sud* c'est au Sud que l'on rejette le mal (les sorciers) ;
- Tourné à l'Ouest* c'est à l'Ouest que se trouvent les richesses : (les bœufs, les esclaves).

Ce même ordre : Est, Nord, Sud et Ouest, se retrouve dans la « Complainte de la femme stérile », rapportée par Mondain dans son livre *Raketaka* (2).

(1) P. DUBOIS : Monographie des Betsileo, p. 1004.

(2) MONDAIN : *Raketaka*, p. 24.

- *Irai-je vers l'Est*
Ils font semblant de ne pas me connaître
Quel malheur, ô ma mère.
- *Irai-je au Nord*
Vers les parents de ma mère ?
Ce sont maintenant des étrangers.
Quel malheur, ô ma mère.
- *Irai-je au Sud*
Chez les parents de mon oncle paternel ?
On les a tourné contre moi.
Quel malheur, ô ma mère.
- *Irai-je vers l'Ouest*
Chez les enfants de mon oncle maternel ?
Ce sont les seuls qui m'ont jeté quelques miettes
Car ils craignent les reproches des morts.

Cette complainte offre en outre l'intérêt de fournir un exemple de parenté classificatoire.

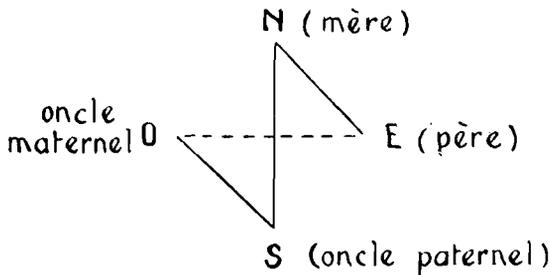


Fig. — XXIII La direction cardinale dans la complainte du livre de Raketaka.

Seuls les derniers, les parents de l'oncle maternel, craignent les reproches des morts et sont accessibles à la pitié. Étant localisés à l'Ouest, c'est pourtant eux les plus misérables ; peut-être est-ce que rejetés par la société sont-ils les seuls à pouvoir recueillir parmi eux une femme répudiée comme stérile.

Un troisième exemple nous est donné par la répartition des seize cases du *sikidy* entre les points cardinaux. La plupart des auteurs européens ont rangé les cases d'après l'ordre communément suivi dans la civilisation occidentale : Nord-Sud, Est-Ouest ; ainsi BERTHIER qui a eu le mérite de rapporter l'ordre de classification du *sikidy* antaimoro.

Mais l'ordre véritable est toujours : Est, Nord, Sud et Ouest. Le *sikidy* sakalava comporte même cinq groupes, le cinquième étant fluctuant entre l'orient et le couchant (il est censé suivre la course du soleil).

Classements des figures en géomancie malgache selon les points cardinaux

	COTE EST-HAUTES TERRES : SIKIDY			COTE OUEST : SIKILY			
	Toimora Berthier (1)	Tana'a Ardant du Picq (2)	Merina Hébert	Bara Le Barbier (3)	Sak-Bongolava Dauliot (4)	Sak-Ambongo Hébert	Sak-Ana'alava Dandouau (5)
EST	<u>alohomora</u> alakaoy <u>alahasaty</u> alohotsy	<u>alohomora</u> alakaosy <u>alahasady</u> alohotsy	<u>alohomora</u> alakaosy <u>alahaady</u> alohotsy	<u>a'ahamora</u> a'abaraha <u>alitsimahy</u>	<u>alihimora</u> adabara <u>alitsimay</u>	<u>alohomora</u> adabara <u>alitsimay</u>	<u>alahomara</u> adabaran <u>alitsimay</u>
NORD	<u>adalo</u> alihizà alibeabo	<u>adalo</u> alimiza alibehavo karija	<u>adalo</u> alimiza alibehavo karija	<u>adalo</u> aliazaha aliviavy kariza	<u>adalo</u> aliazaha alabiavo karija	<u>adalo</u> alimizan alibehavo karija	<u>adalo</u> alihijana alabiavo karija
SUD	<u>asombo'a</u> taraiky alitimà alikoasazy	<u>asombo'a</u> tareky alitimay alikoazy	<u>asombola</u> tareky alitsimay betsivongo	<u>alahasady</u> asombola tareky alakasajy	<u>a'ahasaty</u> asombola taraiky alikasajy	<u>alahasaty</u> asombola (tareky) mah'a betsivongo	<u>soralahy</u> asombola taraiky betsivongo
OUEST	<u>adabara</u> alokola a'akaraabo	<u>adabara</u> alokola alikisy a'akarabo	<u>adabara</u> alokola alikisy a'akarabo	<u>alokola</u> alikisy alakarabo alakahoy	<u>alokola</u> alikisy alakarabo alohotsy a'akaosy	<u>alokola</u> alikiy a'akarabo — —	<u>alokola</u> alikiy alakarabo — —
						<u>alohoty</u> alakosy	<u>alihotsy</u> alakaosy

(1) D'après BERTHIER. *Notes et impressions...*, Tananarive, 1963, p. 94.

(2) D'après ARDANT DU PICQ, in B. A. M., vol. IX, p. 195 — 198. Ordre et transcription ont été rectifiés.

(3) D'après LE BARBIER, in *Notes et impressions*, de Barbier, Tananarive, 1953, p. 94 — J. FAUBLEE donne une classification Est, Sud, Nord, Ouest, avec une répartition des termes quelque peu différente, p. 130, de *Techniques divinatoires et magiques chez les Bara*. *Journal de la Société des Africanistes*, 1951.

(4) D'après H. DOULIOT. *Journal du Voyage fait sur la côte ouest de Madagascar, 1891-1892*, Paris, 1895.

(5) D'après DANDOUAU, *Ny famohazan' ny Sikidy (région d'Analalava)* B.A.M., 1908, p. 72.

NOTA. — Les termes soulignés sont les *mpanjaka*, rois, opposés aux *andevo*, esclaves. Les figures hors tableau d'ensemble sont en position fluctuante, à l'Est le matin, l'Ouest le soir, et suivent donc le mouvement du soleil.

L'ordre d'énumération suivi est donc conforme au schéma suivant (Fig. XXIV).

A la lumière de l'exemple sakalava, pris de préférence aux autres systèmes ne comportant que quatre groupes, on peut penser que la répartition en cinq groupes est l'écho de l'ancien système indonésien dont nous allons maintenant exposer les principes et rechercher les traces qu'il a pu laisser par ailleurs dans la cosmologie malgache.

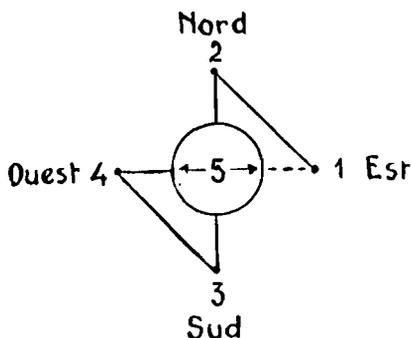


Fig. XXIV
Ordre d'énumération des points cardinaux en géomancie malgache.

III. — LES CINQ POINTS CARDINAUX.

Dans ses Notes d'Ethnographie indonésienne (1) L. DAMAIS a fait justement remarquer que l'énumération des points cardinaux est en Indonésie, non disposée par rapport au Nord, comme sur nos cartes géographiques, mais par rapport à l'Est. On a ainsi :

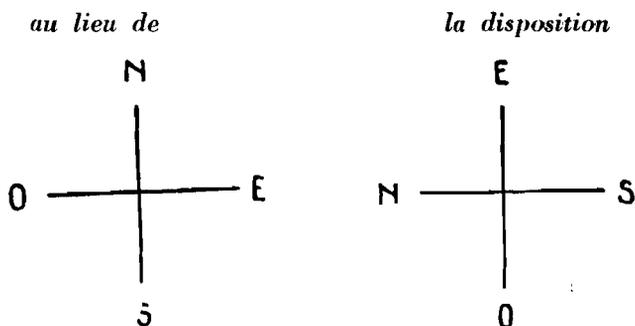


Fig. XXV. — Dispositions occidentale et indonésienne des points cardinaux.

avec l'Est en haut, et en plus, un cinquième point cardinal : le centre (c). L'énumération de cinq points cardinaux est caractéristique de la culture indonésienne.

Ces cinq points cardinaux sont associés aux cinq jours de la semaine, la semaine indonésienne ne comportant que cinq jours (*pasar*)

(1) L. DAMAIS écrit : « On fait face à l'Est, et dans l'écriture, c'est cette direction de l'espace qui se trouve occuper la partie supérieure de l'axe vertical de la feuille » Notes d'épigraphe indonésienne. BEFEO. 1958 (T. XLIX) fasc. 1, p. 23.

ou « jours de marché » (on ne sait si l'arabe *bazar* vient de l'indonésien *pasar*, ou l'inverse) ; ce système a été en usage à Java, Sumatra, Bali, et aux Phillipines ; à chacun des points cardinaux est rattachée symboliquement une couleur, ainsi que deux déités particulières — celles-ci, d'origine sanskrite — ce qui donne le tableau d'association suivant (sans les déités) :

			Jours de la semaine	Couleurs correspondantes
(1)	Est	Wetan	(b) umanis (ou legi)	blanc
(2)	Sud	Kidul	(c) pahin	rouge
(3)	Ouest	Kulon	(d) pon	jaune
(4)	Nord	Lor	(e) wagai, wagé	noir
(5)	Centre	Madya	(a) kaliwuan (kliwon)	multicolore

Si on dispose les points cardinaux sur un cercle, on s'aperçoit que le sens de rotation est horaire, toutefois, d'après des renseignements recueillis sur l'ordre des jours chez les Lampong non musulmans de Sumatra, on aurait le sens inverse, la position centrale restant inchangée (1).

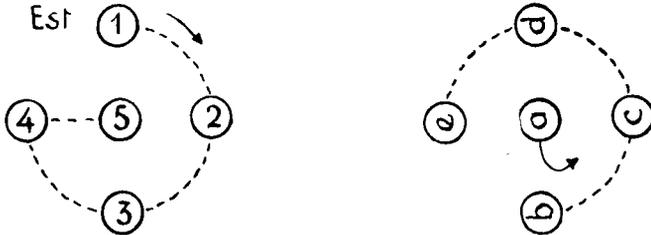


Fig. XXVI.
Sens de rotation des points cardinaux.

La différence, on le conçoit fort bien au vu de notre tableau est minime. C'est le centre qui est le perturbateur ; dans le premier schéma il se trouve à la fin de l'énumération, en position 5 ; dans le deuxième il se trouve au début, en position initiale (a).

A Madagascar une telle correspondance entre directions cardinales, jours de la semaine, et couleurs n'apparaît pas, et encore moins une relation quelconque avec des déités. On doit toutefois signaler que chaque jour de la semaine a sa couleur propre, sans qu'il soit possible de dire s'il y a là influence de la culture indonésienne puisqu'à Madagascar la semaine est de sept jours tandis qu'en Indonésie, elle n'était que de cinq.

Par contre à Madagascar comme en Indonésie, quand un autochtone dessine un plan, c'est l'Est qu'il fait figurer en haut de page,

(1) Encyclopedie van Nederlandsch-indië, Supplément 1922. Sub kalender, p. 65-79

donnant ainsi à cette direction cardinale la prééminence que nous, Européens, nous attribuons au Nord (alors que les Chinois, de leur côté, accordent prééminence au Sud ; la boussole, inventée par les Chinois, fut d'abord désignée « l'aiguille montrant le Sud ») (1).

Cette remarque importante méritait d'être faite. Contrairement aux schémas que nous avons proposés au début de cette étude, où nous avons placé le Nord en haut, c'est l'Est qui devrait occuper la partie supérieure des dessins pour être conforme à la pensée malgache. Car les Malgaches, instinctivement, placent l'Est en haut. Un exemple peut être trouvé dans l'image du ciel transmise par un informateur bara, et rapportée dans notre étude sur la cosmographie malgache (p. 136). A ce point de vue, les Malgaches ont donc la même conception de l'orientation que les Indonésiens.

Quant aux cinq directions cardinales, nous pensons les retrouver dans quelques textes, où à vrai dire, la cinquième se dissimule parfois quelque peu.

Auparavant toutefois, il paraît digne d'intérêt de mettre en parallèle le système cosmologique indonésien et le système chinois, qui sans doute a influencé le premier.

Marcel GRANET, dans son livre « La religion des Chinois » (2), souligne que les théories sur les cinq éléments, associés aux cinq directions cardinales jouèrent dans la pensée archaïque chinoise un rôle fondamental. Selon les classifications anciennes, on distinguait cinq directions cardinales : les quatre Saisons-Orientés disposées en croix, la branche N.-S. étant dessinée la première et commencée par le bas (Nord), la branche horizontale E.-W., dessinée en second lieu, étant commencée par la gauche (Est), et le centre (qui était une réalité à la fois spatiale et temporelle).

Ces directions étaient plus souvent inscrites dans un carré, divisé en neuf cases, carré magique où chaque chiffre correspondait à une direction donnée et dont les totaux des lignes horizontales, verticales ou diagonales donnaient toujours pour résultat 15.

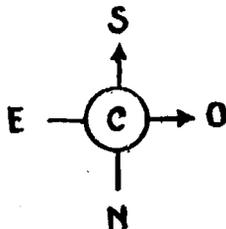


Fig. XXVII
Dispositions des points cardinaux dans le système chinois.

(1) Voir un bon résumé de l'étude de LI SHU-HUA sur les origines de la boussole (1954) dans le T.I. des *Origines de la civilisation technique*. Paris P.U.F. 1962. pp. 293-294. Cette question a été embrouillée par la confusion faite entre le « char montrant le Sud » dispositif purement mécanique déjà cité dans des annales du IIIème siècle après J.-C., et « l'aiguille montrant le Sud » (sseu-nan) connue à la même période mais au principe basé sur le magnétisme terrestre.

(2) Marcel GRANET. *La religion des Chinois* Paris, 1922, p. 117-118. Voir également dans l'ouvrage récent d'André LEROI-GOURHAN : *Le geste et la parole ; H. La mémoire et les rythmes* le sous-chapitre *Microcosme et macrocosme* (pp. 159-167), Paris, 1965.

Eau	1 (et 6 : 5 + 1) = Nord
Feu	2 (et 7 : 5 + 2) = Sud
Bois	3 (et 8 : 5 + 3) = Est
Métal	4 (et 9 : 5 + 4) = Ouest
Terre	5 = Centre

— soit, par ordre circulaire (sens horaire),

Bois = Printemps, début de l'année

Feu = Été

Terre = Centre — pivot de l'année

Métal = Automne

Eau = Hiver

les éléments étant énumérés dans l'ordre de la succession des saisons qu'ils symbolisent ; la théorie veut que cet ordre soit celui d'une succession régulière en forme de cycle. D'après cette théorie dite de la production réciproque des éléments, le Bois engendre le Feu, le Feu engendre la Terre... l'Eau engendre le Bois.

— soit en sens croisé inversé (W-E-N-S-Centre) : Métal, Bois, Eau, Feu, Terre. Dans la théorie correspondante, les éléments sont censés triompher les uns des autres dans l'ordre de l'énumération : le Métal (la vertu du Métal) triomphe du Bois (de la vertu du Bois) le Bois de l'Eau.. la Terre du Métal.

« Nous ne savons pas, poursuit GRANET, de quelle façon les techniques divinatoires, astrologiques et astronomiques ont commandé le développement de ces théories. Il est certain qu'elles prirent une grande importance dans la politique religieuse (c'était l'essentiel de la politique) au temps des grandes compétitions féodales. Une dynastie était définie par un Élément et régnait par sa Vertu. Qui prétendait à la remplacer, devait se mettre sous le patronage d'un élément régulièrement qualifié comme successeur ou triomphateur de l'élément précédemment mis en service. Les Ts'in avaient régné en vertu de l'Eau; les Han règnerent en vertu du Feu ».

Mais ce qui, pour la comparaison avec Madagascar, est d'un plus spécial intérêt, c'est que ce carré magique est aussi un calendrier, et là nous pouvons utilement le comparer (quoique avec des réserves, vu l'éloignement dans l'espace et dans le temps de ces deux cultures) avec le calendrier astrologique malgache figuré sur les quatre murs de la maison.

Ce carré magique avec ses neuf cases représente en effet pour les Chinois le Palais du Souverain ou *Ming t'ang* (salle de distinction).

Ses quatre faces sont orientées selon les points cardinaux ; dans l'enceinte du palais, les vassaux sont placés par rang de noblesse, et nul ne doit se placer au Nord, car seul le suzerain peut, en ce lieu sacré, se tourner face au Sud. Le palais est carré (car la Terre est carrée) et divisé en neuf pièces carrées, autant que de provinces dans la Chine antique, mais — et ceci est important — disposées de telle sorte qu'on puisse s'en servir comme s'il y en avait douze (car la Chine a aussi douze provinces, et l'année a douze mois). Le roi doit visiter ses provinces et promouvoir le temps ; c'est pour cela que chaque mois de l'année il doit se tenir dans la pièce qui correspond au mois. Le mois des solstices et des équinoxes, le roi se tient dans les pièces médianes orientées à l'Est, au Sud, à l'Ouest, au Nord ; les quatre pièces d'angle comptent pour deux mois chacune car elles ont vue sur deux faces : le roi se tiendra dans chacune d'elles pendant deux mois, les mois de transition entre les saisons ; ainsi les huit pièces extérieures du carré correspondent à douze mois. Il est vrai, les douze mois lunaires ne remplissent pas les 360 jours de l'année, mais le royaume a un centre, l'année un pivot et le *Ming t'ang* une pièce du milieu. A la fin de l'été, période critique où l'on passe des saisons *yang* aux saisons *yin*, c'est du centre que s'exercera l'influence souveraine. Ainsi est parfait le cycle annuel.

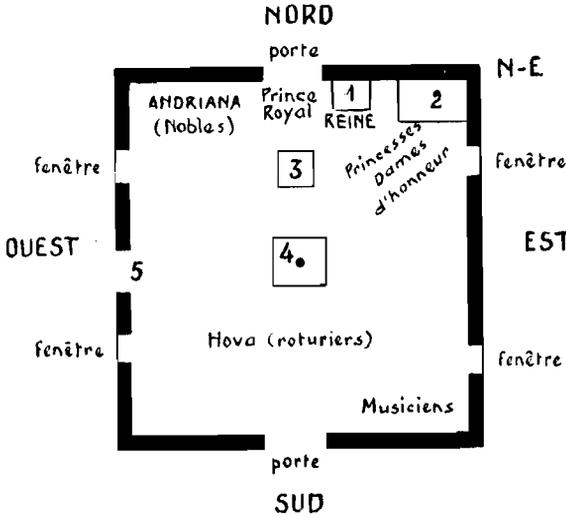
Le carré magique explique encore que l'année est divisée en 24 périodes de quinze jours car le total des symboles numériques en tous sens est 15 ; le nombre de base est 5, car chacune des 24 périodes se subdivise aussi en périodes de 5 jours, toutes signalées par un dicton. 5 est le nombre central.

Ce qui retiendra notre attention, c'est que l'année débute au printemps, lorsque le roi se place dans le coin nord-est du *Ming t'ang* (de même, nous savons que l'année malgache débute au mois d'*alahamady* au N.-E.) ; l'hiver est là lorsque le roi se place à l'angle nord-ouest, etc... Cette coïncidence avec le système malgache est pour le moins curieuse... Ajoutons que chaque coin a une valeur double des autres pièces ; à Madagascar, nous savons que les coins sont appelés *reni-vintana*, par opposition aux autres emplacements, de moindre importance, *zana-bintana*. Ce sont là des coïncidences difficilement explicables, mais à notre avis l'argument essentiel pour rattacher un système à l'autre, c'est encore son principe même, le fait que le périmètre de la demeure traditionnelle malgache comme celui du palais *Ming t'ang* constitue un calendrier de douze mois.

Le début de l'année au Nord-Est et la place primordiale accordée aux coins viennent confirmer l'origine commune de cette conception. Ajoutons que le souverain chinois, par ses habits, sa nourriture, ses occupations doit vivre en état de conformité avec le système du monde, chaque mois ayant ses signes cycliques associés. Rien de tel sans doute à Madagascar, où le Roi — comme on le sait — inaugure l'année nouvelle par un bain sanctificateur dans le coin nord-est de son palais.

Fig. XXIX. — Disposition protocolaire lors du Fandroana (bain royal).

1) D'après GRANDIDIER.



1. divan de la Reine

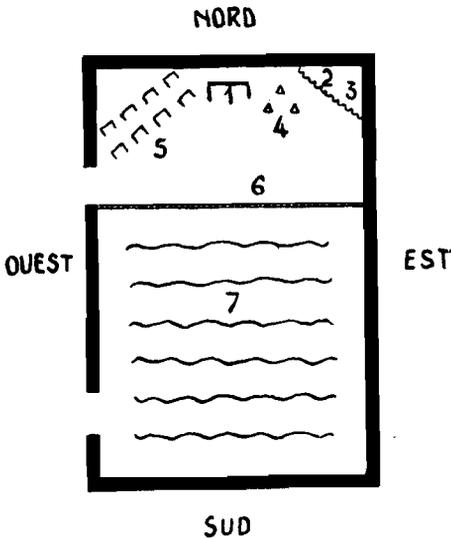
2. salle de bain

3. foyer temporaire

4. pilier central
avec table5. porte d'entrée
principale

N.B. D'après GRANDIDIER, la porte royale serait au Nord, et il n'y aurait qu'une porte d'entrée normale à l'Ouest, celle du Sud étant peut-être réservée aux musiciens.

2) D'après RAZAFIMINO.



1. trône royal

2. rideau rouge

3. endroit où « se baigne » la reine (la baignoire royale d'argent n'existe que dans l'imagination populaire ; en fait, il s'agissait de simples ablutions)

4. foyer provisoire pour faire cuire la viande et le riz pour les agapes de la soirée

5. place des hauts dignitaires princesses et dames d'honneur

6. torsade rouge délimitant la place réservée au public

7. public.

N.B. A son arrivée la Reine contournait la façade Nord du Palais pour rentrer par l'Ouest où se trouvait la principale porte (comme dans toutes les maisons traditionnelles de l'Imerina). Les fenêtres n'ont pas été indiquées par l'auteur.

Les deux plans sont assez différents dans le détail. On ne peut s'empêcher d'observer néanmoins qu'ils coïncident pour l'importance attribuée à l'emplacement nord du Palais et particulièrement au coin nord-est réservé au bain royal.

Mais revenons à nos cinq points cardinaux.

Un premier récit fait intervenir non les points cardinaux mais les quatre coins de la maison avec en plus un cinquième emplacement, le centre, matérialisé par le pilier central dans une première scène, symbolisé par la suie déposée sur la charpente interne du toit dans une seconde.

Il s'agit d'un texte historique, extrait des *Tantaran'ny Andriana* (1) ou le sage conseiller Andriamampandry a l'intention de montrer au roi Andriamasinavalona les troubles qui résulteraient du partage de son royaume entre ses quatre fils :

« Andriamampandry apporta à Andriamasinavalona quatre coqs rouges. Il plaça l'un au coin des prières, l'autre à celui des volailles, le troisième au coin qui se trouve près de la porte et le quatrième près de la fenêtre. Puis il mit une poule au milieu de la pièce. Il coupa ensuite les cordes qui retenaient les coqs et ceux-ci se jetèrent les uns sur les autres ; Andriamasinavalona fut rempli d'étonnement et ne trouva rien à dire.

« Un autre jour, Andriamampandry vint rendre visite au roi et il était porteur de quatre aigles qu'il avait mis dans des paniers. Le roi lui dit : « Que m'apportes-tu dans ces corbeilles ? » Il répondit : « Des aigles ». Et ces aigles avaient tous de grandes ailes. « Permettez-moi de les mettre en liberté », dit Andriamampandry. Et il découvrit l'ouverture du panier. Aussitôt, les aigles prirent leur essort et volèrent dans toute la demeure royale, y faisant tomber beaucoup de poussière. Le souverain dit alors à Andriamampandry : « Pourquoi me traites-tu de la sorte ? Il font tomber une quantité de suie qui m'entre jusque dans le gosier, m'aveugle et me recouvre totalement ». Andriamampandry lui répondit : « Ce désordre et ce tapage causés par ces aigles, cette façon dont ils font tomber la suie, n'est que l'image — mais bien faible — de ce qui va survenir pour votre royaume et pour votre peuple ».

Un autre exemple est également difficile à interpréter. Dans le Bulletin des Missions luthériennes à Madagascar, de 1903, L. VIG (2) rapporte l'incantation d'une tisseuse de lamba ; lorsqu'elle a fini son ouvrage, elle compte jusqu'au chiffre onze, en prononçant à chaque fois une prière ou un vœu :

(1) Op. cit. Trad. T.I. p. 300.

(2) L. VIG. *Les nombres et leur symbolisme*, in Nordisk missionstidsskrift. Juin 1906. Extrait dans Bull. des Missions luthériennes à Madagascar. 1903. p. 264-269.

1. Ecoutez, vous les quatre faces de la terre ; je n'ai pas fait ce lamba toute seule, mais avec l'aide de Zanahary (Dieu).
2. Que la splendeur du ciel et la splendeur de la terre, la clarté des nuits de saison sèche n'atteignent pas bientôt le porteur de ce lamba (ne l'exposent à la mort).
3. Que les vœux des tierces personnes ne touchent le porteur de ce lamba (les vœux des esclaves, capables de souhaiter la mort de leur patron).
4. Zanahary de chacune des quatre faces du monde, viens à moi, ne sois point en colère, tourne ta face vers moi quand je termine ce lamba, qu'il soit utile à qui adore Zanahary, à qui cherche la prospérité pour être aimé de ses père et mère.
5. Que ce lamba dure 5 cinquièmes d'années...

Nous arrêtons ici l'énumération. Le texte ne parle que des quatre faces de la terre, mais si dans l'espace il n'y a que quatre dimensions, la cinquième formule continue l'exploration de l'univers par la mention du facteur temps, cinquième dimension. La formule est d'ailleurs curieuse : cinq cinquièmes d'années font exactement une unité.

A propos du symbolisme des nombres, on peut d'ailleurs souligner avec L. VIG, que le chiffre quatre est le nombre du monde (les 4 points cardinaux), tandis que le chiffre cinq qui, écrit-il « paraît peu », est le nombre employé pour les choses considérées comme étant en dehors du monde.

Mais, c'est dans le vieux conte d'Ibonia, que la cosmologie des cinq points cardinaux se révèle de façon indéniable. Selon le pasteur R. BECKER à qui nous devons un essai de traduction et d'interprétation de ce conte (1), celui-ci serait d'origine sakalava mais il n'est connu que par la recension merina de DAHLE, en 1877, ultérieurement révisée par SIMS (2). L'histoire rapporte comment le Prince-du-Milieu, premier-né d'une dynastie céleste établi sur terre, eut à se défendre de la jalousie de ses quatre frères cadets, disposés aux quatre coins de l'horizon. Ses frères avaient une nombreuse progéniture, et l'empêchaient par des sortilèges d'avoir une postérité. Mais aidée d'un magicien, la femme du Prince-du-Milieu put réussir à concevoir un fils qui naquit assez extraordinairement en tranchant de l'intérieur le ventre de sa mère (avec un rasoir qu'elle avait avalé dans une banane). Ce fut Iboniamasiboniamanoro, plus communément appelé Ibonia.

Dans l'introduction de ce conte, les cinq frères viennent rendre

(1) R. BECKER. Conte d'Ibonia. Mémoires de l'Académie malgache. fasc. XXX. Tananarive. 1939.

(2) R. BECKER semble n'avoir pas connu la traduction, incomplète, il est vrai, mais plus aisée sinon plus fidèle à l'esprit du texte malgache, de G.S. CHAPUS dans sa thèse complémentaire parue à Montpellier en 1930 : Les Imeriniens dans les Contes des Anciens (notamment p. 13 à 56).

hommage à leur grand-père Railanitra (Père-Ciel). Arrivent par ordre :

- le prince de l'Est
- le prince du Nord
- le prince de l'Ouest
- le prince du Sud.

et puis en dernier le Prince-du-Milieu : Andriambahoaka-afovoan' ny-tany, et sa femme Rasoabemanana (1) ; et l'introduction se termine ainsi :

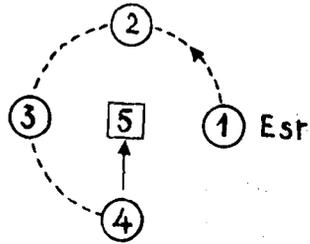


Fig. XXX.

Ordre d'arrivée des 5 frères dans le conte d'Ibonia.

« Railanitra sortit alors et monta sur son trône d'or ; il prit solennellement la parole en ces termes : « J'en ai fini au sujet des cadeaux de bienvenue des quatre premiers fils, et je n'en ai pas terminé en ce qui concerne ceux du Prince-du-Milieu ; il convient que nous réglions cela les uns en face des autres, il s'agit de cent taureaux et de cent bœufs, etc... J'ai fait charger à coup unique les fusils et les canons, et la décharge s'est perdue dans le sol, parce qu'il n'y a pas d'enfant pour pleurer ; Rasoabemanana est stérile, et le Prince-du-Milieu n'a pas engendré. Voici donc ce que j'ai à vous dire, ô Rasoabemanana et Prince-du-Milieu : il en est bien ainsi, parfaite est à présent votre grandeur, mais il n'y a pas d'enfant pour pleurer ».

Le chapitre quatrième (« Un enfant fatal pour sa mère ») raconte les péripéties de la naissance miraculeuse. Ibonia n'accepte pas de naître au flanc des rochers comme un milan ou un faucon, ni au haut d'un arbre sur une montagne, ni au cœur d'une forêt, ni au milieu de l'eau, mais demande à naître dans une case du village. Il choisit d'abord la poutre faîtière de la case, puis la rejette car les soutiens (de la charpente) y sont trop nombreux et il veut être seul pour régner. Sa mère se rend alors sur le pignon sud, mais l'enfant à naître le refuse car « c'est là qu'on sacrifie les bœufs pour les morts et qu'on rejette les *faditra* (sortilèges) des vivants ». La mère se rend ensuite au pignon Nord, où l'on invoque le Créateur. L'enfant le trouve inapproprié, et se fait porter sur la sablière de l'Est. Mais à son tour, il dénigre la sablière de l'Est qui est allongée sur des piliers qui la soutiennent : il serait désobligeant de naître ainsi. Reste comme emplacement dans la charpente la ferme principale : c'est là qu'est placé le trône d'or où il consent à naître. Il tranche alors le sein de sa mère, se juche sur le trône et tourne sa tête vers l'Est.

« Aussitôt tous les êtres vivants tremblèrent sur leur base, la terre tituba, les rochers se fendirent : ainsi apparurent les tremblements de terre » (2).

(1) Cet ordre décroissant est peut-être motivé par le fait que le premier amène avec lui ses deux fils et une fille « qui vaut un homme », le deuxième deux fils, le troisième et le quatrième chacun deux fils et huit filles, tandis que le Prince-du-Milieu est sans postérité.

(2) Cp. cit. p. 41 à 44.

Pourquoi Iboina ne sait-il pas transporté sur le pignon ouest, le récit ne le dit pas ; mais c'est parce que vraisemblablement il ne veut pas suivre la règle du commun des mortels (on sait que le lit des parturientes est toujours placé le long de la cloison ouest). Pourquoi n'a-t-il pas voulu naître sur la poutre faîtière, la plus élevée ? C'est vraisemblablement parce qu'elle est réservée à plus important que lui (à Dieu ?). Il lui suffit, pour prendre le pas sur les Princes des quatre points cardinaux de choisir la ferme principale qui se trouve dans une position centrale dans la charpente, à égale distance des pignons nord et sud et des sablières.

Ce récit nous laisse entrevoir que la position centrale s'ajoute aux directions cardinales dans le système cosmologique ancien, et que non seulement elle s'y ajoute mais qu'elle les domine.

Un autre extrait du même conte va nous convaincre de cette vérité.

Dans un passage, assez obscur — que BECKER (à tort, semble-t-il) croit être une adjonction — l'enfant Ibonia, juste avant sa naissance, s'était écrié « alors que le soleil est juste à l'aplomb du faite de la maison » :

Saka mandroba izao, Andarà, mandroba ny lanitra izao, mandroba ny atsinanana izao, mandroba ny andrefana izao, mandroba ny atsimo izao, ka dia anampiko ahy avy izao, Andarà.

BECKER a traduit :

« C'est le moment du chat qui pille, Maman, c'est le moment de piller le ciel ; c'est le moment de piller l'Est ; c'est le moment de piller l'Ouest ; c'est le moment de piller le Sud ; c'est le moment d'ajouter tout cela à ce que je possède ».

Ce paragraphe est énigmatique. Une telle traduction littérale est dépourvue de signification intelligible. C'est pourquoi, dans ce passage où intervient une fois de plus la cosmologie malgache, toujours omniprésente et encore bien plus au moment fatidique de la naissance, nous croyons pouvoir rectifier la traduction rapportée, car si la recension merina cache en réalité un conte sakalava, il est possible que des termes dialectaux aient été incompris en merina, ou mal interprétés.

S'il en est ainsi, *saka* par exemple ne doit pas désigner « un chat », dont on s'imagine mal comment il pourrait « piller le ciel » mais « la poutre de traverse » (*sakana* en merina, *saka* dans les dialectes) ; *mandroba* ne doit pas signifier « piller, voler », mais doit plutôt recéler le verbe sakalava *mandrobaka* « détruire, démolir », très peu usité en merina (avec d'ailleurs le sens différent de « percer ») ce qui expliquerait son remplacement par un verbe plus usité ; *anam-piko*, forme verbale, ne doit pas se traduire, selon le merina, « que

l'on ajoute », mais selon le sakalava, à partir de la racine *ampy* « le grondement du tonnerre » (1).

Ceci permet de donner du passage cité une toute autre traduction :

« Alors les traverses se brisent ; elles démolissent le ciel, elles démolissent l'Est, elles démolissent l'Ouest, elles démolissent le Sud, et j'enfle comme le tonnerre maintenant, Maman » ; (ou bien en conservant l'acception commune de *ampy* : plein) »... et j'ai ma plénitude, maintenant.. ».

On ne doit pas perdre de vue en effet que tout ceci est une image, symbolisant la naissance d'Ibonia qui éclate littéralement du ventre qui le porte.

Enfermé au sein de sa mère, l'enfant brise son enveloppe, rompt les traverses (*saka*) qui le retiennent prisonnier et apparaît au jour en regardant vers l'Est. L'ensemble de la charpente représente ainsi le corps de sa mère avec un anthropomorphisme évident qu'a méconnu le traducteur.

On peut ajouter que l'expression *mandroba ny lanitra*, « démolir, ou percer le ciel » est équivalente de l'expression sakalava *mamaky ny lanitra*, litt. « briser le ciel », employée dans un sens allégorique pour signifier « faire franchir la voûte du toit de chaume au cercueil royal en y pratiquant un trou », ou encore « creuser la fosse mortuaire ».

Ainsi la naissance d'Ibonia est comparée à un décès royal ; de même que la demeure mortuaire est « percée » pour livrer passage au corps, de même Ibonia « perce le ciel » pour arriver à la vie, mais alors que le cadavre royal passe au travers de la pente ouest du toit, l'Ouest étant le côté impur, réservé aux morts, Ibonia naît sur le sablier de l'Est, côté sacré.

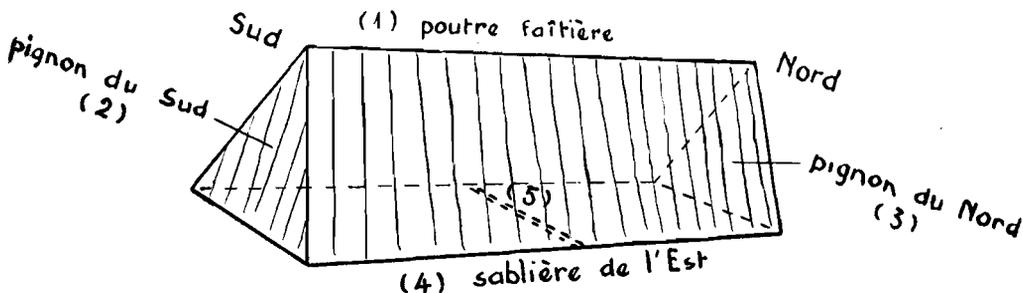


Fig. XXXI. — La charpente du toit, lieu de naissance d'Ibonia.

(1) Cette racine *ampy* « tonnerre » se retrouve d'ailleurs en Betsileo, en Antaimoro ('sorabe), en Tandroy...

Ibonia après avoir voyagé de poutre en pignon, de pignon en sablière, naît enfin sur la ferme centrale (5). Il a suivi le parcours 1-2-3-4-5.

Au moment de l'accouchement d'Ibonia, sa mère doit regarder l'Est. Ses flancs gauche et droit sont assimilés aux pignons de la maison. L'enfant ne veut pas sortir par le bas comme le commun des mortels ; il ne peut sortir par le haut où la cage thoracique lui barre le passage, refuse de se frayer un chemin par le côté, ne peut sortir par le dos (non mentionné ici ; la sablière de l'Ouest a été omise) et perce l'Est. Mais cet anthropomorphisme de la charpente s'est un peu oblitéré dans l'esprit des conteurs, d'où les quelques omissions ou erreurs que nous relevons dans le texte reçu (1).

La conclusion fournie par l'examen du conte d'Ibonia, reflet fidèle des anciennes croyances malgaches, c'est R. BECKER qui nous la donne dans son commentaire, placé à la fin du premier chapitre (p. 56) :

« A noter que rien d'important ne se passe dans ce conte sans que des honneurs ne soient rendus aux quatre points cardinaux. Nul doute qu'ils ne soient considérés comme des puissances dont le rôle paraît être d'ordonner sur la terre les cadres de la vie » et dès le début (p. 18, sous note 12) il se demandait si l'existence révélée par ailleurs des cinq points cardinaux comme chez les anciens Chinois n'était pas « un indice de plus en faveur de l'origine asiatique de la population primitive de Madagascar ».

Ce faisant R. BECKER avait vu juste et nous ne faisons que développer son propos. Mais ce cinquième point cardinal entrevu par R. BECKER quel est-il, car il est bien exact que les divers passages cités n'en mentionnent expressément que quatre, et seuls quelques indices permettent de découvrir le cinquième.

Dans le passage dont nous avons révisé la traduction, les points cardinaux énumérés sont le ciel (*ny lanitra*), l'est, l'ouest et le sud, cela fait quatre points cardinaux ; mais comme le nord a été omis, force est bien d'admettre qu'il y en a cinq !

Une autre citation — qui sera la dernière — va venir confirmer l'existence de cinq points cardinaux dans la vieille culture malgache. Il s'agit d'une invocation qu'a pu recueillir Raymond DECARY, et qu'il

(1) La suite du paragraphe démontre bien que le texte est sakalava car on y relève un jeu de mots sur les deux acceptions du verbe *mipoaka* « tirer un coup de fusil, éclater » et « jurer » (acception sakalava). Egalement, au chapitre 6 (p. 70) on trouve l'énumération des saisons sakalava : *Nanoranorana ity asara ; nandrivo-drivotra ity asotry, nanihikihy ny lohataona...* il y eut des pluies continues en saison des pluies, des vents persistants en saison fraîche, une sécheresse accablante au printemps (début de l'année). Ce texte, incompréhensible en merina, est, dans l'édition reproduite par BECKER, mal orthographié et mal traduit.

a publiée dans son étude sur les Marofotsy de la région de Tsaratanana (1).

Cette invocation était prononcée par un officiant (*mpijoro*) devant un bœuf prêt à être sacrifié, gisant les pattes liées au sol, au cours d'un *joro* ou cérémonie propitiatoire destinée à obtenir la bénédiction de Dieu et des ancêtres. Nous n'en citons que l'extrait intéressant notre propos :

« Hé, hé, hé, hé. J'appelle, j'appelle, j'appelle, j'appelle. Les Dieux mâles, les Dieux femelles, Dieu qui a fait que l'homme sent bon, Dieu qui a fait les mains et les pieds, les douze montagnes, les quatre points cardinaux et le milieu, cinquième point, intermédiaire entre le ciel et la terre, le Sud et le Nord, l'Est et l'Ouest. La terre et le ciel se supportent l'un l'autre. Que ce qui est en haut s'abaisse et que ce qui est en bas s'élève. Si on marche sur la terre, qu'elle ne cause pas d'entorse au pied. Si on lève les yeux au ciel qu'on n'ait pas mal au cou. Je me prosterne pour prier, car un esclave qui ne fait pas ses dévotions n'est pas admis dans le lieu sacré. Béni soit Analavorimasina qu'on dirait d'argent quand elle est fermée et d'or quand elle est ouverte.

« On vous appelle, ô Dieux qui résidez en haut mais dont le regard est dirigé en bas, Andrianakatsakatsa, Varatranambo, Andrianabolisy, Andriantomoa, Andrianitilanitra, Andriamititihiboka, Bokobola, Andriantaraiky, Tsiombihiboka, Mandriandanitra, Tsorabolamena, Rofitribehava ; et tous ceux qui sont en bas, Voronkobokobo maître des champs, Evaheva maître des feuilles d'arbres, Besenty maître du souffle vital, Kilalilavola, et tous ceux qui sont en bas. Ce n'est pas parce qu'on vous connaît qu'on vous appelle, mais c'est pour vous demander ce qui rend heureux, ce qui fait le bonheur ».

Et DECARY ajoute : « Suit une longue énumération de toutes les divinités secondaires, en particulier de celles qui résident du côté de l'Est, (y compris) les esprits sacrés du lieu... ; l'invocateur appelle ensuite ceux qui sont au Nord et les sept *doany* (lieux sacrés contenant les reliques des anciens rois sakalava)... ; puis viennent les côtés Sud et ouest, les douze rois de l'Imerina... etc... »

La première partie de cette invocation, très explicite, ne laisse aucun doute sur l'identification du cinquième point cardinal qui est qualifié de « milieu », et d'« intermédiaire entre le ciel et la terre, le Sud et le Nord, l'Est et l'Ouest ». Cette explication révèle le fondement même de la cosmologie malgache : le milieu est intermédiaire non seulement entre les quatre directions cardinales, sur le plan horizontal, mais aussi entre le ciel et la terre, sur le plan vertical.

L'énumération qui suit, et qui peut paraître assez longue (mais dont chaque terme mériterait explication) est également intéressante

(1) R. DECARY : Les Marofotsy. Coutumes et croyances. Bulletin de l'Académie malgache. T. XXVII (1946) pp. 124-135. L'invocation citée figure page p. 133.

par la classification qu'elle fait entre, premièrement, divinités d'en haut et divinités d'en bas (donc sur le plan vertical) puis divinités secondaires des quatre points cardinaux (sur le plan horizontal). Il y aurait aussi beaucoup à dire sur l'ordre suivi dans ce second paragraphe :

— d'abord l'Est, avec l'énumération des ancêtres ayant occupés le pays...

— puis le Nord, avec l'énumération des dominateurs sakalava dont les reliques reposent dans les *doany*...

— enfin le Sud et l'Ouest avec l'énumération des rois de l'Imerina, région il est vrai située au Sud du pays Marofotsy.

Cela reflète bien l'ordre décroissant que nous avons déjà mentionné de l'Est (sacré), au Nord (autorité), puis au Sud et à l'Ouest, zones plus méprisables.

*
**

Nous arrêtons ici l'étude des documents concernant les cinq points cardinaux — et dont sans doute beaucoup d'autres nous ont échappé — mais nous ne voudrions pas clore ce chapitre sans avoir mentionné que l'anthropologue SILBERMAN, qui nous avait rencontré à la Grande Comore peu de mois avant sa mort prématurée, croyait même justifié de transposer ce schéma cosmologique dans le domaine sociologique. En conséquence, il opérerait sur une carte de Madagascar le découpage suivant :

- A l'Est les ancêtres, les premiers immigrants
- Au Nord ... les islamisés, gens de caste supérieure, plus civilisés
- A l'Ouest ... les esclaves Makoa et Mozambiky venus d'Afrique
- Au Sud les peuples « sauvages » : Bara, Tandroy, Mikea
- Au Centre .. les Merina, dominateurs.

Grosso modo, le schéma pourrait paraître exact à certains qui trouveraient tentant de l'adopter. Il est, si l'on veut, valable d'un point de vue égocentrique, pour les Merina. Mais on ne saurait alors expliquer pourquoi tous les groupes ethniques malgaches ont la même cosmologie. C'est que cette cosmologie est bien antérieure au découpage artificiel et relativement récent entre islamisés, sauvages, ancêtres et esclaves. Cette cosmologie n'est pas née sur le sol malgache. D'ailleurs on peut se demander depuis quand les Malgaches ont-ils une connaissance précise des diverses caractéristiques des groupes ethniques et de leurs

limites pour pouvoir les situer sur un plan abstrait orienté selon les points cardinaux ?

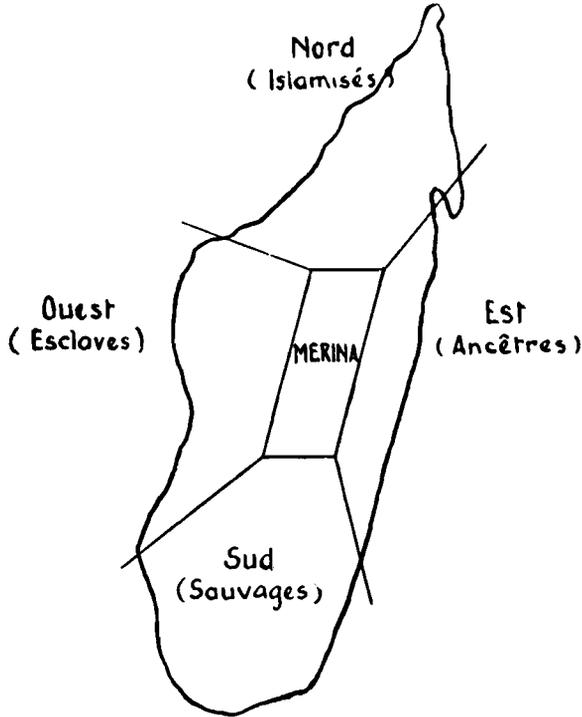


Fig. XXXII. — Schéma sociologique de Madagascar (d'après SILBERMAN).

Par contre, la division géographique de Madagascar en cinq parties, est ancienne. Sous le mot *atsimou* (*atsimo* : sud) FROBERVILLE notait déjà :

« Les naturels de Madagascar divisent leur isle en cinq parties. Ils ont emprunté cette division aux Européens qui, ayant à désigner les provinces d'une isle immense, peu connue, et dont le gisement tout en latitude renferme une étendue de terre d'environ trois cents lieues sur 45 à 50 de moyenne de largeur, n'ont pu le faire que par leurs positions relativement aux quatre points cardinaux. De là les divisions primordiales en partie du Sud, partie du Nord, partie de l'Ouest, partie de l'Est, et enfin partie ou province de l'intérieur. Le Madécasse, en se conformant à ces divisions, leur a donné dans sa langue les noms d'Atsimou, Sud, de Varatch, Nord, d'Anesignana, Est, d'Andrefou, Ouest, et d'Antane, dans les terres » (1).

(1) FROBERVILLE, cf. Bull. de Madagascar. n° 204 (mai 1963) p. 336.

Il n'est pas tellement sûr que cette distinction soit due aux Européens. Sur la côte est en particulier, les « tribus » malgaches étaient le plus souvent désignées par des appellations géographiques : ceux du Sud (Antatsimo), ceux du Nord (Antavaratra), etc., et cela semble-t-il avant l'arrivée des Européens. De même, la dénomination des gens de l'intérieur, qui a survécu jusqu'à nos jours, était et est encore *Ambaniandro*, litt. « ceux sous le jour ». La tradition en fait remonter l'origine au roi Andriamanelo qui aurait dit : « Il faut que j'occupe tout ce pays qui est sous le jour et que seul le soleil domine (*merina* : qui domine). La région centrale, qui est également la plus élevée, aurait ainsi été désignée d'une part à cause de sa situation géographique, d'autre part du fait du désir de domination de sa dynastie régnante.

Se rattachant à la cosmologie des cinq points cardinaux on pourrait encore ajouter l'importance attribuée au pilier central de la demeure traditionnelle, qui comporte généralement trois piliers pour soutenir les fermes (1). Le pilier central a la faculté de retenir les esprits des ancêtres. Les Sakalava le nomment *hazofaly* « bois sacré, tabou ». Les Merina aussi lui reconnaissent ce caractère sacré. Selon DECARY, lors de l'intronisation d'une nouvelle demeure royale, le pilier central est oint du sang du coq sacrifié. Chez les Tsimihety, les parents enterrent à son pied le placenta du nouveau-né, avec une pierre dessus. Ces diverses cérémonies montrent l'importance rituelle du pilier central, héritée d'une très vieille tradition puisqu'on retrouve des cérémonies et croyances analogues jusqu'en Mélanésie.

Il est certain que cette cosmologie, très apparente dans l'invocation narofotsy citée d'après DECARY, où le « cosmos » est intégré autour d'un axe central, où se recourent les directions cardinales, axe qui se prolonge vers le haut et vers le bas comme le pilier central d'une maison, est un archétype qui n'est plus guère connu aujourd'hui. Rares sont les textes qui mentionnent ces cinq directions cardinales, et cela par accident, sans théorie bien affirmée. L'existence de cette cosmologie ancienne cependant bien attestée par les documents que nous avons présentés rattache incontestablement Madagascar au monde indonésien. De même l'importance accordée au coin nord-est, qualifié de « coin des ancêtres » ne trouverait aucune correspondance du côté africain, preuve que le fond de la population malgache est indonésien et non africain.

Et puisque nous avons débuté cette étude en citant des extraits des *hain-teny* malgaches, nous terminerons par un dernier, de M. Flavien RANAIVO, qui oppose comme à l'habitude la femme fidèle (Rasaratrafoy, celle qu'il est difficile d'abandonner) comparée au riz

(1) Ce n'est qu'exceptionnellement que la demeure ne comporte que deux piliers comme chez les Tanosy, et aussi dans les « cases » plus rudimentaires comme chez les Tandroy...

qui seul apaise la faim, à la maîtresse d'un jour comparée au piment qui aiguise l'appétit sans le satisfaire :

NENINA

- Nandalo teto ve Rasarotrafoy ?
- Nandalo teto izy omaly,
- Nandalo teto izy afakomaly.
Tsy manenina tonga hifona,
hono, izy,
fa hanatitra fara-veloma, ka
atero sakay manta fito
hataony tsindrin-tsakafo.
- Mietre, mietre, ry bongan'
alahamady,
hitazanako ilay vao nidify.
Tsy ny sakay no tsindrin-
tsakafo
fa ny vary no odi-hanoanana,
ny olon-tiana no vahatry ny
aina.

REPENTIR

- Celle-qu'il-est-difficile-d'oublier a-t-elle
passé par ici ?
- Elle a passé hier,
- Elle a passé avant-hier.
Elle n'est pas repentante pour de-
mander pardon,
mais en ultime renoncement.
Offrez-lui (à l'amant), dit-elle, du pi-
ment vert bien fort,
pour qu'il en fasse du pousse-aliments
(pour aiguïser son appétit).
- Abaissez-vous, abaissez-vous, col ines
du nord-est,
que j'aperçoive celle-qui-vient-de-dis-
paraître.
Le piment fort n'est point un pousse-
aliments
car le riz seul apaise la faim comme
celle qu'on aime est la racine de la
vie.

Nous y relèverons que Celle-qu'il-est-difficile-d'abandonner se cache derrière les collines d'*alahamady*, au Nord-Est. C'est la position favorable par excellence, sous l'emprise des ancêtres. Si le piment de la vie vient de l'Ouest (de la côte africaine), la « racine de la vie » ne peut venir que du N.-E., du *zoro firarazana*. La cosmologie malgache reste ainsi profondément imprégnée du culte des ancêtres. Ceux-ci dans l'au-delà, occupent toujours le coin sacré qui est déjà le leur dans la religion de la Chine archaïque, mais ce coin sacré est aussi effectivement d'après la tradition, la direction d'où ils sont venus pour aborder en terre malgache. Cette convergence ne pouvait que renforcer l'importance religieuse de cette orientation.

RÉSUMÉS

Jaraha-mahalala ny hevitra notsoahan' i DAHL amin' ny fampitahana ny anaran' ny vazantany efatra any Indonezia sy eto Madagasikara. Ny fandalinana ny kosmografia taloha teto Madagasikara dia mety hanampy amin' ny fanavaozana ny hevitra momba ny tantaran' ny fahaizana aram-pahalalana. Hatramin' izao anefa dia mihevitra isika fa tsy nanao ahoana loatra ny fahalalan' ny taloha ny kosmografia, satria kely dia kely ny zavatra fantatsika momba izany. Nodinihan' i HEBERT tsirairay avy ny teny rehetra momba ny lanitra, ny masoandro, ny avana, ny volana, ny fanakona-masoandro, ny kintana. Ilay antokon-kintana atao hoe *Asara* sy *Asotry* dia nanampy tokoa tamin' ny fahaiza-mandeha an-tsambo taty amin' ny tapaka atsimon' ny tany ; toy izany koa ny kintana telo noho refy. Ny sasany amin' ireo dia avy amin' ny Indonezia ary be ihany ny avy amin' ny Arabo.

*
**

We know to what good account O. DAHL turned the names of the cardinal directions in Indonesia and Madagascar. A closer investigation of the ancient Malagasy cosmography may contribute to the establishment of new hypotheses on cultural history, but, up to date, our restricted knowledge has indicated that this cosmography was very limited. HÉBERT studies one after the other the words relating to the sky, the sun, the rainbow, the moon, eclipses and the stars. Among the latter, Magellan's clouds played an important part in the nautical art of the southern hemisphere, as did perhaps Orion's Belt ; part of the terminology is of Indonesian origin, but the Arab element is noteworthy.